This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07578138 9

NKB
Menegaut

MARTYROLOGE
LITTÉRAIRE,
ou
DICTIONNAIRE
CRITIQUE
DE SEPT CENTS
AUTEURS VIVANS.

Menegaut

Hetin

N

DE L'IMPRIMERIE DE LEBEGUE,
rue des Rats, n° 14, près la place Maubert.

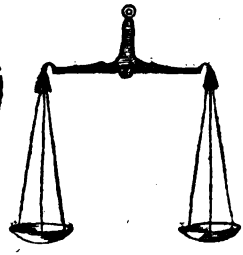
MARTYROLOGE
LITTÉRAIRE,
OU
DICTIONNAIRE
CRITIQUE
DE SEPT CENTS
AUTEURS VIVANS,

PAR UN HERMITE QUI N'EST PAS MORT.

Menegaut

Ils seront tous pesés au poids de leur génie.
CLÉMENT.

ASTOR LIBRARY



PARIS.
GERMAIN MATHIOT, LIBRAIRE,
Rue Saint-André-des-Arts, n° 34.

1816.

PRÉFACE.

Après une douzaine de campagnes assez vigoureuses, je me trouvais en garnison dans la petite ville d'Auxonne, et l'ennui m'assiégeait comme un ministre disgracié, lorsqu'il me prit fantaisie d'occuper mes loisirs à la rédaction de cet Ouvrage qui manquait, ou qui manque à la littérature. Toute ma bibliothèque ne consistait qu'en deux ou trois almanachs des Muses et un froid catalogue de nos auteurs vivans; mais, à l'aide d'une heureuse mémoire, je suppléai sans peine aux matériaux qu'il m'eût fallu relire encore.

Qu'allez-vous entreprendre? m'écrivit M. D***, l'un de nos aristarques,

que j'avais informé de mon sublime projet. Combien de livres, de soins et de fatigues vous coûtera cette légende burlesque où vous voulez canoniser sept cents auteurs, dont les deux tiers sont inconnus! Que de perquisitions pour découvrir cette foule nombreuse de mirmidons littéraires qui s'ensevelissent périodiquement dans les recueils poétiques ou les greniers de nos Barbins! Que d'investigations pour surprendre la trace de tel poëte qui ne fut imprimé tout vif que pour un seul quatrain, ou même pour un distique trop long d'outre moitié! Que de recherches microscopiques pour apercevoir et saisir les *Topin*, les *Lourdet*, les *Agniel*, les *Moufle*, les *Gigault*, les *Raquin*, les *Musard*, les *Brebis*, les *Malingre*, les *Bernos*, les *Paquet*, les *Cornette* et tous ces atomes qui s'agitent dans leur sphère bornée, afin

de percer l'œuf un jour, et d'éclore tout à coup en forme d'académie!...

Soyez tranquille, répondis-je à M. D***; malgré votre humeur dénigrante, je suis en fonds pour exécuter ma louable entreprise; et mon *Dictionnaire* saura confondre tous ces critiques chagrins qui se plaignent sans cesse de la disette des beaux génies; qui disent que la nature en a brisé le moule; qui ne louent les siècles passés que pour blâmer le siècle présent. Mais, en jetant les yeux sur ma petite *biographie* d'auteurs qui ne mourront jamais, ils seront émerveillés de cette multitude d'hommes illustres qui s'y trouvent pressés par ordre alphabétique, et dont les noms n'étaient point encore venus frapper leurs superbes oreilles.

On sait que Despréaux disait de certains ouvrages, qu'il ne fallait pour

les corriger que la bouteille à l'encre. Je sens combien il serait injuste de dire la même chose de la plupart des œuvres que je vais célébrer ; et quand même on assurerait que le législateur du Pinde n'en aurait laissé passer aucun vers sans ratures ou sans critiques, cela ne prouve rien, sinon que le fameux siècle de Louis-le-Grand est bien loin du siècle admirable où nous avons le bonheur d'exister.

Ce qui donne surtout à mes *Fastes* une physionomie particulière, et occasionne des rapprochemens tout-à-fait singuliers, c'est de présenter un heureux amalgame de mots, d'idées et de personnages fort étonnés de figurer ensemble. Par exemple, après M. de Châteaubriant, on passe, avec un *mot* pour transition, à M. Chaudruc, versificateur, et après M. Lafond, abbé, on trouve M. Lafond,

acteur et auteur tragique : ces antithèses sont neuves, et, je crois, pleines de sel. C'est ainsi que dans nos dictionnaires français, après le mot *Romain*, peuple, on lit *Romaine*, salade.

Qui pourrait, au surplus, s'étonner avec raison du grand nombre d'auteurs qui pullulent en France, lorsqu'il suffit de brocher un pamphlet ou de lancer une ode pour obtenir un emploi lucratif et distingué? Tel poëte, s'écrie le *Grondeur*, dans sa quatrième satyre,

Tel poëte, jadis, à la misère en proie,
En essuyant ses pleurs voulait peindre la joie;
Aujourd'hui l'art des vers, ce langage des dieux,
Conduit à la fortune, au fauteuil radieux.

Poursuivez donc votre carrière, poëtes et prosateurs, ne craignez point de devenir grands hommes, et d'augmenter un jour cette liste poétique

faite par Chénier, à vingt-deux ans, et dans laquelle il aurait pu d'avance se réserver une place :

D'un immortel éclat le vulgaire blessé,
Au mérite éminent paie un tribut d'envie,
Juste envers les tombeaux, ingrat pendant la vie.
Chantre du Portugal, ô chantre infortuné !
De ton pays entier tu meurs abandonné !....
Tu meurs dans l'indigence, et ton ombre plaintive,
Sur les rives du Tage, errante et fugitive,
Souvent, durant la nuit, pleure, et de ton trépas
Accuse un roi stupide et des peuples ingrats.
Partout de l'injustice on voit de grands exemples ;
Partout ces demi-dieux qui méritaient des temples,
N'obtenant que la haine et souvent le mépris ;
Voltaire à soixante ans, loin des murs de Paris,
Fuyant avec la gloire et cherchant un asile ;
Les cités se fermant devant l'auteur d'Emile,
Le vainqueur de Térence à peine enseveli,
Corneille vieillissant presque mis en oubli,
Milton chez les Anglais mourant sans renommée,
La muse des Toscans à Ferrare opprimée,
Et les inquisiteurs, au fond d'une prison,
Près du vieux Galilée enfermant la raison,
Et la faim consumant l'Apelle de la France,
Quand Mignard et Lebrun vivaient dans l'opulence.

Prosateurs et poëtes, vous vous rappelez aussi la destinée des grands poëtes grecs et latins, et celle de nos Malfilâtre, de nos Gilbert; mais vous avez de bonnes raisons pour ne pas la redouter, et vous ne cesserez point de forger vers et prose pour devenir académiciens, législateurs, ou même chefs de bureau.

Malgré toute mon exactitude, mise en défaut par l'exiguité de ma bibliothèque, je crains encore d'avoir fait beaucoup d'omissions. Cela serait très-fâcheux sans doute; mais il est un moyen facile de réparer ces erreurs involontaires Je prie ceux qui désireraient coopérer à la *perfectibilité indéfinie* de ce Martyrologe poétique, et y être inscrits eux-mêmes, d'envoyer (*franc de port*) à mon éditeur leurs noms, le lieu, l'époque de leur naissance, et la liste de leurs ouvrages : je

les recevrai avec la plus vive gratitude, et j'en ferai usage avec un grand plaisir. Ainsi la nation sera certaine d'avoir un Dictionnaire complet de ses grands hommes vivans ; car quel est l'auteur oublié qui ne s'empressera d'ajouter son nom à tant de noms superbes qui brillent d'un éclat divers dans ces archives de la gloire ?

DICTIONNAIRE

CRITIQUE

DE SEPT CENTS AUTEURS

VIVANS.

A.

ADRIEN DE SARRASIN, *poëte-conteur.*

S'il n'excelle pas en vers et en prose, il approche du moins d'une honnête perfection. Un style pur, harmonieux, une douce philosophie caractérisent sa manière ; et son *Epître à la Bonté* est sans doute un ouvrage que la muse de Gresset ne désavouerait point.

AGAR, (Charles) *auteur-commis.*

En dépit de Minerve, souvent il se délasse de ses fonctions d'employé aux contributions indirectes par quelques centaines d'alexandrins,

qui ne lui coûtent guère, et valent bien ce qu'ils lui coûtent. On prétend que ses Odes *alexandrines* sont à la glace, que ses Délassemens fatiguent ses lecteurs, *s'il en a;* mais l'on n'en doit pas moins conclure

Que, pour arriver au Pactole,
Il a tous les *droits réunis*.

AGAR, *poëte-ministre.*

Heureusement tous les ministres ne sont pas poëtes, et *vice versâ;* mais M. Agar, qui dirigeait les finances du royaume de Naples, sut accorder, pour quelques instans, Plutus avec le dieu du Pinde. Qu'est-il résulté de leur entrevue? Un assez bon *Discours en vers sur l'Amitié*, avec d'autres poésies où la patience du lecteur n'est pas imposée à une trop forte contribution.

AGNIEL, *fabuliste-conteur.*

Ses fables et ses contes, insérés dans l'Almanach des Muses, sont écrits d'un style faible, mais innocent et doux.

AIGNAN, *académicien.*

On sait que ses ouvrages dramatiques obtinrent des succès variés. *La Dédaigneuse*, comédie en un acte, fut jouée froidement et accueillie de même ; *Polixène*, tragédie, réussit assez bien ; *Frédégonde et Brunehaut* eut les honneurs de la reprise, et l'opéra de *Nephtali* ne fut pas moins heureux. Des critiques anonymes accusent M. Aignan d'avoir dissimulé les emprunts qu'il fit à Rochefort dans sa traduction de l'*Iliade*. Quoiqu'on n'emprunte guère qu'aux riches, le poëte-traducteur se justifia clairement aux yeux des gens de lettres, et son ouvrage restera. Un poëme sur les *Abeilles*, dont il s'occupe depuis long-temps, ajoutera sans doute à la réputation de cet auteur modeste, de qui l'on ne pourra dire :

Tout son génie, enfin, confiné dans ses rimes,
Didactique et pesant, s'évapore en maximes.

ALBERTIN, *poëte-chansonnier.*

Parmi tous les grands hommes que la cité de Lyon s'enorgueillit d'avoir vu naître, cet aimable poëte ne s'élève pas au premier rang ; mais quoi !

Lyon est amoureux de la muse gentille
De son troubadour Aubertin,
Dont l'esprit, nous dit-il modestement, pétille
Comme un verre de Chambertin (*).

ALEXANDRE, *auteur dramatique.*

Le vainqueur de Darius ne fit jamais de chevaliers, le prince de la Newa en a fait un grand nombre; l'Alexandre de l'opéra-comique n'en fit qu'un seul, qui n'est pas très-fameux : c'est le *Chevalier de Senanges*, en trois actes, mêlé d'ariettes, et précédé d'une douzaine de vaudevilles.

ALLOY, *poëte-administrateur.*

Son poëme des *Hospices*, qui n'a point fait oublier celui des *Hôpitaux*, du poëte-mathématicien, offre cependant un style convenable, l'amour de l'ordre et de l'humanité, et des vers de *bon aloi.* L'auteur, qui ne se croit pas un grand homme, mais qui, du moins, est un sage administrateur des hospices de Paris,

(*) Echantillon :

Chacun de nous, en ce bas monde,
D'une planète éprouve les effets;
Mars ou Vénus toujours *abonde*
A la naissance des Français.

aurait pu choisir pour épigraphe ces vers de *Maître Adam :*

Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

ANDRIEUX (le chevalier), *académicien.*

Une petite pièce en un acte, imitée d'*Anaximandre*, romance de M. François de Neufchâteau, le fit avantageusement connaître au Théâtre italien ; sa comédie des *Etourdis*, ou le *Mort supposé*, donna l'espoir d'un bon poëte comique, et celles du *Trésor*, du *Vieux Fat*, de la *Comédienne*, confirmèrent cette espérance. Si la réalité est encore endormie dans l'avare porte-feuille de M. Andrieux, du moins il nous console par les poésies légères et les jolis contes qu'il laisse échapper quelquefois. Mais, hélas !

De son ami Collin, Thalie est veuve encore.

ANTIGNAC, *chansonnier.*

Des couplets bien écrits, des idées plaisantes, naturelles, enjouées, mais quelquefois un peu bizarres, le font marcher l'égal de nos plus fameux troubadours. Je citerai assez souvent des vers pitoyables, pour me permettre de rappeler ici deux couplets des *Miracles du*

jour de cet aimable vaudevilliste, dont le nom seul sent un peu la Garonne :

.....
Par une lampe merveilleuse
A peu de frais on est chauffé,
Et les bons navets de Freneuse
Servent à sucrer le café.
L'inventeur de la *gélatine*
A la chair préférant les os,
Fait du bouillon pour la poitrine
Avec le jus des dominos.
.....
Mais, par la plus simple recette,
On met des grands hommes au jour :
L'un mange au dîner sa fourchette,
Et l'autre se fait mettre au four.
Ce n'est pas tout : la capitale
Vit un cheval qui manœuvra
Sur les tours de la cathédrale
Et dans les chœurs de l'Opéra.

ARMAND - CHARLEMAGNE, *auteur dramatique.*

L'Homme de Lettres et l'Homme d'Affaires, *les Voyageurs* et *les Lunettes de mon Oncle*, lui méritèrent tour à tour quelques faveurs de Thalie dans sa petite maison de la rue Louvois. Il pouvait prétendre à un rang distingué dans sa cour même, s'il n'eût trop

long-temps sacrifié à la déesse ennemie du travail, que le bon Horace a chantée. Editeur du nouvel *Almanach des Muses*, ce poëte, aussi spirituel qu'indolent, a fait des contes en vers qui sont très-agréables, et ses pièces fugitives ne s'égareront point.

ARMAND-CROISETTE (P.), *auteur provincial.*

Le théâtre de *Molière*, rue Saint-Martin, a retenti plus d'une fois du bruit des chutes de sa muse; mais elle se releva promptement, et, sans faire de faux pas, elle fit aux *Célestins* de Lyon d'assez belles conquêtes.

ARMAND-GOUFFÉ, *chansonnier.*

Les petites pièces qu'il a fait jouer au théâtre de Momus font regretter qu'il ait abandonné sitôt la carrière dramatique, dans laquelle, mais sur d'autres scènes, il aurait pu sans doute obtenir des succès durables. Il a lancé tour à tour quatre *ballons* poétiques qui, loin de tomber, s'élevèrent et répandirent une pluie de fort jolies chansons sur les toilettes de nos belles et les tables de nos buveurs. Sa franche gaîté sait embellir les choses les plus sombres,

tels que *le Corbillard*, *la Mort subite*, *l'Epitaphe*, dont voici les derniers couplets :

Gravez, pour un parleur habile,
Ci-gît qui dit;
Pour un ami du Vaudeville,
Ci-git qui rit;
Pour un astronome, qu'on mette
Cit-gît qui vit;
Pour maint traitant, pour maint poëte,
Ci-gît qui prit.

Pour une belle il faut qu'on grave
Ci-gît qui plut;
Pour un professeur au ton grave,
Ci-gît qui lut.
Pour un homme puissant qui tombe,
Ci-gît qui put;
Moi, je veux lire sur ma tombe
Ci-gît qui but.

Voilà au moins de la précision ; mais celle de Pannard était encore plus laconique :

.....
J'ai vu des commis
Mis
Comme des princes;
Ils étaient venus,
Nus,
De leurs provinces.

ARMAND DE LÉPINE, *chansonnier.*

Il se perd dans la foule des successeurs de Pannard et de Collé; mais, s'il avait un peu d'audace, il parviendrait, comme tant d'autres, à l'aide de quelques chansons. Je cite un couplet de ses *Litanies*, qui ne sont pas très-orthodoxes :

Un pédant dont la férule
S'escrime à tort, à travers,
D'un grand homme, sans scrupule,
Blâme la prose et les vers :
Aux feuilles de ce Zoïle
Maudit soit chaque abonné !
Du venin de ce reptile,
Libera nos, Domine.

ARMAND (Philippe), *colonne de trente académies.*

Si l'on osait l'admettre entre *Armand* Richelieu
Et *Philippe* de Macédoine,
Il y tiendrait un beau milieu
Pour ombrer un tableau de cette *Macédoine.*

ARMAND-SÉVILLE, *poëte parisien.*

Sa réputation est au moins égale à celle d'un chansonnier de la seconde classe. Dans une grande circonstance, il publia une ode dont voici le début :

De l'univers antique reine,
A mes accens réveille-toi !
Rome . . . .

Rome s'éveille, et Rome ne tarde pas à se rendormir sous le charme puissant des vers. Toutefois il faut convenir qu'elle avait l'oreille un peu dure, puisqu'elle résistait à cette rude harmonie :

Il est dès long-temps dans nos cœurs
Le trône qui t'est dû sur terre.

ARNAULT (le chevalier), *académicien.*

Marius à Minthurnes, Lucrèce, Blanche et Montcassin, Oscar, fils d'Ossian, voilà des titres légitimes qui, sans doute, auraient suffi autrefois, malgré l'*inclément* Clément, pour être admis au nombre des quarante immortels. Profitant d'une grâce d'état, M. Arnault pouvait s'endormir à l'aise dans le fauteuil soporifique ; mais n'imitant personne, et encore moins la mollesse de nos chanoines littéraires, il a publié un recueil de fables où l'ironie de Lucien, l'esprit de Lamothe et le sel attique brillent sous les couleurs de la plus riche poésie.

AUBERT (l'abbé), *fabuliste.*

On remarque dans la plupart de ses apologues, dont les sujets ont presque tous été puisés dans l'histoire naturelle, de l'esprit et de la vigueur; mais sa manière pédantesque et froide exclut toujours la grâce et la naïveté. Le recueil des fables du bon-homme, disait madame de Sévigné, ressemble à un panier de cerises : on mange d'abord les plus belles, puis celles qui le sont moins; et, quand on arrive au fond du panier, on finit par les manger toutes. Les plus belles cerises de M. l'abbé Aubert auraient pu passer avec celles-ci, encore les aurait-on trouvé un peu sûres. Pendant une quarantaine d'années, cet écrivain rédigea en chef tous les articles littéraires..... des *Petites-Affiches.*

AUDE (le chevalier), *auteur dramatique.*

Né avec des talens qui devaient le conduire aux honneurs de la scène, il débuta par la *Nouvelle Héloïse*, drame faible, mais écrit avec éloquence. Bientôt une destinée malheureuse l'obligea de prostituer sa plume au genre burlesque, dans lequel il obtint des succès déplorables, et la muse comique le perdit pour

jamais. Quatre vers d'une petite pièce qu'il publiera peut-être, donneront une légère idée du style qu'il possède encore :

. . . . . .

Quand le crime enchaîné rugit dans sa caverne,
C'est le gouvernement aujourd'hui qui gouverne.

. . . . . .

Racine est jeune encore en ses vers séducteurs,
Et le temps ne vieillit que les mauvais auteurs.

AUDIFRET (L. D. L.), *poëte de Draguignan.*

On lui doit un poëme épique intitulé : *Le Génie du mal anéanti ;* mais le public n'a pas reconnu la dette. Ses compatriotes l'appellent M. Audifroid, et c'est une injustice, car son ouvrage ne manque point de chaleur, attendu l'incendie qui brille au troisième chant.

Nul n'est prophète en son pays.

Je doute que la petite ville de Draguignan possède un second génie de la même force, et j'en trouve la raison dans l'auteur du *Roman comique*, qui nous dit expressément :

On sait que deux soleils, dans un lieu trop étroit,
Rendent trop excessif le contraire du froid.

AUDRAS, *vaudevilliste.*

Un ami prudent, sincère, et tel que Boileau en indiquait à ses disciples, donnait un jour ce sage conseil au troubadour dont il s'agit :

Mon bon ami, mon cher Audras,
Contre ta maladie écoute ma recette :
Fais des vers tant que tu voudras,
Mais qu'ils dorment dans ta cassette !

AUGER, *biographe critique.*

Du goût, de l'esprit, du talent, voilà son apanage ; mais, hélas !

Au seuil du temple de mémoire,
Par un destin fort malheureux,
Ces distributeurs de la gloire
N'en savent point garder pour eux.

AUGER, *vaudevilliste.*

Celui-ci n'est point un Aristarque ; mais il a fait, entr'autres, *Arlequin Odalisque* et *Lamothe-Houdart à la Trappe*, qui méritèrent leur succès.

AUGUSTE, *auteur dramatique.*

Le répertoire de l'Opéra-Comique lui est redevable de plusieurs ouvrages écrits avec au-

tant de légèreté que d'esprit et de naturel. M. *Auguste* cache sous ce nom l'auteur de productions estimables d'un genre plus sérieux.

AVRIGNY (D'), *poëte-censeur.*

Doria, opéra en trois actes qu'il fit avec le tragique Legouvé, eut un succès égal à celui de sa comédie mêlée d'ariettes, donnée précédemment sous le titre de *la Supercherie par Amour. Le Départ de la Peyrouse*, poëme publié en 1807, place M. d'Avrigny parmi nos plus élégans versificateurs, et ses odes nationales l'élèvent au premier rang de nos lyriques modernes.

AZAIS, *littérateur métaphysicien.*

Des ouvrages qu'il a publiés, le plus célèbre est son *Traité des Compensations*, qui se fait distinguer par un style agréable, une métaphysique élégante et une douce philosophie; mais il est vrai de dire que son auteur fut secondé

Par madame Azaïs; et cet autre lui-même
Donnerait du crédit au moins sage système.

B.

BABAULT (P. F.), *poëte lexicographe.*

Il avait embrassé d'abord la profession d'avocat; mais son esprit d'indépendance l'éloigna bientôt de cette carrière, où les ronces étouffent les roses,

Où, sans un cœur de bronze, une âme intéressée,
La fortune volage est rarement fixée.

Notre avocat devint poëte, et quelques-unes de ses productions feraient honneur à plus d'un académicien, qui ne m'en croira pas. Ce littérateur, jeune encore, à qui l'on doit les six derniers volumes des *Annales dramatiques*, est un chasseur infatigable :

De Thémis fuyant la barrière,
Poursuivant le gibier loin du sacré vallon,
Sur les bords de la Juine il se donne carrière,
Et souvent pour Diane il délaisse Apollon.

BABIÉ (F.), *compilateur.*

Avant de mettre en lumière ses *Voyages chez les Peuples sauvages*, qu'il fit sans quitter son bureau, il avait rédigé le *Journal d'Indication*, qui ne lui indiqua pas la route de la gloire.

BABOIS (madame Victoire), *première muse du siècle..... par ordre alphabétique.*

Elle raconte avec grâce, peint avec esprit, et moralise avec douceur. Quelques-unes de ses fables sembleraient avoir été écrites sous la dictée de l'immortel Champenois.

BALZAC, *poëte savant.*

S'il n'a pas la célébrité de l'élégant et spirituel Balzac, l'un des premiers réformateurs de la langue française, il n'eut pas moins l'honneur d'être membre de la commission des sciences et arts d'Egypte. Quant à ses vers....

Quel éclat vient saisir ma vue?
Riche de ses fraîches couleurs,
Iris ouvre et chasse la nue:
Je vois les cieux dans leurs splendeurs. ...

Eh bien!...

Tout s'anime par l'espérance;
La *lance électrique* est en feu . . . . .

Assez.

BANCET (J.), *poëte parisien.*

Voltaire l'était aussi: qu'il y a loin de cet auteur, écrasé par Geoffroy, à l'illustre M. Bancet! Citons ses vers :

Apol*lon*, à *ton nom*
On voit toute la France
Réclamer la naissance
D'un tendre rejeton.

BAOUR DE LORMIAN, *poëte.*

Auteur d'une tragédie couleur de rose, qui réussit par l'élégance et l'harmonie des vers, il chaussa une seconde fois le cothurne, refit Lanoue dans son *Mahomet II*, fut tragique cette fois, et n'obtint qu'un succès d'estime. On lui doit encore une traduction des poésies d'Ossian, qui est presque une création; des *Veillées poétiques et morales*, *l'Atlantide* ou *le Géant de la Montagne bleue*, poëme en quatre chants. Bientôt on lui devra une *Jérusalem délivrée*. Voilà des titres pour être admis dans le sanctuaire des muses; mais, hélas! plus d'un sénateur littéraire se rappelle que le doux Lormian, au style racinien, a lancé quelques *mots* un peu durs contre certains petits poëtes qui sont devenus grands, à ce qu'ils disent eux-mêmes, et....

Au lieu de les fronder, il fallait qu'il se tût;
A son aise il irait dormir à l'Institut.

N. B. Il y veille maintenant.

BARBÉ (madame Hortense Céré), *seconde muse.*

Elle a deux tragédies en porte-feuille dont ses amis ne disent point de mal. Celle de *Maximien*, en cinq actes, imprimée et non représentée, offre des scènes intéressantes.

BARBIER, *littérateur.*

Son *Dictionnaire des Auteurs anonymes* prouve un bibliographe éclairé, *l'Imitation de Jésus-Christ*, un bon éditeur critique, et plusieurs productions utiles, un savant aussi infatigable que modeste; mais cette modestie naturelle n'empêche pas M. Barbier de viser à l'Académie.

BARENTE (de), *homme de lettres.*

Fils d'un magistrat honoré par la sagesse de son administration, il s'honore lui-même par des ouvrages philosophiques et moraux,

Qui produisent au moins une gloire paisible.

BARJAUD (le chevalier), *poëte lyrique.*

Toutes ses odes *militaires* ont obtenu le plus brillant succès, malgré les taches que certains

critiques leur ont trouvées. Que le jeune auteur se console : Subligny trouvait bien quatre cents fautes dans *l'Andromaque*.

BARRÉ, *vaudevilliste.*

Associé dès sa jeunesse avec M. de Piis dans les charmantes productions qu'ils prodiguèrent à l'Opéra-Comique, il fut encore avec lui le restaurateur du Vaudeville et l'un de ses meilleurs soutiens. Il dirige son théâtre depuis quatre à cinq lustres, qui commencent à ne plus briller, grâce à son indulgence pour les écoliers de Pannard. Voici un impromptu qu'il fit en déjeûnant avec *l'Artilleur littéraire :* on devinera aisément le mot de cette petite *pièce*.

Quand j'en parcours une à grands pas,
J'en roule une autre dans ma tête ;
De mon gousset trop plat, hélas!
L'autre à sortir bientôt s'apprête.
Mais qu'entends-je? D'où vient ce bruit?...
Malheur, peut-être, à plus d'un brave!
Ciel! j'en vois trois sur mon habit....
Oui, mais j'en ai six dans ma cave.

BARRIÈRE, *poëte parisien.*

Cantates, chansons, romances, l'ont signalé à la Gloire par la voie de l'impression ; mais

cette déesse était alors aveugle comme la Fortune, et j'en juge par ces vers:

.....

Dieu terrible, allume tes foudres!
Oui, de tes coups fais retentir les airs;
De l'enfer rassemble les *poudres*,
Foudroie, embrase l'univers!

Passons du grave au doux, au plaisant même :

Terre, cieux, tout s'entend pour chanter ton héros,
Et tu touches, ô France, aux *bornes* de tes maux!

.....

Mais j'entends des soupirs, des accens douloureux....
O grand Dieu tutélaire!
Est-il encore en France un être malheureux?
Ou quelque bruit de guerre
Viendrait-il troubler nos cantons? . . .
Ecoutons . . . .

Ah! M. Barrière, c'est ce que vous pouviez faire de mieux. Petite question au benin lecteur de vos rimes:

Phébus, aux froids rimeurs défendant la carrière,
Pour garder l'Hélicon se sert-il de *barrière?*

BARRUEL (l'abbé), *homme de lettres.*

Si les *Helviennes*, ou *Lettres provinciales philosophiques*, sont le meilleur de ses ouvrages, la critique n'en a pas moins décidé

qu'on y trouve de longues apostrophes, d'éternelles figures de rhétorique, et des plaisanteries plus amères que *plaisantes*. Elle ajoute que le style manque de variété, de souplesse, d'élégance, de délicatesse et de grâce; mais néanmoins elle daigne reconnaître dans cet ouvrage de la vigueur, de l'énergie, et de saines doctrines opposées à des erreurs de tous les genres. Les *Helviennes*, malgré de si nombreux défauts, en sont à leur cinquième édition.

BARRUEL-BEAUVERT (le Comte de), *littérateur*.

Les *Actes des Apôtres* commencèrent sa réputation, qu'il soutint par des écrits forts et généreux, et des poésies agréables. J'étais avec lui à Genève lorsqu'il y fit jouer une comédie dont le succès fut très-flatteur. Puisse-t-il être aussi heureux pour sa tragédie de *Ferdinand l'Ajourné!* mais j'ai bien peur que le sénat comique ne l'ajourne éternellement.

BAZIN, *philosophe mélodramiste*.

O vicissitudes humaines! M. Bazin, professeur à Versailles, se voit réduit à fabriquer des

mélodrames, et il est vaincu dans cette carrière par le Shakespear de l'Ambigu ; il compose des *Lettres philosophiques*, et M. A, qui n'est pas philosophe du tout, l'assomme dans le feuilleton.... Mais, pour prouver qu'il vit encore, il nous prépare une *Histoire de France* en trente-deux volumes *in-folio*. *Jacqueline d'Olzebourg*, mélodrame du nouveau Mézeray, fut jouée pendant la canicule. Que pensez-vous de la *Jacqueline* de M. *Bazin?* demandait-on à M***. Ma foi, répondit-il, cette *pièce* est bonne pour l'été.

BEAUCHAMP (Alphonse de), *historien.*

Son important ouvrage sur la *Guerre de la Vendée et des Chouans* fut charpenté à la hâte, châtré à la police, mais peu châtié par la critique ; et malgré l'intention qu'avait sans doute l'auteur de tenir la balance égale entre les royalistes et les républicains, les deux partis n'ont pas eu lieu d'applaudir à ses jugemens. Un style ferme, élégant et pur, décida le succès de cette production, que devait bientôt suivre l'*Histoire du Mexique*, dans laquelle M. de Beauchamp aura pu ressaisir tous les droits de l'historien.

BEAUDET (Pierre), *poète lillois.*

Malgré ses odes, ses vaudevilles, ses poésies fugitives, il a un nom qui n'est pas d'un très-bon augure ; mais il se console en l'offrant pour surnom à la plupart de ses confrères.

BEAUFORT-D'HAULPOULT (madame de), *troisième muse.*

L'Almanach de Vigée, celui des Grâces et les Etrennes de Malo, contiennent un grand nombre de ses productions qui ne seraient point désavouées par la muse de Deshoulières. Il y a environ quinze ans que cette dame travaille à un poème d'*Achille et Déidamie*, sujet déjà fort bien traité : les fragmens que j'en ai lus dans nos recueils poétiques et ceux qu'elle daigna me lire au château de Ferney, lui présagent un rang distingué parmi les illustres Françaises. Un conseiller de préfecture, qui se mêlait de poésie, m'entendant répéter quelques-uns de ces fragmens, fit insérer ce beau quatrain dans le journal de Lyon :

Le feuilleton, des arts éteignant le flambeau,
Trouve la poésie en pleine décadence :
Ce n'est qu'un sot, car à la France
Beaufort va présenter un poème *fort beau.*

Je remarque, en passant, que la plupart des noms de nos *littératrices* commencent par la

seconde lettre de l'alphabet, et j'en ai déjà compté une soixantaine, tels que ceux-ci : mesdames de Beaufort, Beauharnais, Beaumont, Beaunoir, Bussy, du Boccage, Bournon, Bissy, Bourette, Barbier, Bursay, Babois, Briquet, Barbé, etc., etc. Que les amateurs de remarques singulières consultent à cet égard nos dictionnaires poétique, historique, ils ne perdront pas plus de temps qu'à lire un feuilleton du successeur de Geoffroy.

BEAUNOIR (madame de), *auteur dramatique, quatrième muse.*

Le théâtre Italien lui doit plusieurs comédies en un acte, où brillent un style aisé, spirituel, et la plus saine morale. On assure que son époux l'a un peu secondée dans ses créations; mais comme le mari et la femme ne font qu'un, les pièces de madame de Beaunoir sont bien à elle. Sa muse a paraphrasé en 1811 l'*Ave Maria* d'une manière aussi édifiante qu'harmonieuse. A propos, un de ses admirateurs lui adressa ce madrigal sur ses *Liaisons dangereuses*, comédie qui fait pleurer :

En vain l'Aristarque morose
Qui jadis voyait tout en noir,
Trouve encor votre pièce un peu couleur de rose ;
Chacun se dit : Vraiment, le drame est d'un *beau noir!*

BEAUNOIR, (de) *homme de lettres.*

Il a écrit sur l'art dramatique, sur les mœurs, sur le goût, et il a fait des vers lyriques profanes et sacrés, tels que sa paraphrase du *Laudate pueri.* On y reconnaît le cachet de madame son épouse : rien de plus naturel, ce sont des enfans légitimes; et, comme dit le tendre Quinault dans son *Fantôme amoureux :*

Entre des cœurs unis, tout doit être commun;
La gloire en touche deux alors qu'elle en touche un.

BECQUEY, *poëte traducteur.*

L'*Enéide* fut traduite sept fois en vers, ce qui ne veut pas dire qu'on en possède plus de trois bonnes éditions. Celle de notre Virgile est séduisante, malgré ses infidélités; celle d'Hyacinthe Gaston rend le poëte vers par vers; mais on la trouve peu poétique. Quant à celle de M. Becquey, les connaisseurs prétendent qu'elle réunit ce qui manque aux deux autres.

Voilà, pour l'Institut, un grand homme tout prêt.

BEFFARA, *homme de lettres.*

Commissaire de police, il n'en est pas moins homme d'esprit et littérateur éclairé : on lui doit quelques bons écrits sur l'art théâtral, et

il possède une bibliothèque dramatique aussi riche qu'étendue.

BELLE, *poëte-chansonnier.*

M. Belle a fait quelques chansons que les amateurs de ce genre trouveraient excellentes, si les idées en étaient plus neuves et le style moins froid. Il faut de la verve, de la gaîté, dans une chanson : ces deux qualités sont rares dans les productions de M. Belle ; mais en revanche plusieurs de ses romances ont couru tous les salons, ont occupé les loisirs de toutes nos belles.

Le genre langoureux lui convient mieux que le genre comique ; il pourrait dire avec son collègue M. Bouilli :

Dans vingt cercles brillans j'eus des succès flatteurs ;
Chacun en m'écoutant a versé quelques pleurs.

BÉRARD, *poëte-avocat.*

Comme défenseur *officieux* et grave jurisconsulte, M. Bérard n'est pas déplacé sur le tableau de Thémis ; comme prosateur, il possède au moins le mérite de la concision ; mais comme poëte....

Dans son génie étroit il est toujours captif ;
Pour lui Phébus est sourd et Pégaze est rétif.

BERAUD, (Bernard) *poëte de la Rochelle.*

Laurence de Sainte-Beuve est un roman qu'il a publié à l'insu du public ; sa *Mathurine d'Ombreval* est un drame noir qui fut joué incognito ; mais ses romances sont fort gaies, et ses chansons m'ont attendri.

BERCHOUX, *poëte.*

Il mérita ce titre, trop souvent prodigué, par son poëme de la *Gastronomie*, dont le nom a enrichi le dictionnaire d'un *bon* mot de plus. Quant à son autre poëme sur *la Danse* ou *les Dieux de l'Opéra*, il n'obtint pas le même succès.

Dans la carrière des talens
Tel débute comme un Hercule,
Qui, trop souvent prôné, ne va plus qu'à pas lents :
Au lieu d'avancer, il recule.

BERDHEIL (A.), *poëte de province.*

Il est principal de collége
Au département de l'Arriége,
Et ne le gouverne point mal ;
Mais d'Apollon, qui lui tendit un piége,
Il ne tient pas son privilége,
Car l'intérêt chez lui, soit dit sans sacrilége,
Ne paraît pas beaucoup suivre le *principal.*

Voici un échantillon de la prose rimée qu'il admet dans ses odes :

De ton antique nom il ne te reste plus
Que de tristes regrets dont s'afflige l'histoire ;
Ton capitole dort, bien veuf de tes vertus ;
Et ce règne qui fit toujours toute ta gloire, etc.

Si je citais encore une douzaine de vers semblables, le capitole ne dormirait pas tout seul.

BERDOLLES (A. D.), *poëte latin.*

Assurément si l'on en juge par ces vers ineuphoniques, le fameux victorin ne sera pas vaincu par M. Berdolles de Pont-le-Voy :

.....
Sortes post varias, post tot discrimina belli.
.....
Jam cinxisse tuam gaudet diademate frontem.

Tout le poëme est écrit de la sorte, et l'on y chercherait en vain ce *molle atque facetum* que le satirique romain et les muses pastorales ont donné au chantre de l'*Enéide.*

BÉRENGER, *académicien de Lyon.*

Collaborateur de Fréron, de MM. Grosier et Royou, il enrichit *l'Année littéraire* d'ar-

ticles écrits avec justesse, élégance et modération. Il est auteur d'un ouvrage en quatre volumes sur les *Vertus du Peuple*, qui ne fait pas moins d'honneur à la sensibilité de son âme que ses poésies légères en font à la délicatesse de son esprit.

BÉRENGER (J. B.), *poëte de la capitale.*

D'abord il s'exerça long-temps et avec succès au profit de nos confiseurs; mais s'étant élevé soudain jusqu'au poëme épique, il eut bientôt le sort d'Icare. Justifions sa chute:

Que veulent sur nos tours ces cloches ébranlées?
Et pourquoi sur nos pas *ces foules* assemblées?...
.....
Tu les vois à genoux, les mains au ciel, tremblans,
Attentifs à la voix des foudres de la guerre,
Demandant leur bonheur aux éclats du tonnerre....

A d'autres!

BÉRENGER, *poëte chansonnier.*

Il s'est élevé tout à coup sur le trône de la chanson, et non pas en usurpateur; mais lorsqu'il sonde sa conscience poétique, il reconnaît pour ses égaux deux ou trois troubadours que le lecteur désignera lui-même.

BERGER (C. T.), *poëte picard.*

La plus importante de ses productions est un poëme présenté en 1811 au concours de la Victoire. Cette déesse ne lui fut point favorable, malgré la beauté des vers suivans. Il s'agit d'un songe allégorique imité des *Incas* de Marmontel :

. . . . . .

Et voilà le soleil poursuivant sa carrière.
Un vieillard s'écriait : Astre consolateur,
Ne crains *pas* sur nos bords de voir un *détracteur.*
N'est-ce *pas* à toi seul que l'on doit l'abondance ?
N'as-tu *pas* d'Uranie *enfanté* le *compas ?*
N'est-ce *pas* ton flambeau qui dirige nos *pas ?*
Et, sans toi, les beaux-arts, la musique et la danse,
Ou seraient dédaignés, ou n'existeraient *pas*. . . .

Le soleil ne répond pas à cet interrogatoire poétique ; mais on voit que le vieillard indien a de belles connaissances dans la mythologie. Je prendrai cependant la liberté de dire à l'auteur :

En vain, mon cher Berger, pour obtenir la gloire,
Vous marchez à grands pas et prenez tous les tons :
Abandonnez les vers, si vous daignez m'en croire,
Et retournez à vos moutons.

BERNOS, (Alexandre) *mélodramaturge.*

Plusieurs mélodrames parmi lesquels je citerai *le Siége du Clocher*, *le Corsaire*, et *le Baron de Felsheim*, ont assuré à M. Bernos une place distinguée parmi les auteurs des théâtres du boulevart. Les sons aigus des sifflets ont bien quelquefois troublé ses triomphes, mais quel est l'auteur qui n'a pas été sifflé !

BERRIER, (J. F. C.) *poëte-avocat.*

APOLOGUE.

Démosthènes, un beau matin,
Veut prendre un vert laurier sur la montagne épique,
Et, dans un long poëme, il chante *le Destin.*
Malgré le bruit d'un siffleur très-mutin,
Le parterre s'endort près du chantre *olympique.*
Thémis plaignant alors la douleur qui le pique,
Pardonne à l'orateur cet écart clandestin.

BESNIER, *poëte-douanier.*

Il fit un *songe* d'environ cent cinquante vers, dans lequel il vit clairement

Quoi ! ..., le *grand maître* du tonnerre
Prendre en ses bras un jeune enfant,
Et s'écrier, en l'embrassant :
Vole sur les pas de ton père ;

*

De vingt peuples soutiens l'honneur ;
Remplis tes *vastes* destinées,
Et des nations *fortunées*
Cimente, à ton tour, le *bonheur* . . . .

BESSIN, (Isidore) *poëte lyrique.*

Las de fabriquer des chansons, il crut s'immortaliser par une *Ode sur le Désastre de Cherbourg*, ou *le Dévouement du brave Trigant ;*

Mais la gloire abusa de sa crédulité.

BEXON, (Scipion) *poëte-jurisconsulte.*

Une fort jolie personne, mademoiselle N. de C***, m'a communiqué une pièce de vers très-agréable qu'avait produite la muse de M. Scipion Bexon. Magistrat humain et éclairé, profond jurisconsulte, il est l'auteur du Code qui régit la Bavière ; mais, aussi sage que bienfaisant, il se borne aujourd'hui à défendre au Palais la veuve et l'orphelin.

BIS, (H.) *poëte flamand.*

M. Bis s'était autrefois associé avec M. Hay pour fabriquer un petit poëme en douze chants

sur la bataille d'Austerlitz; à une époque célèbre, il s'adjoignit un autre poëte monosyllabique nommé M. Boc; et si les ouvrages tombèrent, comme je n'ose en douter, M. Bis n'essuya qu'une demi-chute, attendu l'association. Enfin, le poëte de Lille en Flandre vola seul jusqu'au pied du double mont, armé d'un poëme héroïque.... Honnête lecteur, si je vous citais une vingtaine de ses vers, vous vous écrieriez bientôt : Bis.... n'en faites plus!

BLANCHARD DE LA MUSSE, *troubadour nantais.*

Cygne de l'Armorique, il marche au temple de mémoire escorté d'une foule de petits vers qui marchent à quatre pieds, en boitant quelquefois, ce qui ne laisse pas de l'arrêter en assez beau chemin. Quoi qu'il en soit, un de nos fameux chansonniers, que M. Blanchard de la Musse surpasse dans quelques-uns de ses ouvrages, n'a pas manqué, à l'occasion de son épître sur *l'Ignorance*, de lui détacher cette mauvaise pointe :

D'un bon poëte, en son projet,
Blanchard nous donne l'assurance :
Quand il écrit sur l'ignorance,
Comme il est plein de son sujet!

BLANCHARD (Pierre), *auteur-libraire.*

Connu par une douzaine de romans qui méritèrent leur succès, il consacra ensuite sa plume à l'instruction de la jeunesse; et, pour mieux débiter ses œuvres, il les vend aujourd'hui lui-même. Libraire du premier âge, comme Leprieur et quelques autres, il cède le premier rang à M. Emery, dont l'esprit et le goût dirigent une excellente librairie d'éducation, utile à tous les enfans depuis l'âge de dix, quinze, vingt ans, jusqu'à soixante et par de-là

Malgré l'exception, je penserai toujours
Qu'un libraire savant est rare de nos jours.

BOISARD, *fabuliste.*

Le genre de l'apologue n'est pas plus inépuisable que celui de la comédie; mais il produit encore de jolies fables sous la plume d'Arnault, de Lebailly et de Boisard. En voilà une de ce dernier qui m'a paru très-remarquable, même après celle du sublime Bon-homme.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

De mes rameaux brisés la vallée est couverte,
Disait au vent du nord le chêne du coteau!
Dans ton courroux barbare as-tu juré ma perte,
Tandis que je te vois caresser le roseau?

J'ai juré, dit le vent, d'abattre le superbe
Qui me résiste comme toi,
Et de caresser le brin d'herbe
Qui se prosterne devant moi :
Avise à l'instant même à désarmer ma haine,
Ou j'achève à l'instant de te déraciner.
Je puis tomber, reprit le chêne,
Mais je ne puis me prosterner.

BOISJOLIN, (le marquis de) *poëte fugitif.*

Nos recueils poétiques lui sont redevables d'une foule de jolies pièces, écrites sous l'inspiration des Muses. *La Forêt de Windsor*, qu'il a imitée de Pope avec tant d'élégance, fait désirer, depuis cinq lustres, qu'il mette enfin au jour son poëme sur le Printemps.

BOISSEL, *auteur dramatique.*

Secrétaire du prince de Lambesc, il fut proscrit et se fit comédien. Devenu auteur malgré lui, il n'en fit pas moins des ouvrages agréables, tel que le *Nouveau Don Quichotte*, dans lequel débuta le joyeux Bosquier-Gavaudan.

BOINVILLIERS, *professeur-chansonnier.*

Traductions, vers latins, poésies françaises, tout est marqué dans cet auteur au coin d'une honnête médiocrité : aussi n'a-t-il qu'un pas à faire pour entrer à l'Institut, dont il se trouve déjà l'un des correspondans. Malgré la gravité du professorat, il compose des chansons de table, et fait même des calembours. Exemple.

.....

Humeur folle, amitié, franchise,
Font *ici*-bas les bons humains;
En Bourgogne on prend pour devise :
Chez nous, bonnes gens et bons vins.
Ici, gaîment on fait la guerre
Au misanthrope, au damoiseau,
Et l'on menace du *tonnerre*
Tout misérable buveur d'eau.

BONEL (Nicolas), *vaudevilliste.*

Quel amateur de nos petits théâtres ne se rappelle encore avec plaisir *la Jolie Parfumeuse*, *l'Eau anti-scorbutique*, *la Pièce qui n'en est pas Une*, *Canard et Canardin*, chef-d'œuvres immortels du troubadour de Caen? D'une taille herculéenne et d'un esprit volumineux, c'est un gros et grand homme qui pèse

trois cents, son esprit à part. Voyez ses poésies légères....

BONNET, *poëte lyrique.*

Le département de l'Hérault s'honorera toujours d'avoir vu naître ce Pindare modeste et *inédit*, qui a composé dix-sept cantates et n'en a publié qu'une seule. J'en citerai deux vers; mais comme nos journalistes, en choisissant les plus harmonieux :

Le tonnerre de Mars t'annonce un *capitaine;*
Rome, sous ce héros tu seras encor reine.

N'oublions pas que c'est à un des ancêtres de M. Bonnet qu'on doit la charade suivante :

Mon premier est bon,
Bon !
Mon second est net,
Et mon tout est . . .
Bonnet.

BONVOISIN (L.), *poëte du Hâvre.*

On lui impute un poëme adressé par lui au concours olympique

Pour obtenir un prix qu'il n'a pas obtenu.

J'ai lu ce sublime chef-d'œuvre, qui m'a

tellement ravi en extase, que j'en ai dormi la nuit entière et toute la grasse matinée. Nouvelle confirmation du proverbe,

Que l'on a bon matin
Lorsqu'on a *bon voisin*.

BOSQUIER-GAVAUDAN, *auteur-comédien*.

C'est à plus d'un titre qu'il doit prendre place dans ce petit Dictionnaire, où j'essaie d'immortaliser entre autres tous les grands hommes du Vaudeville. M. Bosquier est auteur d'une pièce fort agréable, qui dut sa réussite à sa plume légère, comique, spirituelle, et à son jeu plein d'agrément. Il sait donner en outre de très-sages conseils aux poëtes novices, même à ceux qui ne le sont plus, et la reconnaissance lui devait cet hommage.

BOUCHARD, *poëte militaire*.

Capitaine en 1789 dans le régiment de la Reine, il est auteur de poésies diverses écrites avec autant de grâce que de naturel, et de la comédie des *Arts* et l'*Amitié*, dont le succès fut très-brillant.

Il a beaucoup d'esprit.... Eh bien!
Modeste et philosophe, il n'en fait point parade:
Colonel à présent, j'en dirais plus de bien
S'il n'eût été mon camarade.

BOUCHARLAT, *homme de lettres.*

Ses ouvrages annoncent de l'érudition, du goût et de l'esprit. C'est dommage qu'il ait fait une ode où l'on trouve ces deux vers qui contiennent une grande vérité, et dont le dernier offre l'anagramme de son nom.

S'il ne reste pas en arrière,
Il ira sur son *char* au *bout* de *la* carrière.

BOUCHER, *littérateur.*

Avant d'être chef de bureau, il composa des poésies légères, où brille autant de grâce que de facilité. Quand le Courrier des Spectacles, du sec et froid Lepan jouissait d'une certaine vogue, M. Boucher l'ornait d'un grand nombre d'articles sur l'art musical, qui prouvent un bon connaisseur. M. Gentilhomme lui succéda, sans trop le remplacer.

Du petit courrier de Lepan,
Qui, chaque jour, tranchait du dramatique,
Et prétendait au moins valoir Mallet-Dupan,
Boucher soutint la feuille étique.

Dissertant sur le chromatique,
Il captivait mainte pratique;
Mais un jour son heureux destin
L'ayant placé chez dame politique,
Monsieur Lepan, qui perdait son latin,
Prit Gentilhomme un beau matin
Pour mieux ennoblir sa boutique.
Or, sa position en devint plus critique;
Car, malgré sa plume caustique,
Son commis n'avait pas tout l'esprit d'un lutin.
Troupe de créanciers alors vers lui s'empresse:
Par les juifs et les fournisseurs
Le pauvre journaliste est lui-même à la presse.
Qu'opposer, se dit-il, à tous ces oppresseurs?
Donnons notre bilan, renvoyons ce jeune homme,
Qui ne peut de l'autre approcher;
La famine l'ordonne; et, dût-il se fâcher,
On ne pourra me reprocher
De me servir d'un *Gentilhomme*
Lorsque j'ai perdu mon *Boucher*.

BOUCHESEICHE, *homme de lettres.*

Des productions estimables, dont le succès ne fut point contesté, semblaient lui présager un nom célèbre dans la saine littérature; mais sa destinée l'emporta dans une autre carrière,

où son zèle, ses talens et son activité l'élevèrent à l'emploi de chef de division.

Abandonnant la poétique lice
Dont les sentiers sont si battus,
Il combat la noire malice
Des vils mortels étrangers aux vertus;
Et comme l'ordre est son délice,
Pour mieux voir ces enfans de l'aveugle Plutus,
Il possède le masque et l'œil de la police.

BOUFFLERS, *académicien.*

Certes, le moindre de nos vaudevillistes a plus de génie que le chantre d'Aline.... demandez plutôt à ces messieurs. L'Anacréon français ne manque pas d'imitateurs; mais il n'eut jamais qu'un seul rival. Voici, peut-être, le moins joli de ses couplets:

AIR: *Que ne suis-je la fougère!*

Tu jurais que l'amour même
Ne pourrait m'ôter ton cœur;
Tu trouvais le bien suprême
Dans l'excès de mon ardeur:
Tu me peignais la tendresse,
Hélas! c'est moi qui la sens;
Tu jurais d'aimer sans cesse,
Et je tiens tous tes sermens.

Ses poésies légères ou érotiques sont dans la bouche de tous les amateurs; mais je n'en puis

citer que ce *poéme épique* sur les Amours de Loth, et je le cite à l'aide de la *plus heureuse mémoire.*

Loth but,
Il devint tendre,
Et puis il fut
Son gendre.

(Mort en 1815.)

BOUILLY, *auteur dramatique.*

L'Opéra-comique, le Vaudeville et la Comédie française retentirent long-temps de ses nombreux succès. Tous ses sujets sont historiques, bien choisis, bien traités, bien reçus; l'auteur semble avoir abandonné la carrière du théâtre pour faire des *Contes.*

Qui du moins ne sont pas restés chez son libraire.

BOULARD, *architecte en ruine.*

N'ayant pu parvenir, malgré tout son génie, à construire même de petites maisons, il s'est établi le grand juge des artistes et des auteurs; et c'est lui maintenant qui leur dispense la gloire.

BOULOGNE, (l'abbé de) *sermonaire-critique.*

Talent, zèle, chaleur, éloquence brillent au même degré dans ses articles littéraires et ses discours évangéliques, et le moindre de ses ouvrages prouve qu'il est digne de sa haute réputation.

Evêque, monsieur de Boulogne
Dédaigne maintenant la gloire de journal;
Mais de Vienne à Moscou, de Paris à Bologne,
Tous les journaux sont fiers du futur cardinal.

BOURDIC-VIOT, (madame de) *cinquième Muse.*

M. de Sauvigny, auteur de plusieurs ouvrages qui suffiraient pour illustrer quatre de nos académiciens, n'a fait, en toute sa vie, qu'une seule charade, et la voici :

A deviner, lecteur, soyez habile :
Le palais d'un lion se trouve en mon premier,
Qui jadis logeait la sybile,
Et tient toujours à mon dernier.
De mon tout l'aimable génie
Charme par ses accords les nymphes d'Aonie.
Le mot?... Ecoutez-bien : Devers le double mont,
Sans redouter une algarade,
J'ai composé cette charade
Sur la marquise d'*Antremont.*

Charade et jeu de mots à part, si jamais l'on nous donne une biographie des dames françaises qui se sont illustrées dans les arts et les lettres, le nom de madame d'Antremont-Bourdic-Viot sera sans doute inscrit sur une des premières colonnes.

BOURDON, (N.) *académicien de Beaune.*

C'est un poëte qui, malgré son nom, fait moins de bruit que le plus mince compositeur d'opéras à la mode. Il a intitulé un recueil de ses œuvres : *les Brinborions poétiques.* Citons un brinborion.

Quand l'amour entre dans un cœur,
Tout son feu l'enflâme,
Et sitôt qu'il en est vainqueur,
Crac! il vous perce l'âme.

C'est avec de pareils vers qu'il sollicite son admission à l'académie de la rue des Lombards.

BOURGEAT, *poëte léger.*

Ses poésies légères furent trouvées d'un poids assez raisonnable pour être enregistrées dans le lourd Mercure de France.

BOURGUIGNON, (Frédéric) *chansonnier-avocat.*

Jeune encore, si ses chansons offrent quelques vers à la glace, ses plaidoyers sont pleins de feu.

Du frais caveau jeune transfuge,
Naguère il délaissa les éternels chanteurs :
Du froid barreau devenu son refuge,
Qu'il réchauffe les orateurs !

BOUTARD, (M.) *écrivain-architecte.*

On pense que s'il eût excellé dans cette dernière profession, il ne s'amuserait pas à disserter sur son art, à censurer ses confrères et les peintres dans le feuilleton des Débats.

Qu'il ne peut aborder sans le rendre plus lourd.

BOUVET, (A. L. B.) *poëte latin.*

Il s'érigea en orateur à la salle olympique, lors du couronnement des poëtes lauréats ; mais, peu versé dans la langue française, il bredouilla, balbutia, ennuya, et le parterre s'écria :

Quand vous voudrez parler, commencez par vous taire.

Ex-prote à l'imprimerie de Brest, M. Bouvet, par ses rares talens, s'éleva jusqu'au faîte

de la gloire littéraire ; car il est un des membres les plus honorables de l'illustre Académie des Sciences et arts de.... *Provins.*

S'il n'y cueille pas des lauriers,
Il y moissonnera des roses.

BRAD, (J. L.) *poëte épique.*

Malgré tout le mérite qui brille dans l'*Italie*, poëme en IV chants de M. Brad, je doute que cet ouvrage lui fasse ouvrir les portes du Sanhédrin académique.

BRAULT, *poëte fugitif.*

Ses romances, ses cantates, ses élégies prouvent qu'il est doué d'un caractère fort gai et d'un esprit fort plaisant.

Il a tout ce qu'il faut pour fabriquer des drames.

BRAZIER, *vaudevilliste.*

Monsieur Brazier, sur l'Hélicon nouveau,
Occupe la dernière place :
Malgré son nom, dans le caveau,
Tous ses couplets sont à la glace.

Et monsieur son fils, chansonnier, *idem.... Talis pater*, etc.

BREBIS, (T.) *poëte parisien.*

On le croirait bien Champenois à la tournure de sa muse épigrammatique, qui mord d'une dent très-douce le superbe Institut.

BREGHOT, *poëte d'Almanach.*

Il s'amuse à traduire Martial et l'Anthologie; mais le public et son libraire ne s'amusent guère de ses amusemens. Voici sa plus élégante imitation :

Dis-moi comment Damon, ce mari sans vigueur,
De deux jolis enfans a pu devenir père ?
Et je te dirai, moi, comment le sot Valère
Sans avoir rien écrit est cependant auteur.

BRETON, *traducteur-poëte.*

Si ses innombrables traductions aidèrent à enrichir quelques fabricans de papier, elles apauvrirent plus d'un éditeur. Offrons maintenant un échantillon de sa poésie, tiré de son *Epître à madame la comtesse de F***, attaquée dans un bois.*

J'aime à me retracer cette scène effrayante
Où, parmi les dangers, vous vous vîtes tremblante,
Où ce vil scélérat, sortant d'une forêt,
Le pistolet en main, prononça votre arrêt.

Apprends, lui dites-vous, apprends que je suis femme!
Eh! vous entendit-il sans sentir en son âme
Ce doux frémissement, ce désir irrité
Que, sans cesse, en nos cœurs fait sentir la fierté?
Non; sitôt ce brigand, qui méconnut vos charmes,
Fut contraint, en pleurant, de vous rendre les armes;
Et moi, je perds l'espoir et la tranquillité
Qu'a détruits en mon cœur votre aimable beauté!

Ah! quelle plume audacieuse pourrait souligner un seul mot dans cette magnifique tirade!

BREZOU DE COCOVE; *romancier.*

Edouard de Berville et *la Famille de Saint-Julien aux Bains de Rokback*, sont les plus remarquables de toutes ses productions. Il fait aussi des vers un peu malins, un peu satiriques, mais agréablement tournés.

BRIAND, (A. J. P.) *troubadour moderne.*

Le Chansonnier des Grâces, et tous les chansonniers sont ornés de ses productions. Voilà, sans doute, si l'on remonte aux causes premières, celle du froid qui règne dans nos mille et un Almanachs. Parmi ses couplets innombrables sur la rose, le lys et l'œillet, je n'ai pu recueillir que cette seule pensée :

La fin du jour
Couvre nos pleurs de ses ondes propices:
Quand, déjà trahi par l'amour,
L'amitié nous trompe à son tour,
On ne revoit point sans délices
La fin du jour.

BRIDEL, *poëte lyrique.*

Ses odes ont peu de chaleur, d'élévation et d'enthousiasme; mais ses poésies diverses.... ne font aucune diversion à l'ennui qu'inspirent ses odes.

BRIFFAUT, *poëte tragique.*

Le parterre assez indulgent accueillit Ninus II pour encourager un auteur dont la jeunesse lui promet un élève de la bonne école. On trouve que la chaleur et l'énergie ne manquent point à son style; mais l'ordonnance et l'invention manquent à son plan. M. Briffaut a publié un poëme de *Rosamonde*, qui n'augmente pas la gloire que lui procura son *Ninus*.

BRIQUET, (madame Fortunée) *sixième Muse.*

Si plus d'une de ses fables eussent été avouées par la muse de Florian, ses autres poésies

annoncent aussi une sage imitatrice de Deshoulières. Certain banquier, homme d'esprit, mais qui n'en place que dans sa prose, a fait le madrigal suivant sur madame Fortunée Briquet :

De ses vers séduisans telle est la destinée,
Qu'Amour les change en fleurs pour en faire un bouquet,
Dont aussitôt sa *mère ornée*
Va se mirer d'un air coquet :
C'est alors que le Dieu, se servant de *briquet*,
Fait feu sur Vénus *Fortunée*. . . .

BRUGNIÈRE (du Gard), *poëte-avocat.*

Un rival, jaloux de sa gloire, fit sur son compte ce pénible quatrain :

Sont-ce les neuf sœurs que consulte
L'illustre poëte du Gard ?
Non, auteur empesé, pesant jurisconsulte,
De ces dames jamais il n'obtint un regard.

BRUGNIÈRE (de Marseille) *poëte.*

C'est à l'aide d'un poëme où l'on trouve de très-beaux vers, qu'il a su remporter une palme académique, et devenir le secrétaire d'un jeune monarque.

Mais bientôt infidèle aux Filles de Mémoire,
Chez lui l'ambition a détrôné la gloire.

BRUNIE, (F.) *poëte-professeur.*

Maître d'études au Lycée de Limoges, il est auteur de quelques poésies légères, parmi lesquelles on distingue une cantate écrite avec autant de verve que d'élégance et d'harmonie.

BUHAN, *vaudevilliste.*

Rarement il travaille seul ; mais le tribut d'esprit qu'il apporte dans certaines pièces, telles que *la Revue de l'an VI*, contribue à leur grand succès.

BUONAPARTE, (Lucien) *poëte.*

Toutes les trompettes de la Renommée ont annoncé à l'univers qu'il allait publier un poëme de *Charlemagne*, en XXIV chants. Sa prose est élégante, harmonieuse, énergique ; mais l'épopée doit être écrite en vers, quoi qu'en dise l'auteur des *Martyrs*.

Et nous pourrons juger les vers d'un Bonaparte.

BURSAY, (madame) *septième muse.*

Sous le nom de mademoiselle Aurore, elle publia de jolis vers. Devenue madame Bursay, elle nous donna le *Bonheur de la Médiocrité*,

dont le succès ne fut pas médiocre, et la traduction de *Misantropie et Repentir*, de ce fameux drame de Kotzbuë, qui fit pleurer les bonnes gens, et rire les gens d'esprit.

BUTIGNOT, *poëte lyrique.*

Outre une vingtaine d'odes, d'épîtres et de romances, on lui doit une *Hymne au Soleil*, qui ne manque point d'harmonie, de force et de chaleur. Elle peut être lue avec plaisir, même après celle de Reyrac, et l'admirable invocation qui se trouve dans *Cyrus*, tragédie de Chénier.

BUXY, (Henrion de) *poëte de société.*

C'est le plus grand de tous nos charadistes. Il a six pieds un pouce. Sa dernière et plus célèbre production porte pour titre : *Impromptu, fait tout de suite, pour madame de la V***, qui voulait elle-même lire un recueil de mes Loisirs poétiques.* Je plains cette dame ; mais, en nous apprenant que cet impromptu a été fait *tout de suite*, le grand Buxy voulait sans doute nous faire entendre qu'il prend son temps pour en faire d'autres.

C.

CADET DE GASSICOUR, (le chevalier) *ex-vaudevilliste.*

Après avoir brillé par des productions spirituelles sur la scène de la Folie, il eut la sagesse de viser au solide, et redevint apothicaire ; mais il fut poëte... Gare les quiproquos ! M. Cadet, troubadour-pharmacien, est, dit-on, le frère aîné de l'inventeur de la gélatine, qui, suivant M. Antignac, fait du bouillon pour la poitrine avec le jus des dominos.

CAIGNIEZ, *mélodramatiste.*

Sa comédie du *Volage* prouve qu'il aurait pu obtenir des succès dans un genre distingué ; mais il a préféré les ronces du mélodrame aux lauriers de Thalie, parce que les unes donnent du profit, tandis que les autres ne rapportent que de l'honneur. Eh, combien d'hommes de lettres, peu dignes de ce nom, pensent sur ce point comme le *Racine* de l'Ambigu !

Tous ont besoin d'argent, nul n'a besoin de gloire.

CAILLE, *poëte-avocat.*

La plupart de ses odes ne manquent point d'harmonie, de chaleur, d'images vraiment poétiques.

Et, lorsqu'il les déclame, elles sont admirables.

CAILLOT (C.) *poëte-libraire.*

On trouve dans son *Epître de Neptune aux Français*, quelques vers facilement tournés; le reste est insignifiant; mais on sait que le Dieu des mers est plus habitué à manier le trident que la plume. M. Caillot, imprimeur des Francs-Maçons, fait souvent des vers à la toise, et sa femme les vend, ou les garde.

CALVEL (Etienne, abbé), de Toulouse, *auteur.*

Livré à l'étude de l'agriculture, et auteur d'un grand nombre d'ouvrages distribués aux frais du gouvernement, il fut arrêté et emprisonné avec son frère (curé de Gamache), aux Cordeliers, département de l'Eure, dans un cachot des Capucins de cette ville, pendant onze mois. Ayant échappé à la déportation et au glaive de la terreur, il parvint, après avoir

été ruiné par la confiscation de ses biens comme émigré, à subsister par la vente de ses ouvrages qui lui ont valu de la célébrité, et dont les éditions sont presque épuisées.

Il est auteur de plusieurs sermons, et entre autres de l'*Oraison funèbre* de madame de Dauvet, prononcée en 1790 le 4 avril, et d'autres ouvrages en ce genre.

CAMBACÉRÈS, (l'abbé) *sermonaire.*

Ses trois volumes de sermons, publiés en 1787, furent tellement accueillis du public, qu'ils obtinrent quatre éditions, et réunirent les suffrages des critiques les plus éclairés : ils s'accordèrent unanimement à leur reconnaître une éloquence pure, originale, rapide et entraînante, et à placer l'auteur au premier rang des sermonaires.

CAMINADE DE CHATENAY, *poëte-magistrat.*

Le *Retour d'un Voyageur*, opuscule d'environ deux cents vers, signala son début dans la carrière poétique d'une manière très-heureuse. Il règne dans cet ouvrage une harmonie constante, un style précis et vigoureux, des

sentimens nobles et élevés. M. Caminade est préfet ; mais je n'ai pas l'honneur de le connaître ; et lorsqu'un poëte est en place, on doit toujours l'en isoler, pour parler librement de ses productions.

CAMPENON, *académicien.*

Son *Voyage à Grenoble*, sa *Maison des champs*, et son *Enfant prodigue* offrent un plan bien conçu, un style pur et doux, des tableaux agréables, et des vers tournés avec grâce. La cabale n'en a été que plus furieuse du triomphe de M. Campenon, et voici l'une des épigrammes qu'elle lui a détachées :

Dans un festin académique,
La veille d'une élection,
Le grand sénat tragi-bachi-comique
Discutait pesamment mainte prétention.
Sans égard pour tel journaliste
Ou la publique opinion,
De candidats chacun dressait sa liste,
Et cette fois Bacchus, gravement formaliste,
Présidait seul à la réunion.
Que disait la Sagesse ? En un coin retirée,
Elle ose de Baour faire entendre le nom ;
Mais l'Erreur, tout à coup, d'une voix stentorée,
Le repousse en disant : Messieurs, je... *campe non !*

CANDEILLE, (Simons) *huitième muse.*

Auteur de *la Belle Fermière*, qu'elle joua fort bien elle-même sur la scène française durant une centaine de représentations, elle fit jouer ensuite, mais une seule fois, sa comédie des *Bayadères.* Quittant cette carrière difficile et aussi capricieuse que l'Océan, madame Simons Candeille garda pendant plusieurs années un studieux silence, dont l'heureux fruit fut un roman historique, intitulé : *Bathilde, reine des Francs.* On reconnaît dans cet ouvrage, un peu obscur dans la première partie, une imagination riche et brillante, un style cadencé, plein d'âme, de vie et d'expression.

CAPELLE, *poëte-prote.*

Son *Encyclopédie poétique* l'aurait seule immortalisé, car il brille, comme éditeur, à la tête de cette compilation. Versé dans l'art de l'imprimerie, lui-même s'est mis à la presse pour des contes et des chansons, qui ne sont pas dénués d'esprit et de naturel. Je cite :

L'ATTENTION.

Un malheureux cultivateur
Voulant terminer sa carrière,
Deux fois par Nicolas, témoin de ce malheur,
Fut retiré de la rivière.

Son affreux désespoir tente un dernier effort ;
Bien résolu de se *défaire*,
Il va se pendre sur le bord,
Et Nicolas le laisse faire.
Eh quoi ! lui dit un passant débonnaire,
N'auriez-vous pu l'en empêcher ? . . .
—Tredam ! j'lons vu deux fois boire à la grande *coupe*,
Et deux fois à la mort j'ons voulu l'arracher :
Or, le sachant trempé comme une soupe,
J'ons cru qu'il s'était là mis exprès pour sécher.

CAQUOT, *troubadour champenois.*

Il serait difficile d'être plus fin, plus spirituel que ce chansonnier-là. Voyez :

Joli parler, babil plaisant,
Est l'apanage d'une *belle* ;
Son esprit se montre en parlant,
Et son silence de plus *belle*.
Aux genoux de Naïs, Alain
Vient jurer amour et constance ;
Naïs sourit et ne dit rien. . . .
Ah ! que ne dit pas ce silence !

Le lecteur sourit d'une autre manière, et dit sans doute :

Ah ! que monsieur Caquot est bien de son pays !

CARRION DE NISAS, *poëte tragique.*

Parmi nos auteurs tragiques, qui se divisent en trois classes, Voltaire, Laharpe et M. Raynouard débutèrent seuls par des ouvrages qui resteront. *Montmorency*, sans doute, n'est point un chef-d'œuvre; mais cette tragédie et la jeunesse de l'auteur donnaient des espérances que la cabale se hâta d'étouffer. Il fit jouer ensuite *Pierre-le-Grand:* c'est alors que l'envie, indignée qu'on eût voulu la réduire au silence, arma tous ses mercenaires, fit siffler tous ses serpens, décida la chute de la pièce, et força M. de Nisas à quitter cette carrière épineuse, pour saisir tour à tour

Le glaive de Thémis et celui de Bellonne.

CARNOT, (le chevalier) *poëte fugitif.*

S'il n'avait que ce titre pour vivre dans l'histoire, il serait du moins placé à côté des Chaulieu et des Lafare; mais, comme général, homme de génie et philosophe modeste,

Travaillant pour la gloire et pour l'humanité,
Carnot doit parvenir à la postérité.

Il ne s'agit pas ici de politique.

CASTEL, *poëte champêtre.*

Les connaisseurs trouvent dans ses *Amours des Plantes* un style doux et harmonieux, de la grâce, de la fraîcheur, et cet esprit si rare qui n'exclut point le naturel.

CAUCHY, (le chevalier) *poëte latin.*

Parmi ses productions lyriques, écrites dans la langue d'Horace, on a surtout accueilli son *Ode sur la Violation des tombeaux.* Elle offre en général un style pur, énergique, et même quelques strophes vraiment dignes du siècle d'Auguste.

CÉCILE, *auteur tragique.*

Sa *Geneviève de Brabant*, en trois actes, obtint jadis du succès à l'Odéon ; mais *le Tasse*, tragédie en cinq actes, ne fut pas tout à fait aussi bien accueilli au théâtre de Melpomène.

CHAMPAGNE, (Victor) *poëte malgré tout le monde.*

Hélas ! ses parens, ses amis, et même le public firent envain tous leurs efforts pour le

guérir de la métromanie. Fier amant de la Gloire, M. Victor Champagne ne voulut suivre d'autres conseils que ceux de son génie : après une douzaine d'odes fort plaisantes, il fit une comédie en cinq actes, intitulée : *Le Charlatan littéraire*, sujet heureux, mais que l'on siffla rudement sur le théâtre du *Marais*, devenu depuis l'hôtel des Pompes funèbres.

CHAPAIS DE MONVAL, *poëte de province.*

Membre de l'académie de Rouen et inspecteur des douanes, ses cantates et autres productions poétiques ne sont pas *enregistrées* au bureau du Parnasse ; mais du moins elles sont *marquées* au coin de cette médiocrité paisible, qui n'est pas tout à fait celle dont Horace vante les charmes.

CHARBONNIÈRE, (le chevalier de) *homme de lettres.*

Si son *Essai sur le Sublime*, poëme en trois chants, ne paraît pas d'une grande sublimité, il signala du moins un auteur estimable, à qui l'on doit en outre une comédie fort bien écrite.

CHARRIN, *poëte lyonnais.*

Une imitation du *Cimetière de Village*, et un poëme de *Tobie*, ou les *Captifs de Ninive*, dénotent dans M. Charrin un versificateur passable. Il a fait aussi des chansons, et un *choix de poésies*, parmi lesquelles on peut choisir encore.

CHASTENAY, (madame de) *femme de lettres.*

Le *Génie des Peuples anciens et modernes*, écrit avec autant de profondeur que d'élégance et de sagacité, l'élève, sans contradiction, à l'un des premiers rangs du Parnasse des Dames.

CHATEAUBRIANT, (le Vicomte F. A.) *poëte-prosateur.*

Dédaignant l'art des vers, fidèle à l'harmonie,
Il tient des prosateurs le sceptre radieux :
De la Religion exaltant le génie,
Rien n'égale en douceur ses chants mélodieux.

Successeur de Chénier dans le sénat académique, il est vrai que l'auteur d'*Attala* montra une fierté qui parut tant soit peu scandaleuse aux véritables gens de lettres : il parvient au fauteuil, et sa muse *armoricaine* refuse de

jeter une simple fleur sur la tombe de celui dont il recueille l'héritage!...

. . . . . .

Chénier perça les sots de vives épigrammes;
Mais il sut nous tracer le tendre Fénélon;
Sans fiel, se vit en butte aux dards de maint frelon,
Et se créant un nom que la gloire décore,
Fut cher à l'amitié, qui le regrette encore.

LE GRONDEUR, *satire II.*

CHATEAUNEUF (de), *homme de lettres.*

Ami de la gloire militaire, qui place nos guerriers au-dessus de tous leurs rivaux, M. de Châteauneuf, auteur du *Cornelius Nepos français*,

Retraçant les faits de nos braves,
De l'honneur est l'historien.

CHATEAUVIEUX, *poète militaire.*

Favori des belles du haut et bas étage, obtenant des succès sous le voile de l'anonyme, il n'en quitta pas moins le boudoir des *Grâces* et des *Muses* pour suivre le char de Bellonne, et cette double infidélité fut couronnée par la gloire. Il pourrait placer ce quatrain au bas de son portrait:

Château, je suis assez solide,
Demandez plutôt à Marton;
Vieux?... je ne suis pas invalide,
Mais je cours après le *bâton*.

CHAUDRUC, *poëte fugitif*.

A travers les poésies diverses de M. Chaudruc, secrétaire-général de la préfecture du Loiret, on distingue son *Voyage de Sorèze*, et une *Epître à M. Pierre*, poëte aussi, et préfet d'Orléans.

CHAUSSARD (Pierre), *homme de lettres*.

Si *le Nouveau Diable boiteux* ne saurait être mis en parallèle avec l'ancien, on ne peut du moins lui refuser une malice fort gaie, des observations fines et pleines de justesse, un style rapide, clair, énergique, et tout l'esprit d'un vrai lutin. M. Chaussard fit succéder à cet ouvrage *les Fêtes et Courtisannes de la Grèce*, te son talent s'y déploya sous une forme non moins agréable. Comme poëte lyrique, il est de l'école de Lebrun, et sait chanter avec enthousiasme la gloire de sa nation.

CHAUSSIER (Hector), *poëte parisien.*

Bien qu'il ait fait de tristes vaudevilles, cet auteur est d'une telle gaîté, qu'on lui impute *la Fièvre de l'Amour*, comédie larmoyante; *le Revenant de la Courtille*, drame sombre; et *le Tombeau d'Anne Radcliffe*, roman obscur.

Un jour d'Hector la muse altière
Fit jouer son *Esprit*, qu'eût acheté Barba;
Mais le lieu de la scène était un cimetière,
Et d'Hector la muse y tomba.

CHAZ, *troubadour languedocien.*

Ses poésies légères ont, en général, de la grâce, du naturel; et, quand le sujet l'exige, comme dans ces vers sur Alexandre, elles ne manquent pas d'une certaine vigueur:

Lorsque je vois l'Asie en cendre,
Sous ses vastes débris les peuples entraînés,
Je frissonne d'horreur, et je laisse Alexandre
Au rang des brigands fortunés.
L'histoire a beau vanter sa funeste vaillance,
Je ne l'admire, malgré moi,
Que lorsqu'il cède à la clémence
Et qu'il traite Porus en roi.

CHAZET, (de) *homme de lettres.*

Pendant une douzaine d'années, il enrichit plusieurs théâtres de ses charmantes productions; mais il les prodiguait au point qu'un aristarque impertinent le surnommait l'*inévitable.* Fatigué de soutenir presque seul le petit Vaudeville avec des *chutes* épigrammatiques et de froids calembourgs, M. de Chazet s'élança de ces pointes jusque sur les hauteurs de la politique, et, de vaudevilliste, nous le vîmes devenir tour à tour publiciste, moraliste, et même panégyriste. Enfin :

Lorsqu'il paraissait tendre à la diplomatie,
On le vit, tout à coup, dans son vol arrêté;
Et, transfuge de la Gaîté,
Devenir amoureux de la Bureaucratie !

Dernière chute, sans doute, dont le retour de l'ordre saura bientôt le relever.

D'un troubadour fameux ainsi finit l'histoire.

CHEMIN, (madame Adèle) *femme de lettres.*

Dans le *Courrier Russe* et *madame de Palatro*, son style a de la pureté, de l'agrément, son esprit de la raison, de la justesse, et son cœur un mépris pour le vice égal à son amour pour la vertu.

CHÊNEDOLLÉ, (de) *poëte.*

Sans doute ses ouvrages, excepté *le Génie de l'homme*, ne sont que des essais; mais ils valent des coups de maître, et nous donnent l'espérance d'une nouvelle épopée. Vivant au sein de la paix, et loin des coteries littéraires, un voile mystérieux dérobe son existence aux attaques de l'envie, sans le dérober à la gloire.

CHEVALIER DE SAINT-AMANT, *poëte fugitif.*

Toutes les productions légères dont ce *chevalier* des Muses a décoré leurs Almanachs, prouvent qu'il est de la bonne école, mais qu'il n'en fondera jamais aucune. Il fait aussi des épigrammes, telles que la suivante :

Pour Dieu, Messieurs, laissez en paix Zoïle;
Il est méchant, mais il n'est pas malin;
Et souvent même il se montre docile
Lorsqu'on le traite ainsi que l'Arétin.
Faites un geste.... offrez-lui des centimes....
Avec respect le cher homme se tait :
Quant aux défunts qu'il choisit pour victimes,
Vous le savez, quel mal leur a-t-il fait?

CLAPARÈDE, *auteur-comédien.*

Il a fait l'auteur *malgré lui*, et, je crois, malgré tout le monde. Monsieur Claparède, comme acteur, ne manque pas de talent; mais: *Ne sutor ultrà crepidam.*

CLAVÉ, (G.) *poëte-professeur.*

Le collége de Tarbes retentit de la gloire qu'il s'est acquise par ses leçons et par ses vers.

Sans perdre les honneurs qu'il doit au spicilége,
Le noble et fier monsieur Clavé
Ose un jour secouer la poudre du collége;
Mais, pour être immortel, quel triste privilége!
Au recueil de Lucet il se trouve enclavé.

COHEN, (J. P.) *poëte-censeur.*

Un style moins français que batave caractérise son poëme en trois chants, intitulé: *Voyage à Ermenonville.* A l'exception de quelques passages qui ne sont pas sans agrément, cette production d'un hollandais francisé, devenu censeur policiel, offre des vers tels que ceux-ci, et d'autres plus mauvais encore:

.....

Près de cette beauté naïve
Paraissait, vrai contraste, Aglaé de Blansac,
Bordelaise vive et gentille,
Et justifiant son *nom en* ac.

COLAU, (P.) *poëte de la grande ville.*

Ses odes et ses stances, dont la plupart sont encore inédites, offrent du mouvement, de la force et de l'harmonie. Voici deux strophes prises sans choix, dans sa première pièce adressée à un jeune prince :

Sur les arts ta faveur doit être répandue;
Des vierges d'Aonie encourage les chants;
Encourage encor plus celui dont la charrue
Sait rendre fertiles nos champs.

Tel on vit autrefois ce roi dont l'Ausonie,
A l'ombre des tilleuls ou sous un dais de fleurs
Recevant les conseils de la sage Egérie,
Protéger les agriculteurs.

COLLEVILLE, (J.) *troubadour du siècle.*

Il nous annonce, dans le Chansonnier des Grâces, qu'il est infidèle aux Muses.... Hélas! que vont-elles devenir ? Jugez-en :

Jadis j'étais fou; mais plus sage
Aujourd'hui, bien plus éloquent,
La rime n'est point mon langage,
Et mon style en est plus coulant.
Je m'en rapporte à toi, Clémence:
Mon délire et mes doux transports
Te donnent plus de jouissance
Que mes poétiques efforts.

Si l'on apprécie l'amant par le poëte.... pauvre Clémence !

COLMIER, *auteur de Montargis.*

Poëte-orfévre, il est atteint et convaincu d'avoir *martelé* deux cents vers à une certaine époque; mais il s'en accuse ainsi lui-même avec une bonne foi qui prouve sa contrition;

Cette réflexion, trop tardive sans doute,
Me montrant les écueils semés sur cette route,
J'abjure mon erreur et le double côteau,
Pour reprendre, *ô neuf sœurs !* la lime et le marteau.

Si les neuf Sœurs ne *contrôlent* pas plus ces vers repentans que tous ceux qui les précèdent, au moins approuvent-elles la louable résolution de l'auteur; et nous pourrions lui dire : *Vous êtes orfévre, M. Colmier;* tenez-vous-en à ce *titre*, car toutes les paillettes du Parnasse ne valent pas un lingot du Pérou.

COLNET, *libraire-journaliste.*

Le *Journal de Paris*, dont l'heureuse création remonte à l'année 1777, n'est pas seulement répandu dans toute la capitale, car il pénètre même jusqu'à Senlis, où *l'Artilleur* est

caserné (1). Je lis donc, dans son numéro 256, une annonce de cette macédoine, que mon libraire seul connaît, et ce libraire est doué de la plus rare discrétion; ce qui prouve que le journaliste possède quelque *intelligence supérieure*, à l'aide de laquelle il découvre aisément les choses les plus secrètes. Or, dans cette annonce prématurée, on proclame le titre entier de mon ouvrage, à l'exception du mot *Journalistes*, oublié par le rédacteur. Je l'avouerai sans honte, le *Petit Almanach des grands Hommes* ne m'est connu que par son titre, et les motifs qui m'ont guidé sont exposés dans ma préface. On m'assure aujourd'hui que M. Colnet, libraire critique, est l'auteur des phrases mordantes insérées contre l'*Artilleur littéraire*. ...

Je ne lui rendrai point malice pour malice,

et je laisserai son article tel que je l'avais conçu, bien qu'il m'ait peu ménagé dans plus d'une occasion.

Nous devons à M. Colnet un recueil très-soigné de nos meilleures Satires, et quelques

---

(1) *Le Parnasse du quatorzième Siècle* fut d'abord intitulé : *L'Artilleur littéraire*, etc. Un *censeur* fit changer ce titre.

productions inspirées par le goût. Tous ses articles littéraires portent l'empreinte d'un critique éclairé, sincère et équitable; ce qui ne l'empêche pas d'y mettre autant d'esprit que de finesse et d'agrément.

CONSTANT DE REBECQ, (Benjamin) *publiciste.*

Sa réputation littéraire est fondée sur des écrits solides, éloquens, libéraux et philosophiques; mais il pense lui-même que l'amitié dont l'honore l'immortelle *Corine*, est son plus beau titre à la gloire.

CORIOLIS, (le marquis de) *poëte fugitif.*

Il préluda par des poésies légères à son poëme sur *la Messe de minuit*, dans lequel on remarque un style suave et harmonieux. Son Dithyrambe à l'ombre de J. Delille est digne du genre et du sujet.

CORMENIN, *poëte-auditeur.*

Fort jeune encore, il s'est déjà fait connaître par des odes pleines de vigueur et d'enthou-

siasme, dans lesquelles on trouve des strophes plus belles *encore que la suivante :*

Ah! l'honneur aux Français est plus cher que la vie!
Où la gloire n'est pas, la vie est-elle un bien?
Et s'il faut la traîner misérable, avilie,
Qui la perd ne perd rien.

CORMERON, *auteur lyrique.*

Un recueil de ses odes, précédé de *Réflexions sur la poésie lyrique*, prouve qu'il n'a pas beaucoup réfléchi sur les leçons du législateur des poëtes.

CORNETTE, (N.) *poëte léger.*

Le secrétaire des Muses, M. Vigée, enregistre avec plaisir ses poésies légères; et si l'on n'arrive point à la postérité avec un lourd bagage, M. Cornette est assuré de vivre un jour chez cette *vierge non encore née*, comme dit J. B. Rousseau.

Il tourne bien la chansonnette,
Des hussards de Momus il a les agrémens;
Et s'il n'est colonel d'un de leurs régimens,
Il y sera du moins *cornette.*

COSSART, (B.) *chansonnier.*

Il essaya d'abord son jeune talent par des vers *à la rose*, d'un style plein de douceur, et qu'on fit, chez Berthélemot, passer avec des diablotins. Déjà sa renommée avait frappé le *grand Monarque ;* mais sa muse fit la *sucrée*, la renchérie; elle abandonna un théâtre où on la trouvait *à croquer*, pour monter, qui l'eût cru? dans la chaire d'Urbain Domergue ! Sérieusement, M. Cossart s'est rendu coupable de huit éternels couplets sur le mot *conséquent ;* et il nous donne dans ces rimes une leçon de grammaire d'autant plus assommante, qu'il y répète ce terme ineuphonique environ cinquante fois.

COUPART, *chansonnier parisien.*

Des vers et des chansons, des chansons et des vers,
Qui meurent sans troubler l'ordre de l'univers.

Passons.

COUPIGNY (de), *poëte léger.*

Quelques vaudevilles, faits en société, l'admettent au rang des troubadours modernes ; mais son titre le plus solide consiste en des chansons fort agréables, et des romances qui sont dans la bouche de toutes les belles.

COURNAND, (mademoiselle Sophie de) *neuvième muse.*

Fille d'un excellent professeur que la littérature vient de perdre, mademoiselle de Cournand a hérité de ses talens pour la poésie. Ses vers sont écrits avec une facilité qui n'exclut point la grâce et la correction.

COUSIN D'AVALLON, *compilateur.*

Trente volumes, depuis quinze ans, ont répandu sa gloire vers les quatre points cardinaux de l'univers lettré. Sans son génie calculateur, combien d'utiles *ana* n'auraient pas enrichi le comptoir des libraires et la bibliothèque des gens de *goût!* Et toi, trop heureuse ville d'Avallon, rivale de Tonnerre, dont le vin fait tant de bruit, sois fière d'avoir vu naître le grand Cousin; conserve bien dans tes archives son extrait de baptême, pour que cet illustre avantage ne te soit pas disputé un jour par les communes de Beaune, d'Anières et de Montmartre.

COUVRET DE BEAUREGARD, (Auguste) *romancier.*

Ses *Veillées militaires* sont écrites purement, gaîment, mais un peu froidement.

CREUSÉ DE LESSER, *poëte dissyllabique.*

Jeune encore, il a déjà publié au moins trente mille vers : comptez plutôt les lignes du *Sceau enlevé*, imitation du *Tassoni ;* des *Satires*, traduites de Juvénal ; des *Chevaliers de la Table ronde*, poëme en vingt chants ; de l'*Amadis des Gaules*, autre poëme qui n'a pas moins de chants, de défauts, de beautés, conformément au grand système des compensations.

CROISETIÈRE, *poëte érotique.*

On remarque dans ses poésies un talent agréable et naturel, qui le sépare de la foule de nos versificateurs à la toise. Sa *Leçon de physique sur les couleurs*, d'après le système de Newton, est écrite en vers spirituels et harmonieux : elle l'emporte également sur le froid *madrigalisme* de Dumoustier et l'afféterie pédantesque du professeur Aimé-Martin.

CUBIÈRES, (le chevalier de) *poëte.*

Nos arquebusiers du Parnasse ont décoché sur lui toutes les flèches du ridicule pour ses opinions philosophiques et ses erreurs littéraires; mais, parmi ces tirailleurs, il en est beaucoup qu'il a obligés, et nul n'a dit un mot de sa modeste bienfaisance. M. de Cubières est auteur de plusieurs pièces de théâtre qui réussirent, et d'un grand nombre d'opuscules dont les plus sévères critiques firent le plus juste éloge. Que nos modernes chansonniers soient fiers de leurs étincelantes productions, aucune n'approche de cette chanson célèbre faite par le sensible ami de la tendre et généreuse Fanny de Beauharnais.

Vous m'ordonnez de la brûler
Cette lettre charmante,
Seul bien qui pût me consoler
De vous savoir absente:
Eh bien! au gré de vos désirs
Le feu l'a consumée,
Et j'ai vu mes plus doux plaisirs
S'exhaler en fumée.

Un spectacle si douloureux
Eût enchanté votre âme;
Mais, pour moi, quel revers affreux
Que votre lettre en flâme!

Interprètes de mes douleurs,
Et ne sachant point feindre,
Mes yeux ont tant versé de pleurs
Qu'ils ont failli l'éteindre.

Quel que doive être mon destin,
Dont vous êtes l'arbitre,
Si je reçois de votre main
Une nouvelle épître,
A vos ordres pleins de rigueur
Empressé de me rendre,
Je la poserai sur mon cœur
Pour la réduire en cendre.

CUVELIER, *mélodramatiste.*

Ses romans, et quelques écrits plus sérieux, font regretter qu'il ait consacré ses talens au monstre dramatique à qui nous devrons peut-être la ruine entière de la tragédie..... Que dis-je? Le succès du *Château du Diable*, ce premier de tous les mélodrames, enflamma le génie de M. Cuvelier d'une noble émulation; et pendant une vingtaine d'années, il fit pleurer les belles, les bonnes et les enfans, petits et grands, par une centaine d'ouvrages de ce genre tudesque. Si M. de Tréogate, auteur du diabolique Château, était le Jodelle du mélodrame, M. Cuvelier en serait le Hardi; mais ils sont en même temps les créateurs de l'art

et les modèles désespérans de leurs nombreux rivaux.

D.

DABAYTUA, *auteur dramatique.*

Trois ou quatre vaudevilles, une petite comédie et un poëme philosophique, ont prouvé qu'il savait écrire en bon français, quoiqu'il soit né dans ce pays où l'on rallume les bûchers de l'inquisition, qui n'éclaire pas autrement.

DALISSAC, *poëte-contrôleur.*

Ancien mousquetaire, contrôleur des droits réunis, et poëte lyrique, il pourrait voler à la gloire à l'aide de Bellone, de Plutus et d'Apollon; mais, si l'on en juge par ses cantates, la complaisance du dieu de l'Hélicon n'est point en harmonie avec les désirs du poëte.

.....

Il est un héros qui conserve
L'horizon de ses étendards....

.....

Quand les tendres zéphyrs émaillent nos rivages,
Les chantres du bocage ont arrangé leur nid....

. . . . . .

Et sur nos remparts
Bruyante captive
Des tubes de Mars,
L'allégresse avive
Les transports épars....

O Lucet! roi des sphynx, conservateur des *hommages poétiques* où se trouvent ces énigmes, aidez-nous à les deviner: *fiat lux!* Mais, qu'elles le soient ou non, M. le contrôleur n'en eut pas moins des *droits* aux faveurs du Plutus de Nantes; et, comme dit madame Pernelle,

Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé.

DAMASE DE RAYMOND, *écrivain polémique.*

Ses feintes querelles avec Geoffroy commencèrent sa réputation, qui ne tarda pas à s'accroître par la défense de l'auteur des *Martyrs.* Le chevalier Raymond, soutien des grands hommes et des belles, nous a donné un fort joli roman historico-poétique sur *Marie Stuart,* reine d'Ecosse, de même que M. Maugenet nous avait gratifié d'un roman historique sur *Marie de Brabant,* reine de France.

Et leur gloire vivra.... jusqu'à ce qu'elle meure.

DAMIN (L.), *poëte fugitif.*

On lui doit d'assez jolis contes et des vers agréables. Son imitation de Martial est tournée de cette manière :

Envieux des talens d'autrui,
Le froid Arcas médit et fronde :
Il est jaloux de tout le monde,
Personne n'est jaloux de lui.

Voici la traduction de cette épigramme du poëte romain :

Censeur, en qui le fiel abonde,
Je te souhaite, en mon courroux,
D'être jaloux de tout le monde
Sans jamais faire de jaloux.

L'imitation de M. Damin me paraît plus heureuse que ma traduction.

DAMPMARTIN (A. H.), *homme de lettres.*

Ancien capitaine de cavalerie au régiment du Roi, il écrit depuis vingt-cinq ans, et avec succès, des ouvrages lumineux sur la politique, la morale et l'histoire. Voici sa première épigraphe, qui prouve au moins sa modestie :

Je ne suis qu'un soldat, et je n'ai que du zèle.

DARESTE (A.), *poëte-commis.*

Employé au même Parnasse que M. le contrôleur Dalissac, il a su trouver les neuf sœurs moins rebelles; mais les faveurs qu'il en a obtenues ne consistent guère qu'en un poëme de cent vers passables, et une douzaine de chansonnettes assez médiocres.

DARTIGNY, *auteur dramatique.*

Bélisaire, roman philosophique, contribua à la gloire de Marmontel; Bélisaire, tableau, augmenta celle de David; Bélisaire, opéra-comique, n'ajouta rien au mérite inconnu de M. Dartigny.

DARTOIS, *vaudevilliste.*

C'est un de ces auteurs métis qui se mettent en quatre, au Vaudeville et aux Variétés, pour mettre en pièces d'assez mauvais sujets, dont les juges du parterre ne font pas toujours justice.

DARU (le comte), *académicien.*

Les lettres lui sont redevables d'une traduction en vers des poésies d'Horace, dont ce fa-

vori de Mécènes l'aurait sans doute remercié par une belle épître. Il est aussi l'auteur du poëme des *Alpes* et de *la Cléopédie*, ou *la Théorie des Réputations littéraires*, satire contre les mauvais poëtes, dans laquelle il parle ainsi des journaux *du temps :*

. . . . . .

De nos presses alors, qui ne sont point timides,
Le mensonge imprimé sort en pages humides.

Grâce au Ciel, depuis cette époque nos gazettes ont bien changé!

DARU (Martial), *poëte fugitif.*

Je pense que les poésies légères de cet inspecteur aux revues pourraient soutenir l'inspection de la Critique en personne, si l'auteur les soumettait à une petite revue correctionnelle.

DARUTY (Vincent), *poëte léger.*

Il doit compte à son libraire de quelques poésies fugitives,

Et du *Vallon de Silvanèze*,
Qui n'est pas le sacré vallon.

DAUNOU, *académicien.*

Comme tous ces auteurs qui s'exercent en vain,
Il n'écrit pas à l'improviste :
Editeur de Boileau, doux et sage écrivain,
De la Gloire il est l'archiviste.

DAURIOL (l'abbé), *poëte fugitif.*

On remarque de la verve, de l'originalité dans ses *Adieux au Collége de Louis-le-Grand*, et dans ses autres opuscules; mais son talent, déjà très-mur, n'a rien produit qui soit égal à *l'Epître à mon Poêle*, par laquelle il débuta si heureusement:

. . . . . .

Lorsque, tyrans nouveaux de l'empire des airs,
Les vents osent flétrir la riante parure
De nos champs désolés qu'ils changent en déserts,
Et fatiguent nos toits par leur affreux murmure;
Quand le Ciel, obscurci de flocons nébuleux,
Sous des tapis de neige a voilé la nature,
Et d'un blanc monotone importune nos yeux.
Oh! qu'il est doux alors d'environner en groupe
De ton étroit contour l'espace irrégulier,
Où le plus paresseux de la frileuse troupe
Brûle d'avoir un rang, *fût-ce même au dernier!*
L'un glisse adroitement une jambe timide,
Et s'applaudit de voir qu'il n'est pas épié;
Avec sa large main, un autre plus avide
De ta chaude surface envahit la moitié;

Celui-ci, trop modeste, et qui tout bas soupire
Du partage inégal qui le tient exilé,
Est content s'il a pu, dans son coin reculé,
T'effleurer de ses doigts, qu'à l'instant il retire.
Celui-là, de ton tube affrontant la chaleur,
Ose le caresser d'une main familière :
Un feu vengeur punit le jeune téméraire,
Sa grimace et son geste ont trahi sa douleur, etc.

DÉCORS, *poëte-tapissier.*

Voilà sans doute un nom qui convient à celui qui le porte, comme tapissier.... Faisons connaissance avec le poëte :

.....

O *filles* de l'Erèbe, inexorables Parques !
Ah ! respectez les jours du plus grand des monarques !
De leur *trame*, *par Dieu* remise entre vos mains,
Ecartez le *ciseau*, si fatal aux humains !
Déroulez en fil d'or ses belles destinées,
A ses vertus, enfin, *mesurez* ses années !

Ceci a l'air d'une charge, et cependant il s'agit d'un poëme très-sérieux : trame, ciseau, fils d'or, mesure, tout convient au sujet, et surtout au véritable métier de M. Décors, qui fera bien de s'y tenir.

DEDESSEY-DULEYRIS, *poëte fugitif.*

Ses hémistiches,
Hélas ! n'avaient pu l'illustrer !
Au rang des poëtes postiches
Quels chefs-d'œuvre l'ont fait entrer ?
Ses acrostiches.

DEGUERLE, *poëte-professeur.*

Toutes ses poésies décèlent un talent remarquable ; mais il ne sait point capter la bienveillance de nos censeurs à la journée. Si le poëme de *Pâris* s'échappait de son porte-feuille, la plupart de nos aspirans à l'un des quarante trônes académiques ne traverseraient qu'en tremblant le Pont-des-Arts pour arriver à l'Institut. Mais, que dis-je ?

Si Deguerle, par ses accords,
Inspire de jaloux transports,
Et fait peur à tous ces profanes,
Ils pourront, par *Conus*, lui passer sur le corps,
Qui deviendra le pont aux ânes.

DEJOUY, *poëte-prosateur.*

Ericie ou *la Vestale*, tragédie en trois actes, non représentée, mais imprimée il y a environ trente ans, obtint un succès littéraire qui balança celui du drame de *Mélanie*, chef-d'œu-

vre, quant au style, de notre Quintilien; et cette tragédie de feu M. de Fontanelle, écrivain aussi modeste que distingué, fut d'une grande utilité à l'auteur de *la Vestale*, qui l'aurait sans doute avoué, s'il eût été dans l'habitude de faire des préfaces. La vogue de cet opéra fonda la renommée de M. Dejouy : il publia successivement quelques autres ouvrages qui furent bien accueillis; mais volant de ses propres ailes dans sa tragédie de *Typoo-Saëb*, il n'obtint qu'un succès d'estime qui fut même contesté. On présume qu'il a renoncé aux lauriers de Melpomène pour se couronner du lierre de Swift ou d'Adisson. Emule de l'auteur d'*Omasis* pour le fauteuil académique, il avait sans doute des droits que n'avaient pas certains élus protégés par Véry ! pourtant on observa qu'un *hermite* serait déplacé dans cet aréopage, et qu'il devait, d'après sa vocation, fuir les honneurs du siècle et toutes les vanités du monde. Il est vrai que M. Dejouy est un hermite de société : le voilà donc académicien..... (Il ne l'est plus.)

DELACROIX, *avocat-littérateur.*

Parmi ses nombreux ouvrages, on distingue *le Tableau historique et politique de la France*

sous les trois Dynasties, production intéressante, qui respire une morale douce et un patriotisme éclairé.

DELAGE-MASURE (madame), *dixième muse.*

Son *Epître à une jeune Mère de la plus illustre naissance* est écrite avec autant de sensibilité que de grâce et de naturel.

.....

Au berceau de ton fils j'ose essayer ma lyre ;
Je suis mère, ce nom me rassure et m'inspire.

Voilà, sans doute, la source pure et féconde d'où s'écoulent les vers charmans que contient cette épître. Cela n'a pas empêché M. M*** de faire ce lourd madrigal sur madame Delage-Masure :

On la voit sous la fleur *de l'âge*
Des neuf sœurs saisir le flambeau :
Près d'elle Amour n'est point volage ;
Comme ses traits son style est beau.
Si j'étais fort sur la césure,
Planant sur le double coteau,
J'aimerais mieux une *masure*
Que le plus superbe château.

DELAHAYE, *poëte-avocat.*

Quand on a lu ses vers, on n'est guère tenté de lire ses *factums* ou d'entendre ses plaidoyers; mais, heureusement pour sa gloire, il est plus célèbre dans l'empire de Thémis qu'à la cour d'Apollon.

DELANDINE (A. F.), *académicien de Lyon.*

Poëte fugitif et agréable, rédacteur principal du *Dictionnaire historique des Hommes célèbres*, il est auteur d'une *Histoire des Assemblées nationales* et d'un *Recueil des Mémoires de l'Académie de Lyon*, dans lequel il raconte cette anecdote peu connue :

« Henri III, dont Jean Ponthus était aumônier, fit une gageure avec lui qu'il ne répondrait pas sur-le-champ aux vers qu'il lui dirait, en quelque temps que ce fût. Quelques jours après, l'évêque venait d'officier, et sortait de la sacristie revêtu de ses habits pontificaux, le roi lui dit à l'oreille :

En m'en revenant de l'école,
J'ai rencontré dame Nicole,
Laquelle était de vert vêtue.

Ponthus lui répondit à l'instant :

Otez-moi du col cette étole,
Et si d'abord je me l'accole,
J'aurai la gageure perdue.

D'autres attribuent cette anecdote et ces vers à Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême, et poëte tragique; mais elle n'en est pas moins plaisante.

DELATOUR, *traducteur.*

En l'an de grâce 1813, il a fait une traduction complète du *Paradis perdu*,

Qu'on ne peut retrouver dans ses vers prosaïques.

DELAVERGNE, *poëte lyrique.*

A l'exemple d'une foule de poëtes rimant malgré Minerve, il nous a détaché des poésies qui ne sont pas légères, et des odes composées, sans doute, parmi les glaces du Groënland.

DELAVILLE, *poëte bordelais.*

Sur les traces de Métastase, mais sans imiter Lemierre ou Delrieu, il fit une tragédie d'*Artaxercès*, qui obtint à Bordeaux un succès de vogue et d'estime.

DELAUNAY, *auteur dramatique.*

Le Parleur contrarié est une petite comédie d'un genre fort agréable. En général, les pre-

miers essais de ce jeune auteur ont été accueillis pour l'heureux choix du sujet, la sagesse du plan, le comique de plusieurs scènes et la franchise du style.

Fuyant de Marivaux la muse irrégulière,
Qu'il suive constamment les traces de Molière.

DELCROS (J.), *poëte militaire.*

Intrépide hussard, mais poëte gascon,
Delcros chantait *Louise* et célébrait *la Gaze;*
Mais ne pouvant dompter Pégaze,
Il tomba, sans pâlir, au pied de l'Hélicon.

DELEUSE, *homme de lettres.*

Paris lui est redevable d'un *Voyage* dans ses environs. Ami des muses, il en obtint quelques faveurs; ennemi du magnétisme animal, il le combat avec esprit.

DELRIEU (le chevalier), *auteur dramatique.*

A deux ou trois opéras comiques et une petite comédie intitulée *les Deux Lettres*, cet auteur avait fait succéder une tragédie en trois actes sous le titre d'*Arsinoüs*, qui n'eut qu'un

médiocre succès au théâtre de l'Odéon. S'appuyant d'une main sur Métastase et de l'autre sur Lemierre, il récita au grand comité tragique son *Artaxerce*, qui fut reçu, joué, applaudi, critiqué; mais qui valut à son auteur une bonne part dans la recette et le brevet d'une pension.

Pauvres auteurs, qu'au moins l'argent
Vous indemnise de la gloire!

DEMAUTORT, *vaudevilliste.*

Seul, ou en société, il a enrichi le théâtre de la rue de Chartres d'une trentaine de vaudevilles, dont les deux tiers eurent un succès flatteur.

DEMORE, *académicien de Lyon.*

On distingue quelques-unes de ses poésies diverses dans *l'Almanach des Muses;* mais son *Tribut aux Grâces*, qui le forçait à le payer?

DENESLE, *poëte fugitif.*

Si la plupart de ses pièces légères font une assez bonne figure dans nos recueils poétiques, en revanche sa traduction des odes d'Horace

fait approuver le système de M. Dussault contre les traducteurs.

DENNE-BARON, *académicien de Troyes.*

C'est au moins avec élégance et précision qu'il a traduit *Héro et Léandre*, poëme de Musée. Quant aux *Elégies de Properce*, on peut encore les traduire après M. Denne-Baron.

DENORMANDIE, *poëte-auditeur.*

La lecture de ses vers prouve qu'il a *écouté* avec fruit les leçons des maîtres de l'art. *Auditeur* et sous-préfet, il occupe ses courts loisirs en commerçant avec les muses : cela vaut mieux que d'être *spectateur* inutile sur la scène du monde, ou dangereux *acteur* sur le théâtre de la cour.

DEPENNE (J. B.), *poëte-bureaucrate.*

Il se *signe* sous-chef à l'administration des Droits réunis, qui ne mènent pas à la gloire. Calcul :

Pour l'immortaliser aux yeux de l'univers,
Tout bien compté, moi, je constate
Qu'il a produit une cantate
De cent cinquante petits vers.

DÉSAUGIERS, *vaudevilliste.*

C'est le Pannard du siècle, et il ne l'ignore point. La plupart de ses confrères ont perdu le secret du piquant Vaudeville, ou ne l'ont jamais connu; ils ne manquent pourtant pas d'esprit, ni de l'envie d'en montrer; mais la gaîté, le bon sens, la fine critique et le goût, voilà ce qui leur manque. Le vaudeville exige toutes ces qualités: il s'attache à la peinture des mœurs, des ridicules et des travers; c'est la satire en chansons.

DESCHAMPS, (le chevalier) *vaudevilliste.*

Auteur long-temps accueilli au Vaudeville par de charmantes productions, il devint ensuite secrétaire de la bonne *Joséphine*, le confident de ses bienfaits innombrables, et le Mécène de plus d'un poëte, dont la muse inconstante n'était pas fille de Mémoire.

DESFONTAINES, (A.) *auteur vaudevilliste.*

Les fastes de l'art dramatique citent plusieurs fois son nom avec un éloge mérité. Au triumvirat de la rue de Chartres, dont cet au-

teur fait un des plus illustres membres, a succédé une espèce d'anarchie, qui met fort en danger l'empire du Vaudeville. Les singes de Pannard abondent sur ce théâtre, le directeur importuné est forcé de les accueillir, les acteurs répètent et jouent leurs farces grimacières, et les spectateurs ennuyés vont s'exiler eux-mêmes dans l'île des calembourgs. Fils de Momus, triste Vaudeville, vous ne pouvez guère vous sauver que par un prompt retour à l'ancien régime; mais comme dit Arlequin Laporte :

Par mainte et mainte circonstance,
Votre directeur est *Barré*.
Il a cessé de l'être.

DESMAILLOT (Eve), *auteur dramatique*.

En 1785, il fit jouer un opéra en trois actes qui lui valut un témoignage glorieux de la munificence royale : en 1793, il donna au théâtre de la République *le Congrès des Rois*.

DESOTEUX DE CORMATIN, *homme de lettres-guerrier*.

La noble cause qu'il défendit au péril de sa fortune, de sa liberté et même de sa vie, vient

enfin de triompher pour le bonheur de la France et le repos du monde. Saisissant tour à tour la plume et l'épée, il ne déploya pas moins d'éloquence dans ses écrits que de valeur dans les combats.

Pour laisser d'immortels mémoires,
Ainsi Xénophon et César,
Fixant Clio même à leur char,
Ecrivaient entre deux victoires.

M. de Cormatin, libre et heureux, voit son esprit héréditaire animer sa digne fille, la belle et sensible Nina : elle composa un petit recueil de poésies inspirées par l'amour filial, et voici la dédicace de ces productions *inédites :*

AIR : *De la Piété filiale.*

Lorsque dans un art enchanteur
Je hasarde des pas novices,
Mes chers parens recevez les prémices
De mon esprit inspiré par mon cœur.
Je ne prétends pas à la gloire,
Le sentier en est peu battu ;
Mais j'écrirai mille traits de vertu
Pour mieux retracer votre histoire.

DESPAZE, *poëte satirique.*

Les Cinq Hommes qu'il a chantés n'en seront pas plus immortels qu'il ne le sera lui-

même par son *Fanal*, journal éteint qui n'éclairait personne. On trouve dans ses *Quatre Satires* des vers faciles, bien tournés, et même de l'énergie. M. Despaze a renoncé aux muses pour vivre en philosophe au sein d'un paisible héritage.

DESPÉROUX, *poëte léger.*

Que monsieur Despéroux éprouva de traverses
Avant d'arriver chez Barba!
Mais un jour, sous le poids de ses œuvres diverses,
Malgré Didot, il y tomba.

DESPRÉAUX (J. C.), *poëte-chansonnier.*

On lui doit un supplément à *l'Art poétique* de son illustre homonyme, du Lycurgue des poëtes passés, présens et futurs,

Et je crois bien qu'à son audace
Eût souri le moderne Horace.

La chanson n'a point dégénéré sous la plume de cet aimable vaudevilliste; mais qu'il a peu d'imitateurs!

DESPREZ (le chevalier), *vaudevilliste.*

Quelques petites comédies, semées de jolis couplets, firent sa réputation quand le temple

de la Gaîté brillait dans toute sa splendeur. Elle s'est bien ternie depuis la retraite des chevaliers de Piis, de Chazet, Deschamps et Desprez!

DESPREZ (Saint-Clair), *troubadour.*

Il prélude par des chansons à quelques vaudevilles, et la Gloire lui tend les bras du théâtre de la rue de Chartres. Expédié.

DESPREZ DE VALMONT, *auteur dramatique.*

Au *Souper de Henri IV*, comédie qui eut du succès, il fit succéder d'autres pièces moins dignes d'en avoir, et une *Epître à Bonaparte*, de laquelle j'ai retenu ce vers un peu bizarre, mais assez vrai :

Tel chante Jésus-Christ, qui chanta Robespierre.

DESRIAUX (P.), *auteur lyrique.*

Son opéra de *Démophon* eut le mérite de faire connaître le rare talent du compositeur Vogel, qui mourut en digne élève d'Euterpe, c'est-à-dire le verre à la main. M. Desriaux s'écriait un jour au café *Lecuit*, rue du Coq : « J'ai certains opéras superbes qui dorment

dans mon portefeuille. » Qu'il ne les éveille point : on repose assez bien sans eux à l'Académie royale de musique, qui cependant fait grand bruit dans le monde !

DESROCHES (madame), *onzième muse.*

Lorsqu'un pâle censeur, qui se dit sans reproches,
Ose attaquer de jolis vers,
Sa critique incertaine, et les yeux de travers,
Va se briser contre *Desroches.*

DIDOT (Firmin), *imprimeur-poëte.*

Les connaisseurs estiment sa traduction des Bucoliques et des Eglogues de Virgile. Il a traduit aussi plusieurs auteurs grecs, et composé des poésies diverses, qui donnent un nouveau lustre à la réputation qu'il s'est acquise dans son art.

DIDOT, (Pierre) *poëte-imprimeur.*

Si l'ordre alphabétique le rend ici le cadet de son frère, il n'en est pas moins l'aîné et le digne émule dans la double carrière qu'ils parcourent ensemble : ses œuvres poétiques sont un heureux essai de *Fables nouvelles*, et une très-bonne *Epître sur les Progrès de l'Imprimerie.*

DIEU-LA-FOI, *auteur-chansonnier.*

Il compose, lui quatrième, des pièces qui ne tombent pas toujours au théâtre de la rue de Chartres, dont il est maintenant une des plus fermes colonnes, sans toutefois abandonner des coulisses plus majestueuses.

La fatale Critique, au teint blême, à l'œil fauve,
Aime à siffler ces troubadours.
Je ne le sais que trop, me disait le sieur Mauve,
L'un des associés, si riche en calembourgs:
Chacun nous prête un esprit à rebours;
Le théâtre *Barré*, nous dit-on tous les jours,
De Momus qui s'endort est devenu l'alcove.
Pour nous, gens à talens, l'occasion est chauve,
Et l'Espoir au front d'or, qui nous perdit toujours,
Mène à la Charité.... Mais, *Dieu, la Foi* nous sauve!

DORÉ, *poëte lyrique.*

C'est un des auteurs immortalisés pour une ode dans le recueil des *Hommages poétiques* d'Asinus-Lucet. Ses chansons offrent toujours un but moral et des vers faciles à retenir, tels que celui-ci :

Qu'on est malheureux sans *argent!*

M. Doré a remarqué avec douleur que, pour bannir le chagrin, il faut souvent donner

la *pièce.* Celle qu'il nous donna sur les *Distractions,* n'offre qu'une vingtaine de fois cette agréable rime. En voici le premier couplet :

Cherchant à connaître les hommes,
J'examine leurs *actions ;*
Ils ont, dans le siècle où nous sommes,
De fréquentes distractions.
Celui qu'on surprend *à sa poche*
Faisant mainte *soustraction,*
Se croit exempt de tout reproche :
C'est, dit-il, par distraction.

On voit que cet auteur aime à parler *finance,* même dans ses poésies ; mais cela ne doit point étonner : M. Doré est directeur des contributions.

DORFEUILLE, *homme de lettres.*

Comédien assez remarqué sur une *doublé* scène, il écrivit d'excellentes observations sur cet art difficile, et fut ensuite le restaurateur du théâtre de l'Odéon, qu'il nomma ainsi de l'*Odeum* d'Athènes.

DORION, *poëte-épique.*

Sa *Bataille d'Hastings* a concouru pour les prix *décennaux,* qui sont encore à décerner.

Cet ouvrage prouve du talent, et signale un poëte étranger à l'anglomanie.

Monsieur Luc, facteur de la halle,
Qui jadis rédigeait l'un de nos bons journaux,
A côté de Fanchon, qui souvent le régale,
Causait sur les prix décennaux.
Voyez! s'écria-t-elle en se levant de table,
Not' homme a ben raison d'me r'procher mes anneaux,
Et d'nous dir' que c't'emp'reur veut prendr' tous les canaux
De c'pauv'commerce, en c'temps si pitoyable:
Y ne l'i fallait pus, pour s' faire donner au diabe,
Que d'porter un décret sur les prix des *cerneaux!*

DORVO, *auteur dramatique.*

L'*Envieux*, *les Parens*, *la Mort de Duguesclin*, malgré leurs succès divers, attestent que cet auteur était fait pour se distinguer dans le plus difficile des arts. Pourquoi faut-il que sa muse énergique se soit égarée au point qu'elle ne nous offre plus que d'insipides mélodrames?

Bacchus, comme Cypris, a tourné bien des têtes!

DOURNEAU, (l'abbé) *poëte léger.*

Stances, rondeaux, épigrammes, romances et quatrains, écrits avec facilité, sont les titres

de M. l'abbé dans le monde littéraire ; et l'Almanach des Muses, les Etrennes lyriques, le Chansonnier des Grâces, sont les archives de sa gloire immortelle.

DROBECQ, *poëte fugitif.*

Une douce philosophie inspire ses légères productions, où l'on remarque du naturel et de la grâce. Les fragmens de sa traduction d'*Ausone* annoncent un ouvrage qui manque à la littérature française. Il a surtout réussi dans la pièce du poëte latin qui commence par ce vers :

Dicebant tibi : Galla, senescimus, effugit ælas....

DUAULT, *poëte léger.*

Les ouvrages divers dont il a enrichi les nombreux recueils des Muses, offrent tous le cachet d'un poëte vraiment inspiré. Un morceau assez étendu, intitulé : *l'Heureux présage*, est écrit avec tant de charme, qu'on ne s'aperçoit nullement de sa longueur, et qu'on est prêt à le relire encore. C'est un succès que n'obtiennent pas toujours nos plus orgueilleux troubadours.

DUBOIS, (L.) *auteur dramatique.*

Il ne tiendrait qu'à lui d'avoir un rang sur le Parnasse ; mais son talent est sans cesse vaincu par une paresse invincible. Que ne peut-on faire le même reproche à la plupart de ses confrères !

DUBOS, (Constant) *poëte fleuri.*

Certes, il a chanté *les Fleurs* d'une manière fort agréable, et M. son frère aîné, tabellion à Paris et poëte latin, fit, dit-on, cet *impromptu* sur ses madrigaux à la Rose et à la Violette :

Quittant Thémis pour un instant,
Sur les nymphes de Flore il composa des stances ;
Puissent d'heureuses circonstances
Aux nymphes d'Hélicon le rendre plus *constant!*

On voit qu'en ce moment le poëte-notaire travaillait à la *minute.*

DUCASSE, (S. S.) *poëte-professeur.*

Echantillon du style doux et harmonieux de M. Ducasse, professeur-poëte :

Ton chef-d'œuvre restait, et tout exploit suprême,
C'est de t'éterniser en un autre toi-même.

DUCANCEL, *littérateur-avoué.*

S'il n'est pas avoué d'Apollon, il n'en a pas moins fait l'*Intérieur des Comités révolutionnaires*, applaudi en trois actes; l'*Intrigant démasqué*, tombé en cinq; *le Hableur*, ou *le Chevalier d'industrie*, sifflé en trois injustement; et enfin une *Constitution* que n'avouerait peut-être aucun législateur, ni même aucun notaire.

DUCIS, *poëte tragique.*

Successeur de Voltaire à l'Académie française, il lui succéda encore sur le premier théâtre de l'Europe, qu'il enrichit long-temps du produit de ses nobles veilles. Nestor de la littérature actuelle, poëte supérieur et modeste, philosophe religieux, le vénérable Ducis voit accomplir en sa personne le vœu que l'éloquent Thomas formait pour lui-même dans ces vers :

.....

Et vous, Gloire, Vertu, déesses immortelles,
Que vos brillantes ailes
Sur mes cheveux blanchis se reposent un jour!

DUCRAY-DUMINIL, *romancier.*

Auteur de très-jolies romances, il débuta, en 1787, dans la carrière des Fielding et des Prévost, par *Lolotte et Fanfan*, et depuis cet ouvrage jusqu'à *madame de Valnoir*, il n'obtint que des succès aussi heureux que mérités. On remarque dans toutes ses productions un style naturel et dramatique, mais parfois négligé; de l'intérêt, une saine morale, et, de temps en temps, des traits d'érudition et des connaissances sur la géographie, la physique, l'histoire naturelle, et même sur la philosophie.

DUFRESNOY, (madame) *douzième muse.*

Rédactrice d'un Journal consacré aux Muses, elle fit jouer en même temps *Apelle et Campaspe*, comédie lyrique en un acte, dont le succès égala le mérite. Cet ouvrage fut précédé et suivi d'une foule de poésies fugitives, qui surnageront toujours sur ce fleuve poétique où tant d'autres vont s'engloutir; mais le plus beau titre de madame Dufresnoy à une réputation durable, ce sont des élégies où triomphe l'amour maternel, où brille un style pur, doux, harmonieux, où le cœur est ému sans cesse par les tableaux les plus touchans. Cette

dame aussi modeste que célèbre dans son genre agréable, n'a jamais essayé de gravir sur les hauteurs du Pinde; elle n'est point philosophe-critique, femme-docteur, mais sa gloire en est plus douce, et peut-être sûre :

> Le sentiment, qui vaut bien le génie,
> L'immortalise aux bosquets d'Aonie.

DUMANIANT, *auteur dramatique.*

Trente pièces de théâtre, dont les trois quarts ont réussi, donnent à M. Dumaniant une place distinguée dans les annales de la scène, par le mérite de l'invention, la vivacité de l'intrigue, le mouvement théâtral et le comique des situations. On sait que *Guerre ouverte*, ou *Ruse contre Ruse*, eut un succès qui balança celui de *la Folle journée*, et que les meilleurs critiques du temps lui donnèrent les plus grands éloges; mais l'auteur n'en fut pas plus vain, et jamais on ne le vit aspirer au fauteuil somnifère. Il a cependant composé une douzaine de comédies d'un fort bon genre, dont quelques-unes obtinrent quatre ou cinq cents représentations; une tragédie de *la Vengeance*, qui fut jouée aux Français; un poëme d'*Herclès*, en trois chants, qu'on lit avec plaisir, et des *Dissertations* utiles sur le plus beau des arts....

Hardi solliciteur, sans être téméraire,
Il deviendrait sans peine, on ne peut le nier,
Membre du sénat littéraire,
S'il avait un bon cuisinier.

DUMAS, *académicien de Lyon.*

Chef de division à la préfecture du Rhône, M. Dumas fait souvent des vers qui n'ont rien de bureaucratique; mais son ouvrage le plus méritoire est une cantate dialoguée, qui paraît agréable, même après celle de Rousseau.

DUMAS, *poëte-conteur.*

Il fait des épigrammes et d'assez jolis contes dans le genre de Pons de Verdun. Jugez-en :

LA CRAINTE.

Deux fermiers parlaient de l'espoir
Que pour la récolte prochaine
Un vent chaud faisait concevoir :
— Si ce temps dure une semaine,
Dit l'un d'eux, voisin, sur ma foi,
Bientôt tout sortira de terre.
— Ah ! que dites-vous là, compère ?
Bon Dieu ! songez donc que j'ai, moi,
Trois femmes dans le cimetière.

DUMESNIL, (Alexis) *écrivain moraliste.*

Philosophe Normand, et sage disciple du génie créateur d'*Attala*, il eut, dit-on, comme la plupart des grands hommes, la jeunesse de St.-Augustin. *L'Esprit des religions* est son premier ouvrage, on y trouve du mérite; mais ceux qui lui succédèrent ne l'ont point égalé, ce qui dément un peu le beau système de la *perfectibilité* de l'esprit humain.

DUMOLARD, *auteur dramatique.*

Seul, ou en société, il a mis au théâtre des vaudevilles agréables et de petites comédies qui ne tirent point à conséquence.

DUPATY, (Emmanuël) *auteur-chansonnier.*

C'est un des plus fermes soutiens de l'Opéra-comique, et le Vaudeville ne lui doit pas moins de reconnaissance. Quant à la Comédie Française, si elle ne s'honore pas de *l'Avis aux mères*, elle s'applaudit du moins de l'avoir accueilli. On a souvent reproché à M. Dupaty de suivre l'école de Marivaux, de Dorat, de Dumoustier, plutôt que celle de Molière : le

reproche est fondé, mais inutile, et cet ingénieux auteur, qui sans doute avait consulté ses forces et son esprit avant d'entrer dans la carrière, s'était aussi rappelé le précepte de La Fontaine :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

DUPIN, *vaudevilliste.*

Son esprit est si diaphane, si subtil, si léger, qu'il en est presque aërien, et se dérobe à l'analyse.

DUPLESSIS, (la baronne) *treizième muse.*

Après quelques poésies fugitives, elle nous donna un *Répertoire des lectures faites au musée des dames*, où l'on trouve des morceaux intéressans composés par elle-même. Ce recueil fut suivi de plusieurs romans qui rappellent la manière des Lafayette et des Riccoboni ;

Mais d'un travail qui plaît aux dames,
Ils ne deviendront pas l'objet ;
Car ils n'offrent aucun sujet
A nos tailleurs de mélodrames.

DUPONT-DERVAL, (le chevalier) *poëte-militaire.*

Un poême d'environ trois cents vers lui mérita une couronne olympique, qui disparaît heureusement sous les lauriers dont Bellonne ombrage sa tête.

Ce chevalier rime assez bien,
Mais il sait encor mieux se battre.

DUPRAT, *poëte érotique.*

Il nous apprend lui-même, dans son dernier chef-d'œuvre, que l'inconstante Suzette l'a métamorphosé en papillon du Parnasse; mais il se trompe : à l'aide d'un bon microscope, nous l'avons découvert, sous une forme bien plus exiguë, qui rongeait une feuille des lauriers de l'Hélicon.

DUPUIS-DES-ISLETS, (le chevalier) *poëte fugitif.*

Avec tout le mérite qui peut conduire à une gloire durable, il n'a guère publié que des pièces de circonstance; mais elles furent précédées d'un grand nombre de poésies légères.

Qui signalent au moins Des Islets en tout lieu
Comme un bon troubadour, élève de Chaulieu.

DURDENT, *traducteur.*

Pour mieux désarmer la censure,
Il n'est pas *dur* en prose, et sait, toujours prudent,
Que Zoïle garde une *dent*
Dont on doit craindre la morsure.

DUREAU DE LA MALLE, *poëte-prosateur.*

Fils d'un traducteur célèbre, il est connu lui-même par des essais qui donnent d'heureuses espérances en prose comme en vers. Si dans son poëme des *Pyrennées* il n'a pu s'élever à la hauteur du sujet, on voit du moins, par ce nouvel essor, qu'il s'oriente pour découvrir la cîme du mont Parnasse.

Peste! où prend mon esprit toutes ces gentillesses?

DURONCERAY, *avocat-chansonnier.*

Il est aussi fameux à la cour de Thémis qu'à celle d'Apollon.

On le croit un zéro; c'est une calomnie
Qu'avec deux mots nous écartons:
Il fait tout aussi bien des vers que des *factums*,
Qui guérissent de l'insomnie.

DUROUVE DE SACY, *traducteur lyrique.*

Une traduction des trente odes d'Horace le signala comme versificateur, et donna un si grand essor à sa réputation, qu'il peut maintenant se reposer tour à tour dans les fauteuils académiques de Marseille et de Montpellier.

DUSAULCHOY, (P. F.) *auteur-critique.*

Le Batave, les Défenseurs de la patrie et *le Journal des Arts* furent jadis rédigés par lui avec autant d'impartialité que d'énergie et de bonne foi. Il tourne un couplet avec grâce; mais n'en est pas moins philosophe et littérateur distingué.

DUSAUSOIR, *poète lyrique.*

On remarque dans la plupart de ses odes de la chaleur, du nombre et de l'harmonie. Mademoiselle Devienne fut long-temps pour lui ce qu'était la charmante Éléonore pour le Tibule français; mais, tourné comme Ésope, il n'était de la belle soubrette que l'amant platonique.

DUSILLET, *poëte moraliste.*

Sa principale production est un *Discours en vers sur quelques erreurs de l'esprit humain, par rapport au culte.* Le titre est long, mais les vers semblent courts, quoiqu'ils soient moraux, philosophiques et religieux.

DUSSAULT, (Y.) *journaliste.*

Élève de Fréron le fils, il ne pouvait manquer sa vocation. S'il a promptement déserté la bannière philosophique, au moins est-il resté fidèle au principe du goût et de la saine morale. On peut reprocher à son style un air de prétention ; mais il a de la pureté, de l'élégance, et même de l'énergie. Un poëte, jugé par le tribunal de M. Y., nous a fait passer ces vers anodins sur le phénomène littéraire de M. Dussault, annoncé au public par son collègue Malte-Brun :

Tout l'univers apprit, par le grand Feuilleton,
Que d'une œuvre superbe il occupait ses veilles ;
Et du monde étonné cet ouvrage, dit-on,
Eût éclipsé les sept merveilles.
Mais l'indolence, aux écrits de l'auteur
Voulant présider la première,
De l'embryon consolateur
Retarde la mise en lumière.

Patientons, amateurs de nos jours,
Dussault promet ce beau prodige :
Il le fit, il le fait, et le fera toujours,
Ou la Seine bientôt coulera dans l'Adige....
Peut-être ce grand homme, et je le crois, vraiment,
Craint la traduction d'un écrivain manœuvre ?
Qu'il se rassure pleinement :
On ne traduit que les chefs-d'œuvre.

Correctif à la Brunet, par le même auteur :

Malte-Brun nous a dit que Nonotte-Dussault
De l'antre habité par Zoïle,
Chez les neuf sœurs n'allait faire qu'un saut :
Ah ! cet effort pour lui sera peu difficile !

DUVAL, (Alexandre) *poëte comique-académicien.*

Dans son Tyran, peut-être, il n'est pas très-comique ;
Mais de nos bons auteurs ce modeste rival
Illustrant le nom de Duval,
Mérita de s'asseoir au trône académique.

DUVAL, (Amaury) *académicien.*

Prosateur élégant, il versifie avec grâce, abandon, facilité.

Et les recueils et les journaux
Sont les archives de sa gloire.

DUVAL, (Georges) *vaudevilliste.*

Une centaine de ses productions ne firent, tour-à-tour, que paraître et disparaître sur la scène du nouveau Tabarin.

Ah! lui disait Brunet, monsieur *Duval*, *de grâce*,
Modérez tant soit peu cette ardeur qui nous glace!

E.

ECKARD, *poëte rémunérateur.*

Il s'était associé avec OEdipe-Lucet pour établir ce fameux concours olympique où l'on couronna tant de poëtes dans la rue de la Victoire. C'est un homme d'esprit, un galant homme, qui fait des vers *lui-même*, et ces vers... Soyons reconnaissans, car il nous a bénévolement décerné une des premières palmes, et placé sous la lettre A, dans ses *Hommages poétiques*, tout à côté d'un immortel des Quatre-Nations.

EDOUARD, *auteur dramatique.*

Son premier coup d'essai s'appelle *J. J. Rousseau*, ou *une Journée d'Ermenonville :* c'est un drame en trois actes, qui fut passablement sifflé au théâtre de l'Odéon.

ELLEVIOU, *auteur.*

L'astre de l'Opéra-Comique fit *Délia et Verdikan*, petit ouvrage qui n'eut pas un grand succès; mais l'enchanteur Elleviou n'en demeura pas moins l'astre de l'Opéra-Comique, et ne fut éclipsé que par lui-même.

EMERIC, (L. D.) *poëte fugitif.*

Auteur de quelques vers de société, il a publié trois épîtres, dans lesquelles il n'efface pas encore le chantre de *Ververt.*

ETALLEVILLE, (d') *poëte descriptif.*

Il a pris la *Diligence* pour arriver plus sûrement au temple de mémoire. Ce poëme, en IV chants, dont les vers courent un peu la poste, offre un plan obscur, des personnages bas et grotesques, de la confusion dans les incidens; mais on y trouve aussi certains passages où l'énergie et le mouvement s'allient à l'harmonie imitative. Après une assez longue station, la diligence repart :

Le cou tendu, secouant leur crinière
Pour rendre l'air aux poumons dilatés,
Battant des flancs, à coups précipités,
Les fiers coursiers baissent leur tête altière;

Leurs pieds, pressés par un jarret nerveux,
Posent la pince et déchirent la terre.
Sous les crampons de leurs fers vigoureux.
La lente roue, accomplissant le cercle,
De ses longs rais ramène les leviers;
Le large coffre et son pesant couvercle,
Du magasin les énormes greniers
Font à la bande imprimer des sentiers;
Et du cocher la nouvelle éloquence,
Le sifflement de son long fouet noueux,
Du châtiment rappelant la souffrance,
Donne du cœur au cheval paresseux.

ETIENNE, *académicien.*

Sur le Pinde avant qu'il s'élève,
Portant fort bien *le Deuil de Dufresni*,
Il débute par certain *Rêve*,
Et se voit tant soit peu honni.
Qu'importe? Chez Thalie, alors très-plébéienne,
Ayant pu s'impatroniser,
Il y chante plus d'une antienne
Qu'adroitement il a su déguiser.
Mais, hélas! par Geoffroy bientôt le pauvre Etienne
Va de nouveau se voir martyriser:
De la muse *pironnienne*,
Pour s'honorer d'une bonne action,
Il rajeunit deux fils à figure ancienne,
Et le public sourit à cette adoption.
Tout aussitôt l'Aristarque breton,
Qui souvent oubliait la charité chrétienne,
Dit que la pièce n'est point sienne,
Et le flatte à rebours dans son noir feuilleton.

Délivré par Hoffman d'un danger polémique,
Notre auteur prend d'assaut la palme académique.
Paraît alors Lebrun-Tossa,
Qui, sur une scène bâtarde,
En ressuscitant *Conaxa*,
Vient, le dîner mangé, présenter la moutarde.
Le censeur des journaux point ne s'embarrassa
De cette tempête apparente :
Père adoptif d'*enfans* qui n'étaient point *ingrats*,
Il nous donna son *Intrigante*,
Qu'il prit dans *pas plus de six plats*.
Malgré sa tournure élégante,
Bientôt chacun la délaissa :
Toutefois chez l'auteur la gloire se fixa
Avec dix mille écus de rente.

Médisance à part, le style de ce poëte comique a de la pureté, de la grâce et un coloris vigoureux. Il y a de fort bonnes scènes, *qui sont à lui*, dans la plupart de ses ouvrages ; et, s'il ne s'endort pas dans le majestueux fauteuil,

On pourra voir en lui renaître Aristophane.

EUGÈNE, *auteur dramatique.*

D'être joué, monsieur Eugène
Est encore tout glorieux ;
Néanmoins au parterre on n'est pas à la gêne,
Quand on va voir son *Curieux*.

EVERAT, (M.) *poëte-imprimeur.*

A l'exemple de M. Capelle, il fait des vers de temps en temps, les met à la *casse*, à la *presse*, et s'immortalise à volonté. Il a tiré de son cerveau une certaine chanson, dans laquelle il emploie avec esprit tous les termes de son métier ; et d'Anières dit à ce sujet :

Lorsqu'on a tant de caractère,
On peut bien faire impression.

F.

FABRE, (Antoine), *poëte.*

Je cite ; le lecteur jugera.

A L'ENFANT D'UNE JEUNE PRINCESSE.

Tendre fruit d'un premier amour !
Un charme attendrissant vers ton berceau m'attire ;
J'aime à te contempler, comme j'aime et j'admire
L'aube naissante d'un beau jour.
Tu dors.... Présens du premier âge,
Doux repos que cherche le sage,
Calme de l'innocence, inaltérable paix,
C'est l'enfant qui vous goûte, et l'homme vous ignore.
Tu dors, et ne sais pas encore
Que tu fus, en naissant, l'objet de nos souhaits !
La grâce et le sourire animent ton visage,
Comme une jeune fleur ton front s'épanouit.

.....

Ah! que ne peux-tu voir l'image si touchante
D'une mère attentive à ta joie innocente;
De l'erreur de tes sens c'est elle qui jouit.
Compagne de tes jeux, sa muette tendresse
A tes bras étendus demande une caresse;
Ton geste errant la guide; et sa bouche poursuit
Sur ta bouche enfantine un baiser qui la fuit.
Si ta main sur sa main s'arrête,
Heureuse d'un hasard, tout son cœur tressaillit,
Et c'est elle encore qui regrette
Le songe qui s'évanouit.
Mais déjà les heures rapides
Ramènent le char du soleil:
Ta mère, sur ton front vermeil
Imprime ses baisers avides,
Et ses caresses moins timides
Ont précipité ton réveil.
Pardonne à ses transports, à ses tendres alarmes;
De ses embrassemens ne trouble point les charmes:
Sur le sein maternel légèrement pressé,
Dans ses bras caressans mollement balancé,
Je te vois d'un baiser payer ses douces larmes....

FABRE, (Victorin) *poëte prosateur.*

Sous ces deux titres, et dès l'aurore de sa jeunesse, il mérita plusieurs couronnes académiques, dont quelques-unes ne peuvent se flétrir. Il professa dans l'athénée une doctrine saine et vraiment littéraire; mais depuis cette

époque, la tribune *lauréatique*, la chaire *athénéenne*, la presse gémissante, sont veuves du prosateur poëte. Or, comme dit B*** :

Imprimé dans sa fleur, il réfléchit, il pense,
Et nous verrons les fruits d'un fertile silence.

FAMIN, (A.) *p ë te latin et français.*

Il avait débuté par d'innocentes idylles : impatient de gloire, il mit au jour ses *Deux Perdrix*, qui s'envolèrent un beau soir vers le boulevard du Temple ; mais arrêtées dans leur vol téméraire au théâtre de l'*Ambigu*, elles y tombèrent sous les coups du sifflet. L'auteur revint à ses moutons ; puis, voulant acquérir une renommée quelconque, il fit en latin, *voire* même en français, des logogriphes et des charades. Cet art sublime trouva en lui un protecteur aussi éclairé que généreux : il fonda des prix pour les esprits *devins ;* ses pièces obtinrent les honneurs de l'insertion aux Petites Affiches de Ducray, à raison de 5 sous par ligne ; et maints poëtes, tels que Fayolle, dont les œuvres étaient restées intactes chez leur libraire, furent glorieusement étonnés de les voir décerner pour prix aux OEdipes de la charade.

FAUCHONS, (L.) *poëte de Montargis.*

Auteur d'un petit poëme qui n'obtint pas un grand succès, il fit une satire contre les mauvais poëtes, en s'oubliant lui-même. Cette production, où l'on remarque de la verve, fut adressée par M. *Fauchons* à un de nos vaudevillistes, qui lui répondit par cette pointe :

Comme frondeurs, nous nous fâchons;
Car, dans le vaste champ objet de ta *visite*,
Croît plus d'une herbe parasite :
Qu'y faire mon ami? *Fauchons!*

FAURE, *auteur dramatique.*

Il obtint des succès au théâtre Favart et sur la scène de Thalie; mais sa meilleure production est, sans contredit, les *Deux Pages*, dont feu Dezède revendique la moitié.

FAVEROLLES, (de) *romancier.*

Douze ou quinze romans à l'eau-forte prouvent sa fécondité : il y a de l'intérêt et un style passable pour un capitaine de dragons.

FAVIÈRES, (de), *auteur dramatique.*

En société avec M. Morel de Vindé, il fit jouer *Primerose;* seul, il nous donna *Lisbeth*,

Fanny-Morna, et quelques autres drames lyriques qui réussirent à Feydeau.

FAYOLLE, (de) *poëte-biographe.*

On a de lui plusieurs notices biographiques en forme d'extraits mortuaires ; mais si son *Dictionnaire de Musique* ne fit pas oublier celui de J. J. Rousseau, du moins nous prouva-t-il que l'auteur était aussi bon mélomane qu'intrépide métromane et savant bibliomane. Laissons-là ces rimes, dont celle qui veut suivre serait inconvenante, et disons que cet écrivain nous a enrichi des *Quatre Saisons du Parnasse*, où se trouvent de jolis vers, lesquels n'appartiennent point à M. Fayolle ; qu'il a fait lui-même des poésies légères pour surnager sur le fleuve d'Oubli, et que son *Oreiller*, en cinq couplets, est très-commode pour le lecteur.

FÉLETZ, *biographe-journaliste.*

Bouts-rimés sur ce grand homme :

Fier Aristarque à la *journée*,
Monsieur Fêlé, ci-devant *Dorimon*,
Se voit bannir de l'*Athénée*
Pour une ruse du *démon*.

Censeur présomptueux, sur la *philosophie*
Il tombe alors dans maint *sermon*,
De fadaises nous *gratifie*,
Sans façon se *béatifie*,
Et déclame comme *Timon*,
Qu'il pourrait dérider par sa *Biographie*.
Du vaisseau littéraire il soutient le *timon*,
Car il sait, des auteurs censurant chaque *tôme*,
Unir l'esprit du feu d'un petit *Chrysostôme*
Au *jugement* de *Salomon*.
Grand juge des romans, sa morale *grotesque*
Leur livre d'éternels *combats*,
Et sa plume de plomb, pénible et *pédantesque*,
Cherche à noircir Voltaire au Journal des *Débats*,
Ose même élever la maigre *Dunciade*,
Dans laquelle il prend ses *ébats*,
Au-dessus de *la Henriade*.
Des Nonotte, des *Sabathier*,
Il eût été le digne *camarade*;
Mais, redoutant mainte *algarade*,
Revenant-bon de son *métier*,
Ténébreux comme une *charade*,
Il cache son nom tout *entier*
Pour prendre un signe de *parade*.
En vain de l'alphabet ce pédant *routinier*
Aura pris la lettre *première*,
De nos obscurs censeurs que blesse la *lumière*,
Il sera toujours le *dernier*.

On sait que des bouts-rimés ne riment à rien, et prouvent peu de chose : or, M. de Féletz a prouvé qu'il était bon littérateur, et

qu'il jugeait souvent fort bien ceux qui prétendaient l'être.

FÉLIX-FAULCON, (le chevalier) *poëte-législateur.*

S'il ne donne pas la loi sur le Parnasse moderne, il écrit du moins avec grâce, naturel et correction des chansons, des romances et même des alexandrins. Voyez ses odes à B.....

FERLUS, (l'abbé de) *poëte-professeur.*

Presque toutes ses poésies se font remarquer par une élégance exempte d'afféterie, du sentiment, de la vigueur et la plus douce morale: professeur distingué, il eut beaucoup d'élèves qui l'honorent par leur conduite, et déjà même par leurs ouvrages.

FERRIÈRE, (Alexandre de) *poëte érotique*, etc.

Il s'était mis dans la tête, par un excès d'imagination, qu'il avait composé *la Quête du blé*, une des plus jolies pièces du P. Vénance, capucin-troubadour; mais les sentinelles du Parnasse le traitèrent incontinent comme le

geai de la Fable. Ses propres vers, que personne ne revendiquera jamais, ont modestement circulé dans nos Almanachs soporifiques, et son poême de *Charlemagne* est inhumé dans le Martyrologe de J. J. Lucet, dit le Sphynx :

Des auteurs il est l'*Alexandre*;
Craignons d'irriter son orgueil :
Ses vers gisent dans maint recueil;
Des morts ne troublons point la cendre.

FESSIN, *auteur-chansonnier.*

On lui est redevable d'une dissertation en vers sur les infiniment petits. C'est une espèce de dictionnaire de presque tous nos chansonniers modernes, dans lequel M. Fessin n'a pas oublié de placer son article : prenez un microscope.

FIÉVÉE, (le chevalier) *auteur-préfet.*

Quelques articles de journaux, écrits d'un style *varié*, des lettres sur l'Angleterre, *la Dot de Suzette* et deux ou trois pièces de théâtre qui réussirent médiocrement, voilà ses titres à la gloire littéraire.

FONTANES, (le comte de) *académicien.*

Sa traduction de l'*Essai sur l'homme*, et son poëme du *Verger*, lui attirèrent la haîne de l'envie et les injures de la *critique.* « Je ne « conçois pas, disait Fréron-Royou, en 1788, « pourquoi M. de Fontanes s'obstine à cultiver « la poésie, pour laquelle il ne semble pas « avoir de dispositions naturelles. La séche- « resse, la gêne, la roideur, le défaut d'har- « monie et de facilité, voilà ce qui domine le « plus dans tous ses vers ; et ce maigre poëme « du Verger, qui n'a presque ni fleurs ni « fruits, est resté en friche sous ses mains. » De telles censures sont des roses, en comparaison des outrages faits par le nouveau Zoïle à Corneille, Racine et Voltaire. On parlait dans une société d'un poëme inédit du grand maître, qui a pour titre la *Grèce sauvée :* Quand il paraîtra, dit B***, pointeur du dernier ordre, chacun dira : *Sauve la graisse !* Malgré les calembourgs et les critiques, notre académicien n'en est pas moins un bon poëte, un publiciste aussi sage qu'élégant, et le véritable restaurateur de l'université, la fille aînée des rois de France :

« Fontanes, illustré par l'oubli de Calonne,
« Des rayons de la gloire à nos yeux se couronne. »

FONVIELLE, (de) *poëte marseillais.*

Une de ses productions satiriques intitulée : *les Mœurs d'hier*, fut oubliée le lendemain de son apparition. Quant à ses *Essais de poésies* publiés en 1800, ce ne sont pas des coups de maître.

FORBIN, (de) *homme de lettres.*

Du grand Forbin, de ses aïeux
Abandonnant l'orageuse carrière,
Par des écrits moraux et jamais ennuyeux,
Du Léthé quelquefois il franchit la barrière;
Et son libraire en est joyeux :
Mais quand il veut rimer... comme il marche en arrière!

FORMAGE, *professeur-fabuliste.*

Dans le recueil de ses *Fables choisies*, on en trouve qui sont écrites d'un style plein de grâce, d'abandon et de naturel.

FOURNIER, *auteur-médecin.*

Le style de ses ouvrages médicaux a tout le mérite du genre, et ce n'est pas un mince éloge. Si la Gazette de santé rapporte la guérison de certain malade par le rire qu'excite Brunet, ou même par un saut périlleux, M Fournier guérit quelques-unes de ses pratiques par

des remèdes plus anodins que ce dernier. Êtes-vous, par exemple, attaqué d'une insomnie? Ce docteur vous lira ses vers, et vous éprouverez bientôt l'effet d'un puissant narcotique.

FRANCIS, *vaudevilliste.*

Il trempe quelquefois dans la composition des *callotines* que l'on siffle aux Variétés, et qui n'en réussissent pas moins. Spirituel, instruit et modeste, il ne ressemble guère à tel ou tel

Qui fait un vaudeville, et se croit bien fameux.

FRANÇOIS, DE NEUFCHATEAU, (le comte) *académicien.*

On connaît les jolis vers qu'à l'âge de douze ans il adressa au patriarche de Ferney, et la réponse du grand homme. Jeune encore, et revêtu d'un emploi supérieur au Cap-Français, le poëte-législateur amusait ses loisirs par la traduction en vers *dissillabes* du poëme de *l'Arioste;* mais, lorsqu'il revenait en France, un naufrage qu'il fit sur les côtes de St.-Domingue, nous priva de cette production, que doivent regretter les Muses. Excellent prosateur et poëte distingué, M. de Neufchâteau

a enrichi la république des lettres de plusieurs ouvrages qu'adoptèrent tour à tour Minerve, Erato et Thalie. Indépendamment du mérite poétique de ses discours en vers, j'ai remarqué la richesse de ses rimes; de même que la prose cadencée de ses écrits sur l'économie agricole, la politique et la morale, m'a paru naître d'un ingénieux mélange de vers blancs des trois premières mesures. Un seul quatrain de sa plume, aussi féconde que légère et harmonieuse, vaut une longue pièce de nos grands versificateurs:

Sur tes genoux, ô ma belle Eugénie!
A des couplets je songerais en vain:
Le sentiment vient troubler le génie,
Et le pupître égare l'écrivain.

FRANÇOIS, (R.) *peintre et poëte.*

Si les salons du Muséum ont vu fort peu de ses tableaux, en revanche, nos Almanachs furent long-temps décorés de ses productions poétiques. Que tous nos poëtes ne sont-ils *peintres!* Ils nous offriraient des images et des *tableaux* qui vaudraient bien leurs vers didactiques et sentencieux.

FRANÇOIS, *poëte-cordonnier.*

Deux tragédies, dont quelques fragmens ont paru dans les journaux, donnent à M. François un rang distingué dans ce Martyrologe poétique; et comme il ne fait point des vers à propos de bottes, je ne le lui dirai pas.

Ne sutor, etc.

FRÉDÉRIC, *chansonnier-mélodramaturge.*

Des *Compensations*, malgré tant d'épigrammes,
Ses pièces ont rendu les triomphes complets :
Si l'on rit à ses mélodrames,
On pleure en *oyant* ses couplets.

FRÉVILLE, (de) *homme de lettres.*

Presque tous ses ouvrages furent consacrés à l'instruction de la jeunesse, et l'*Histoire des Enfans célèbres* a surtout justifié sa destination.

FULGENCE, *poëte aux Droits-Réunis.*

En dépit de Minerve, il nous a gratifiés d'un recueil d'alexandrins qui paraît d'une longueur énorme : on lui conseille de le soumettre à la

petite opération que le chanoine Fulbert fit subir au docteur

Qui voulut être un jour son neveu clandestin.

G.

GABRIEL, *vaudevilliste.*

Gabriel, qui, sans perdre au change,
A quitté son état pour suivre son destin,
Prouve de la gaîté, malgré son air étrange,
Et de l'esprit comme un lutin;
Mais il n'écrit pas comme un ange.

GAETAN, (mademoiselle A. R.) *quatorzième Muse.*

Elle a parodié *le Mérite des Femmes* dans un poème intitulé *le Mérite des Hommes;* et je me rappelle que Legouvé ne s'aperçut point, en le lisant, que cet ouvrage était écrit sur les mêmes rimes. C'est un tour de force poétique dont il parut s'étonner, et qui valut à cette jeune muse un nouvel éloge de l'apologiste du beau sexe. Mais, qu'elle soit jeune ou vieille, j'observerai que l'éditeur, A. P. F. M., qui signa l'Avertissement, donna quelque temps après un roman historique, suivi de poésies

fugitives, parmi lesquelles je trouve sous son nom l'épître dédicatoire en vers de mademoiselle Gaëtan. Cet écrivain aurait-il dérobé la dédicace, ou bien est-il l'auteur du *Mérite des Hommes?* Quoi qu'il en soit, je ne fais cette remarque à la *Barbier*, que parce que les journaux du temps ont beaucoup loué ce poëme, d'un génie féminin ou non, et que l'épître, dans le genre de Gresset, fut trouvée fort agréable.

GAIGNOUX, (Pierre) *homme de lettres.*

Excellent prosateur et poëte distingué, il publia jadis, sous le voile de l'anonyme, des articles très-sages sur la morale publique, que tel et tel osèrent s'attribuer. Sa tragédie de *Léonidas*, reçue depuis quinze ans,

Est écrite en beaux vers; mais un autre destin
Le laissera jouir d'un honneur clandestin.

GAIL, *professeur-helléniste.*

Ses nombreuses traductions d'ouvrages écrits dans la langue d'Homère, lui valurent un peu de gloire et très-peu de profit. Mais si tous les *Grecs*, dont abonde la capitale, devenaient ses lecteurs, quelle fortune... pour son libraire! De C***, troubadour petit-maître, qui n'aime

pas le grec, attendu qu'on ne peut aimer ce qu'on ne connaît point, gratifia le professeur de cette boutade :

Le grécisme est un avantage
Que j'abandonne à M. Gail ;
Car je n'aime pas *davantage*
Sentir le grec que sentir l'ail.

GALLAIS, *journaliste.*

La plupart de ses productions morales et politiques portent l'empreinte d'un esprit assez original ; et si quelques milliers d'articles, insérés dans vingt journaux de toutes couleurs, donnent l'immortalité, assurément M. Gallais est immortel..... comme tant d'autres.

GARAT, (le chevalier) *académicien.*

Orateur célèbre, grand métaphysicien, philosophe distingué, il s'étonnera peut-être de se voir *inséré* ici entre un journaliste et un danseur.... Hélas ! ainsi le veut l'égalité alphabétique.

GARDEL, *corégraphe.*

Digne successeur de Noverre, ses œuvres ont le mérite de ne jamais ennuyer un lec-

teur, et d'offrir des images, des scènes, des tableaux qui s'expriment, non par de vaines paroles, mais par des gestes éloquens. A des titres si légitimes,

Je lui donne à mon tour un brevet d'immortel.

GARNIER, (le comte) *troubadour.*

Sa muse législatrice a bien voulu se compromettre jusqu'à faire des chansons et des romances, fort bonnes pour un sénateur.

GAUDE, (Auguste) *poëte fugitif.*

Auteur de poésies légères qui n'ont pas trop surchargé l'Almanach des Muses et des Buses, il composa ses *Opuscules poétiques,* qui furent imprimés et vendus. Quant au *Contemplateur religieux,* il n'obtint guère que le premier de ces avantages, bien que les vers....

Sacrés ils sont, car personne n'y touche.

GAUTHEROT, *auteur dramatique.*

Son chef-d'œuvre est intitulé : *Amélie de Montfort,* drame lyrique en trois actes. Cette pièce, jouée il y a quinze ans, attend encore sa troisième représentation.

GENLIS, (madame la comtesse de) *publiciste romancier.*

Le nom de cette dame célèbre suffit pour son éloge. Presque tous ses ouvrages si nombreux, si fêtés, réunissent à l'élégance du style, aux charmes de l'élocution, la force des raisonnemens, la finesse des aperçus, l'intérêt des situations, et la plus pure morale. Un de ses premiers essais; *la Religion considérée comme l'unique base du bonheur et de la véritable philosophie*, lui mérita l'honorable animadversion des philosophistes, et l'estime des gens de bien. Eh! quel est l'homme, s'écriait à cette époque un aristarque illustre, quel est l'homme sensible qui ne soit enchanté d'avoir une femme aimable pour prédicateur?

GENSOUL, (Justin) *auteur dramatique.*

Ses petites comédies, représentées à l'Odéon, donnent des espérances qu'il peut réaliser, s'il suit toujours la bonne école. On trouve que ses poésies légères ne manquent point d'esprit et de facilté;

Mais, s'il veut obtenir un siége académique,
Qu'il n'abandonne point l'alexandrin comique.

GENTIL, *Vaudevilliste.*

En société, et même tout seul, il recueillit maint bleuet dans les champs quelquefois arides du Vaudeville et des Variétés.

GENTILHOMME, *auteur-bureaucrate.*

Secrétaire du froid Lepan, et voulant parvenir, malgré Pégaze, au sommet de l'Hélicon, il chevaucha de compagnie avec le *Courrier des Spectacles.* Démonté comme lui, il s'adonna au Vaudeville, et fit jouer *un trait d'Helvétius* au théâtre de la rue Quincampoix. L'ouvrage réussit : on y trouve de la facilité, du *trait* dans le titre, et ce joli couplet, que chante Helvétius à un bailli trop sévère :

Sur chaque fleur, sur chaque plante
On voit l'habile jardinier
Répandre l'onde bienfaisante
Qui sert à les fortifier.
Mais si la plante, un peu rebelle,
Vers la terre veut se courber,
Loin de saisir la faux cruelle,
Sa main l'empêche de tomber.

GÉRARD DE PROPIAC, *homme de lettres.*

Commpositeur de quelques opéras-comiques, il s'élança dans la carrière des romans, et finit par s'arrêter dans celle de l'éducation : ses ouvrages en ce genre, tels que *le Plutarque Français*, sont utiles à la jeunesse.

GÉRAUD, (S. E.) *Poëte-chansonnier.*

Si les rédacteurs de nos recueils poétiques n'enregistraient que des vers semblables aux siens, leurs almanachs seraient moins froids et moins pesans. Il a fièrement dédaigné l'immortelle couronne qui lui était offerte par Midas Lucet et compagnie ; et Dusaulchoy eut le même désintéressement.

GERSIN, *Vaudevilliste.*

M. Année et M. Gersin sont associés depuis long-temps pour les succès et pour les chutes.

En rêvant sur son traversin
Aux admirables plans de son complice Année,
Il tracé des couplets, cet immortel Gersin,
Qui ne vivent pas une année.

GIGAULT, *poëte-professeur.*

Ses cantates publiées en 1811, ne sont pas dénuées de mouvement et d'une certaine chaleur : c'est dommage qu'on y trouve de temps en temps des vers tels que ceux-ci :

Du Ciel, ami de nos *neveux*,
On voit descendre la ro*sée*,
Et sur la terre cons*olée*
Se reposer le fils des dieux.
.....
Autour de ces palais antiques
Roulent les peuples empr*essés* :
Tels aux murs de Memphis les flots amonc*elés*
Baignent ces superbes portiques.
.....
Il revient et vanne dans l'aire
Le factieux, l'agitateur ;
Il rend au Christ sa croix, etc.

Professeur en la faculté de droit à Poitiers, cet auteur n'est pas fort sur la rime, et son oreille est un peu dure.

Monsieur Gigault, s'élevant jusqu'à l'ode,
Loin des neuf sœurs voulut écrire en vers ;
Mais l'on voit bien qu'étranger à leur code,
Le maître ès-arts fit son droit de travers.

GILBERT, (A) *poëte lorrain.*

La postérité ne le confondra point avec le satirique du XVIII siècle, et ces beaux vers en sont garans :

Tous les bergers sont volages,
Et les amans d'aujourd'*hui*
Veulent qu'on *paie* leurs gages
Avant que d'avoir *servi*.

GINGUENÉ, (le chevalier) *académicien.*

Il a composé une foule de poésies qui séduisirent tous ses lecteurs : nos plus sévères aristarques ont trouvé sa manière simple, vive et peu commune, sa versification aisée, noble et harmonieuse ; enfin, il est auteur d'une histoire littéraire de l'Italie, dont le succès aurait pu l'enorgueillir :

Comme il est déplacé parmi nos immortels !

GIRAUD, *chansonnier.*

C'est un auteur à la rose s'il en fût jamais : il a célébré cette fleur par des couplets innombrables, dont voici le plus *piquant*, adressé à mademoiselle Rose de l'Epine.

Partout des roses
Suivent tes pas *avec plaisir ;*

Il en est qui sont lettres closes;
Mais je vois, des yeux du désir,
Partout des roses.

Et un poëte de cette force-là, n'est pas encore de l'Institut!

GOBET, *conteur-épigrammatiste.*

Ses épigrammes sont assez innocentes; mais ses contes anecdotiques sont narrés agréablement. On leur reproche toutefois de manquer d'invention, témoin cette gasconnade:

Au sieur de Crac, marquis gascon,
Du Louvre on faisait voir un jour la colonnade:
Eh bien! marquis, lui disait-on,
Vous vous extasiez devant cette façade!
Oui, cadédis, dit-il, oui, sans prévention,
L'ordonnancé, sandis, et l'exécution
M'en paraissent assez jolies.
Et d'honnûr, jé crois voir, en voyant cé morceau,
Lé derriéré des écuries
Dé la fermé dé mon château.

GORSSE, *poëte-sentimental.*

Après une douzaine de romances, il crut s'être embarqué sur le Permesse avec *Sapho*, poëme en X chants; mais l'amour-propre, qui lui servait de guide, l'avait conduit sur le Léthé.

GOSSE, *auteur dramatique.*

Il a donné au théâtre Feydeau *la Belle Esclave, et l'Auteur dans son Ménage*, à celui de Molière, *le Nouveau Débarqué*, et à celui de Louvois le *Bienfaisant par ostentation.* Jadis comédien, puis auteur distingué par un style naturel, des scènes piquantes et du *vis comica*, il a quitté la carrière damatique pour devenir limonadier... Hélas, tel Vaudevilliste, qui n'a pas son talent, fait demander l'*Auteur*, et serait bien plus sage de se faire appeler *Garçon!*

GOULARD, *auteur-chansonnier:*

Florestan, ou *la Leçon*, comédie en deux actes, trois ou quatre opéras-comiques, et autant de Vaudevilles :

C'est avec ce léger bagage
Qu'il *marche* à l'immortalité.

GOUMOT, *poëte-curé.*

Santeuil, n'a pas été vaincu par lui, mais ses odes latines méritaient un plus heureux accueil que celui qu'elles ont obtenu. Le maître d'école de la paroisse qu'il gouverne spirituellement, fit à ce sujet le quatrain ci-inclus:

Monsieur Goumot, pasteur d'Userche,
Auteur s'éveille un beau matin ;
Mais tandis que la gloire il cherche,
Le bon curé perd son latin.

GOURNAY, (Joseph) *poëte-théologien.*

Au séminaire de Bayeux, M. Gournay professe la théologie ; mais dans ses vers, il est un peu païen.

Zéphyre agite en l'air une aile parfumée,
Pare de mille fleurs le trône de l'*Hymen*,
Et *Vénus*.... etc.

GRANCHER, (J. C.) *professeur-chansonnier.*

Il a publié un recueil de ses poésies dont le poids est raisonnable, et qui se *vend* chez Capelle....

Il s'y trouve ; d'accord.... mais il ne s'y vend pas.

Preuve :

Lorsqu'aux accords de ta harpe *ingénue*
Ta voix unit ses *folâtres* accens,
Mon cœur respire une ivresse inconnue ;
Apollon même *est entré* dans mes sens.

M. Grancher est sans doute un excellent professeur ; mais ses poésies n'annoncent pas un très-bon poëte. *Nul n'a tout en partage.*

GRANGENEUVE, *poëte bordelais.*

Loin de lui la molle douceur du tendre et mélodieux Racine! Dans ses vers *odéiques*, il semble avoir pris pour modèle le dur et rocailleux Lemierre :

.....

Non, jamais, comme ta victoire,
Les traits tant vantés de l'histoire
N'émurent autant l'univers.

.....

Lorsque ton triste orgueil étale....

.....

Peuple arrogant autant qu'avare....

.....

Elle attend tout de ses vertus
Qui vont dompter ta tyrannie.

GRÉGOIRE, (le chevalier) *académicien.*

Savant, philantrope, orateur,
Comme la vérité chérissant la droiture,
Grégoire, ami de la nature,
Est des infortunés le discret bienfaiteur.

GRENUS, (J. L.) *fabuliste.*

Le siècle de Louis-le-Grand ne comptait qu'un seul fabuliste, et le nôtre, bien plus

heureux, en compte au moins une douzaine. Il est vrai que le *fablier* vaut à lui seul ceux qui le devancèrent, qui le suivirent, qui le suivront; mais tout cela ne veut pas dire que M. Grenus fasse de mauvais apologues. On s'accorde à lui reconnaître un esprit facile, ingénieux, fécond, et il est certain que ses fables ont obtenu un succès non équivoque.

GRÉTRY, *homme de lettres.*

Aveugle comme Fridzeri) l'auteur des *Deux Miliciens* et des *Souliers mordorés*) mais éclairé par le génie de son oncle, il fit, sous son inspiration, d'agréables *Essais poétiques*, eut d'heureux *Momens de loisir à l'hermitage d'Emile*, traduisit avec élégance les *Fables de Lessing*, et *entendit* applaudir quelques-unes de ses pièces à des théâtres secondaires.

GRILLE, *chansonnier.*

Las des pompeux discours de nos Cicéron modernes, M. *Grille* abandonna le barreau pour rouler gaîment dans un cercle

De vaudevilles, de chansons,
De chansons et de vaudevilles.

GRIMOD DE LA REYNIÈRE, *critique.*

Dispensateur de la gloire littéraire, régulateur des gastronomes, et dégustateur général de tous les mets qu'inventent les hommes de bouche, cet homme de lettres et de *goût* fut aussi l'un des premiers restaurateurs de la gaîté française. L'art de vivre pour manger lui doit une encyclopédie gourmande qui le rend immortel :

Et, comme le disait un directeur des vivres,
L'*Almanach des Gourmands* est le meilleur des livres.

GUÉRARD, (le chevalier) *poëte-auditeur.*

Son poëme intitulé l'*Elan d'un cœur Français*, est d'une grande médiocrité; mais, par cela même, M. Guérard, auditeur de troisième classe au Conseil d'Etat, a tous les droits possibles pour s'élever à la seconde de l'Institut.

GUIGNES, (de) *académicien.*

Nous lui devons un excellent ouvrage sur la Chine, qu'il a long-temps habitée. Grosley, savant d'un caractère original, et d'un cœur généreux, lui consacra cet article dans son testament :

« Edifié de la manière dont M. de Guignes, mon confrère à l'Académie des Inscriptions, cultive les lettres sans forfanterie, sans intrigue, sans prétention à la fortune, je lègue à lui, et à ses enfans, s'il me prédécédait, la somme de 3000 francs. »

GUIBERT-PIXÉRECOURT, *mélodramatiste.*

A l'aide des romans dramatiques de Ducray-du-Minil, et *autres* modernes *Lesage*, il s'est constitué le Corneille du boulevard, le prince du mélodrame. Il avait fait une excursion aux Troubadours, à Montansier, à Feydeau, à l'Odéon, et même à l'Opéra : mécontent de l'accueil qu'y reçut sa muse effrayante, il s'est fixé sur les tréteaux de la Gaîté, de l'Ambigu ;

Et tout orgueilleux d'une gloire
Bien digne de pareils logis,
Il court au temple de mémoire
Avec *le Chien de Montargis*.

GUILLARD, *auteur lyrique.*

Œdipe à Colonne est le meilleur de tous ses opéras; mais ce n'est guère qu'une contrefaçon d'*Œdipe chez Admète*, tragédie du vénérable

Ducis. Les plus belles scènes de cet ouvrage, transportées dans le poëme, et soutenues par la mélodie du plus grand des compositeurs, du Racine de la musique, ont fait toute la gloire du successeur de Quinault. Il est vrai qu'il a eu le bon esprit de se débarrasser de la double action d'Alceste, qui a paru si déplacée dans la tragédie, et qu'il a remis la scène à sa véritable place, d'après l'exemple de Sophocle. Celui de M. Guillard a encouragé plus d'un poëte, qui n'a pas son talent, sa rare modestie, et qui trouvait plus facile de composer en marqueterie que de jeter en bronze. Le beau travail de démembrer les idées et les vers d'un autre, pour les reproduire sous une forme triviale, et comme son propre ouvrage!

GUILLER DE MONTCHANOY, *poëte de Nevers.*

Sans avoir tout-à-fait autant de célébrité que maître Adam, il fait des vers à quatre pieds et à rimes plates, dont voici un échantillon :

Je ne soupire que pour boire;
Dussé-je aller en Purgatoire,
Une bouteille de bon vin
Est ma prière du matin.

GUILLET, *auteur dramatique.*

En l'année 1804, au théâtre Feydeau, il nous donna *un Quart-d'Heure de silence*, opéra-comique qui ne devait pas faire grand bruit; mais le compositeur en fit pour le poëte; le parterre enchérit sur le compositeur, et M. Guillet, étourdi, jura de garder sur ce début un silence éternel.

GUIZOT, *littérateur.*

La république des lettres compte dans son sein trois ou quatre ménages poétiques, et celui de M. Guizot n'est pas le moins heureux. S'il rédigea seul ses feuilletons, sa muse domestique, ou plutôt son Egérie, inspire ses autres ouvrages, et, par un trop juste retour, il la seconde dans les siens. De là naissent des productions agréables, enfans nobles et légitimes, qui doivent prospérer dans le monde.

GUY, *auteur dramatique.*

Sophie et Moncars, à Feydeau, *Anacréon chez Polycrate*, à l'Opéra, et *Michel-Montaigne*, aux Français, donnent à M. *Guy*, non pas une couronne de chêne, mais bien un rameau de laurier qui fleurit pour les poëtes modestes.

H.

HACQUIN, (François), *poëte lyrique.*

Odes, romances, chansons, voilà ses titres à l'immortalité.

Médaille :

Cesse, peuple-héros de l'antique Ausonie,
Cesse tes longs regrets, ils sont tous effacés;
Rappelle sur tes bords les nymphes d'Aonie,
Tes dieux sont surpassés!

Revers :

Quel *vaste* bruit s'étend sous la voûte éternelle!
Dans tes mains d'Albion le trident a *pâli*, etc.

HADOT, (madame Barthélemi) *romancière-mélodramaturge.*

Le style de ses romans historiques a de la vigueur, du coloris, mais une prolixité..... Chut! l'auteur est une dame, et cette dame a fait pleurer plus d'une fois au théâtre de la Gaîté par des mélodrames du genre le plus terrible. Cependant on accuse madame Hadot d'avoir excité le rire dans sa *Pucelle d'Orléans*, où, jusqu'à l'âme, tout est niais.

Sur la scène le fier Chandos
N'étalait son esprit qu'à coups de cimeterre;
L'auteur se mit par-là tout le parterre *à dos :*
Il n'est pas galant, le parterre!

HAPDÉ, (Augustin), *auteur dramatique.*

Depuis plus de quinze ans il est un des principaux fournisseurs du mélodrame, de ce Gargantua ou plutôt de cet ogre anti-dramatique, qui finira par dévorer Thalie et Melpomène. Un drame en trois actes, joué aux *Célestins* de Lyon, fut ensuite exposé par M. Augustin sur la scène odéonique, où, sous le nom de *Célestine*, il obtint, sans conteste, le beau succès d'un mélodrame,

Et déchira les cœurs autant que l'anévrisme.

Cet ouvrage lamentable est tiré des *Lettres de deux amans de Lyon*, roman du poëte Léonard, qui fit sur le même sujet une charmante pièce de vers intitulée : *Thérèse et Faldoni.*

HARTOIS DE BOURNONVILLE, *poëte de société.*

Dans une de ses plus belles chansons, il s'emporte poétiquement contre ceux qui lui font un crime d'aimer *une jeune personne*, et c'est ainsi qu'il débute :

On assure que j'aime Hortense ;
Moi, je dis qu'on est dans l'erreur :
Le croire c'est me faire offense ;
Ce mot ne plaît point à mon cœur.

Messieurs, je le répète encore,
L'aimer n'est pas le mot, *non, non;*
Dites, dites que je l'adore,
Ou bien vous m'en ferez raison!

Et moi, lecteur, je vous fais grâce du reste.

HAUY, *académicien.*

Membre de l'ancienne université, il consacra aux sciences le loisir acquis par de longs et honorables travaux dans l'enseignement public. Une découverte importante pour la minéralogie lui mérita l'entrée de l'Académie *utile*, comme géomètre, minéralogiste et physicien. Ceux qui connaissent cet estimable philosophe, savent qu'il réunit à ses talens la modestie et la vertu.

HENNEQUIN, *auteur dramatique.*

Avant de quitter les muses pour l'algèbre, il fournit des poëmes agréables au compositeur Lebrun et à l'infortuné Gresnick. Il termina sa carrière lyrique par l'opéra d'*Emile et Melcour*, dans lequel mademoiselle Kinter obtint un grand succès par ses grâces naturelles, l'agrément de son jeu et la beauté d'une voix enchanteresse.

HENNET, (le chevalier) *traducteur-chansonnier.*

Un de ses amis, M. R***, nous dit en ce quatrain :

Quand il vint au monde, son astre
Le destinait à l'art des vers;
Mais, de nos beaux esprits contemplant les revers,
Il vit en paix dans le *cadastre.*

Chef de ce bureau statistique, cependant il en sort quelquefois pour publier le fruit de ses loisirs, qui n'occupent guère ceux de personne.

HENRY, *traducteur.*

Possédant un style correct et toutes les qualités d'un bon écrivain,

Il traduit avec élégance,
Mais ne sera jamais traduit.

HENRY SIMON, *auteur-chansonnier.*

Connaissez-vous le grand Simon?
A toutes ses pièces l'on bâille:
C'est un patagon pour la taille,
Et pour l'esprit c'est un Lapon.

HOFFMANN, *poëte dramatique.*

L'auteur de Stratonice, d'Adrien, du Secret, d'une foule de pièces dramatiques et lyriques fort agréables, n'a jamais été sifflé; mais il avait abaissé son talent jusqu'à rédiger des *feuilletons* dans le Journal des Débats. Une secrète cabale l'en a écarté, et cette feuille a perdu son plus bel ornement. « Ce poëte aimable, disait Fréron, semble avoir puisé la finesse et la naïveté de ses écrits dans ceux du chantre de Théos. » M. Hoffmann est *remplacé* par l'illustre auteur des *Lettres à Sophie....!*

HOURCASTREMÉ, (mademoiselle Clarisse) *quinzième Muse.*

Dès l'âge de quatorze ans, et malgré la dureté de son nom paternel, mademoiselle Clarisse fait des vers faciles, doux et harmonieux.

. . . . . .

Troubadours, Bardes, Celtiques,
Montez ici votre luth,
Et dans vos chants héroïques
N'ayez tous qu'un même but.
Calliope vient vous dire :
« Immortalisez ce jour ;
De l'âge d'or, sur ma lyre,
Annoncez l'heureux retour. »

Que l'ode, en son vol sublime,
Électrise tous les cœurs!
Que le dittyrambe anime
Les doux concerts des neuf sœurs!
Ah! tandis que tout inspire
Les favoris d'Apollon,
Ma jeune muse soupire
De n'offrir qu'une chanson.

HUBERT, *mélodramatiste.*

Il songe à nous offrir, avec le grand Bernos,
Et l'affreux Minotaure et quelqu'hydre effroyable:
Messieurs; par respect pour Minos,
N'envoyez pas la pièce au Diable.

HUS, (Eugène) *mélodramatiste.*

Ancien maître de danse, il nous donna l'opéra-comique de *Lise et Colin*, contre-épreuve de *la Fille mal gardée*: après quelques autres essais, qui ne firent pas grand bruit, le danseur-auteur devint philosophe, et il nous régale, de temps à autre, d'ouvrages critiques, moraux, et tant soit peu burlesques.

HYACINTHE, *auteur d'une pièce* unique.

Il porte le même nom que l'auteur du chef-d'œuvre d'un Inconnu; mais il n'a pas encore

la même célébrité. Parmi les poëtes inaperçus jusqu'à présent, on peut le distinguer avec une *longue vue*, comme auteur du *Mariage de Corneille*, comédie en un acte, qui faillit réussir en 1809.

I.

ISNARD, *poëte fugitif.*

Hélas ! il n'a confié le secret de ses poésies fugitives qu'à son libraire, lequel prouve, malgré lui, la plus grande discrétion.

J.

JACQUELIN, *auteur-chansonnier.*

Sa gloire vivra autant que le souvenir du *théâtre des jeunes Artistes*, dont il était un des plus solides piliers. Traversant la rue des Colonnes pour aller soutenir chez Brunet une nouvelle pièce du fertile D***, il lui prit envie tout à coup d'aller voir le Panorama. Il le voit à loisir, et court aussitôt chanter ce couplet au pauvre D***, dont l'ouvrage venait d'éprouver une disgrâce complète :

Le Panorama sous mes yeux
Fit oublier ton Vaudeville :
J'entre, et nouveau Diable boiteux,
Je plane sur la grande ville.

De Paris on voit les maisons,
Chacun y reconnaît la sienne;
Quant à moi, pour bonnes raisons,
Je n'ai pu distinguer la mienne.

Parbleu, s'écrie D***, je sais bien que de ce quartier-là on ne peut pas découvrir Charenton.

JACQUIN, *poëte franc-comtois.*

Un prince, mort-vivant, doit une longue épître
A monsieur Jacquin du Jura,
Qui, n'étant pas payé, renversa son pupître,
Et de ne plus rimer jura.

Serment d'auteur!

JALABERT, *auteur dramatique.*

Chansons, chansons, chansons, et puis l'*Auberge de Bagnères*, opéra-comique en trois actes, sifflé une quarantaine de fois.

JAME, *mainteneur de l'académie des Jeux floraux.*

Dans sa jeunesse, il mit en lumière l'*Origine du Bilboquet*, poëme charmant qu'on pourrait lire s'il était traduit en français, et si les épiciers n'en avaient fait justice. Ses *Loges*

académiques sont un puissant antidote contre l'insomnie. Avocat distingué du barreau de Toulouse, il se couvrit de gloire dans l'affaire d'Arnaud-Lamaure.

JAME DE SAINT-LÉGER, *poëte fugitif.*

Sa muse a long-temps enrichi nos almanachs poétiques d'une foule de jolies pièces, dans lesquelles on remarque une tournure originale et piquante, jointe à beaucoup de naïveté, de finesse et de grâce. Quant à ses épigrammes, le mot en paraît toujours amené naturellement, et le bel esprit ne vient pas détruire toute illusion.

LA VERTU SANS REPROCHE.

Zélis, quel changement extrême
Le mariage a fait en vous !
Mon amour vous met en courroux,
Vous, jadis l'humanité même !
Vous que.... — Respectez ma vertu,
Florval, et trève à ce langage :
En tout temps je me montrai sage,
Et fille, j'ai toujours vécu
Ainsi que dans le mariage.

JAMET, *poëte léger.*

Il adressa, en 1807, un *Discours à un Souverain*, qui n'aimait pas les vers; il publia ensuite *ses Incertitudes* que son libraire partagea; il imagina enfin une *Epître* à son esprit, qui lui répondit poliment.

JAMIN, *conteur en vers.*

Ses légères productions décèlent une grande facilité de l'esprit et du naturel.

JAUFFRET, (L. F.) *poëte botaniste.*

A la tête de ses jeunes élèves, il faisait fort souvent des promenades scientifiques et poétiques sur les bords de la Bièvre, dans les prés de Gentilly, et sur les boulevards neufs; mais ayant fait une chute au pied du Mont Parnasse, il renonça à ses excursions. On trouva dans ses poésies de la chaleur, du sentiment; toutefois, suivant son libraire, ses *Corbeilles de fleurs* aoniennes lui rapportèrent bien peu de fruits.

JAY, (A.) *homme de lettres.*

Au mérite d'écrire en vers avec beaucoup d'agrément, il joint celui d'écrire en prose

d'une manière piquante et agréable. Son *Glaneur* offre plusieurs dialogues, qui sont de véritables scènes comiques où brillent une ironie légère et un esprit observateur.

JEAN, (Saint) *l'un des quarante immortels de la Haute-Garonne.*

Ce prolixe écrivain, quoiqu'il soit tout de glace,
D'un amour malheureux voit son cœur enflammé...
Il adore la *prose*, et n'en est pas aimé.

Plusieurs de ses discours sont imprimés. S'ils étaient plus connus, nous nous garderions bien de dire en parlant d'un faisceau de phrases inintelligibles et boursouflées : *C'est du Gali-Thomas.*

JOIGNY, (A. B.) *auteur dramatique.*

Sa tragédie d'*Orus* n'obtint qu'une demi-représentation, ce qui ne l'a pas empêché d'écrire pesamment une douzaine de pièces en vers, qui sont pour jamais ensevelies dans son lourd porte-feuille. Mais, combien a-t-il de confrères !

Aussi le favori de la franche gaité,
Père de *Dominique* et des *Amours d'Eté*,
Vous tare ces auteurs « dont les muses guindées,
Libérales de mots, mais avares d'idées,

Distique par distique et quatrain par quatrain,
Vont mesurant leurs vers une toise à la main. »

JOLIVEAU, (madame) *seizième muse.*

Un style pur et facile, un esprit ingénieux caractérisent ses fables, qui furent suivies de *Suzanne*, poëme en IV chants, dont le mérite n'a pas besoin d'être défendu par un nouveau Daniel.

JOMARD, *poëte provincial.*

Pour éviter une recherche aux Saumaises futurs, constatons ici que le 3 mai, 1810, M. Jomard, déjà connu par *quinze livres* de poésies légères, remporta le prix de l'ode à l'académie des Jeux floraux, et qu'une amaranthe d'or est le premier fleuron de sa couronne poétique.

JONDOT, *poëte-professeur.*

Pendant quelques années, il rédigea des feuilletons moraux et anti-philosophiques au *Journal des Débats;* bientôt il nous donna un grand *Tableau géographique* qu'admirèrent ses écoliers; mais son plus beau titre à

la gloire que je lui souhaite, c'est une ode pindarique d'au moins trente-six strophes.

JOURDAN, *chansonnier.*

Si un seul madrigal fit autrefois la réputation du marquis de Saint-Aulaire, pourquoi M. Jourdan ne serait-il pas immortel,

Lui, qui nous prodigua de superbes chansons?

K.

KÉRALIO (madame de), *femme de lettres.*

Auteur de plusieurs histoires, entr'autres de celle d'Elisabeth, reine d'Angleterre, elle serait digne d'entrer à l'Institut, si cet aréopage admettait les littératrices au nombre de ses immortels. Les romans de madame de Kéralio sont écrits avec autant d'intérêt que de facilité; mais, séduite par leur succès, elle semble avoir abandonné le genre historique, malgré cet éloge d'un de nos plus fameux Aristarques: « Si une femme était capable de bien écrire l'histoire, c'est à madame de Kéralio que cet honneur serait réservé. »

KÉRIVALANT (de), *poëte fugitif.*

C'est un des plus anciens fournisseurs de l'Almanach des Muses, qui n'en a guère maintenant d'aussi riches et d'aussi spirituels. Il a traduit avec élégance plusieurs élégies de Tibulle, et l'on regrette, pour sa gloire et le plaisir de ses lecteurs, qu'il n'ait point achevé cette louable entreprise.

KNAPEN, *poëte-typographe.*

Des épigrammes très-bien faites constituent son existence poétique :

LE PARVENU COMME TANT D'AUTRES.

Telle place m'est accordée,
Disait Prémont, sans l'avoir demandée,
Pour l'obtenir, sans avoir fait un pas.
Un duc reprit : La belle idée !
Quand on rampe, on ne marche pas.

L.

LABLÉE, *poëte sentimental.*

Il s'est rendu fameux par un grand nombre de romances, où la *quantité* seule nuit un peu à la qualité....

Émule de Jauffret, sans être téméraire,
Lablée au sentiment a consacré ses jours;
Mais, comme le lecteur est facile à distraire,
S'il ne l'attendrit pas, du moins il sait toujours
Faire gémir la presse et pleurer son libraire.

LABORDE, (le comte Alexandre de) *académicien.*

Couronnant ses premiers essais, le *Voyage pittoresque en Espagne* est une noble entreprise, qui doit faire un des plus beaux titres littéraires de son illustre auteur.

LABORIE, *poëte bordelais.*

Des bords de la Garonne aux rives de la Seine,
Avec *Roland le furieux*,
Ce poëte élégant nous endormit sans peine,
Et s'en retourna glorieux.

Compliment à part, il y a du mérite dans son imitation du poëme de l'Arioste.

LABRETONNIÈRE, (de) *poëte-ingénieur.*

Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, il n'est pas tout à fait le premier poëte de nos jours. Cependant il a prouvé, par ses œuvres

diverses, que sa muse *ingénieuse* pourrait *chausser* tour à tour le cothurne et le brodequin, et franchir le *pont* des Arts, qui mène à l'*immortalité*.

LABOUISSE, (Auguste de) *poëte fugitif*.

Amant d'une autre *Eléonore* que celle du moderne Tibulle, il chante ses jeunes appas depuis une quinzaine d'années; mais cette beauté éternelle, sa maîtresse et sa muse, ne lui a guère inspiré, en cinq ou six ouvrages, qu'environ trente mille vers.

LACÉPÈDE, (le comte de) *académicien*.

On sait qu'avant de payer le tribut commun à la nature, l'immortel Buffon eût voulu terminer le grand ouvrage de l'Histoire naturelle, générale et particulière; mais ses forces ne suffisant pas aux détails infinis de ce vaste ensemble, que son génie avait conçu d'une manière si sublime, il chargea M. de Lacépède de travailler à l'histoire des quadrupèdes ovipares et des serpens. Ce choix fit honneur à tous les deux: ainsi Raphaël, pressé par les amateurs avides de ses chefs-d'œuvre, confiait au pinceau de Jules Romain quelques parties

de ses tableaux qu'il n'avait pas le temps d'achever. Comme savant et comme naturaliste, M. de Lacépède mérite, sans restriction, tous les suffrages des connaisseurs; comme écrivain, la critique trouvait, il y a 25 ans, qu'il ne lui manquait, pour être un digne rival de Buffon, qu'un goût plus sévère, plus de précision, et une économie plus sage des richesses du style; comme homme de bien, il a conquis l'estime générale, et sut toujours, malgré tous les orages,

Unir de grands talens à de grandes vertus.

LACHABEAUSSIÈRE, (de) *auteur dramatique.*

Parmi ses ouvrages assez nombreux, on remarque surtout *les Maris corrigés*, comédie en trois actes, en vers, qui obtint un succès flatteur, et l'opéra-comique d'*Azémia*, qu'on voit encore avec plaisir au répertoire de Feydeau. « Il offre au spectateur, dit madame de G***, des situations agréables, des scènes intéressantes, et deux caractères ingénus d'une fraîcheur délicieuse. » Cet écrivain, dont les poésies diverses ont orné nos meilleurs recueils, s'est aussi exercé en prose par des articles littéraires marqués au coin de la mo-

rale, du goût et de la véritable philosophie. Pourquoi donc ne jouit-il pas d'une plus grande célébrité ? Il est modeste.

LACRETELLE aîné, *académicien.*

Courageux publiciste, il possède un style pur, agréable, exempt de néologisme, mais un peu saturé d'une métaphysique assez ténébreuse, et Mercier dit de lui :

Du vaisseau littéraire, où vogue Condillac,
Il explore la cale, et non pas le tillac.

LACRETELLE jeune, (de) *académicien.*

Modéré comme Cicéron,
Et sur tous ses rivaux obtenant la victoire,
Il sut abandonner le lierre de Fréron
Pour une palme d'or que présentait l'histoire.

LACROIX-NIRÉ, (L.) *poëte parisien.*

Ses deux premiers essais poétiques annoncent de la verve, de l'énergie, et promettent quelque bonne production, avant même que l'âge mûr ait succédé à la jeunesse de l'auteur :

. . . . . Dans les âmes bien nées,
Le talent n'attend pas le nombre des années.

LAFOND, (l'abbé) *homme de lettres.*

Presque tous ses ouvrages sont encore *détenus* dans son avare portefeuille ; mais ceux qui s'en échappèrent attestent qu'il sait écrire avec une éloquence égale au sublime courage qu'il déploya contre la tyrannie, pour servir la cause des Rois et de la Religion.

LAFOND, *auteur tragique.*

Emule de Talma, peut-être a-t-il oublié qu'il fit dans sa jeunesse une tragédie en cinq actes, intitulée : *La Mort d'Hercule ;* mais moi, je l'ai vue jouer à Nice, j'en possède un exemplaire imprimé, et j'inscris l'amant de Chimène dans le Martyrologe des poëtes vivans.

LAFONT-LADÉBAT, *auteur d'une lettre sur la méthode d'enseignement de M. Sicard.*

Cette œuvre fut patiemment *ouïe* par les élèves du respectable successeur de l'abbé de l'Épée, qui ne cessent d'en *dire* tout le bien possible. Elle a obtenu les honneurs d'une traduction anglaise. C'est du reste une explication qu'adopterait le maître de philosophie de M. Jourdain.

LAFORTELLE, (de) *vaudevilliste.*

Avec du *trait*, de la facture, et de l'esprit comme tant d'autres, il a donné plus d'une pièce, seul ou en société, qui réussirent en dépit des sifflets.

LAJONCHÈRE, (de) *fabuliste.*

Doué d'une imagination fort paresseuse, il tire le sujet de ses fables des poëtes germaniques, les traduit en prose rimée, et tâche de les faire vendre chez madame veuve Dargent, libraire, rue de l'Odéon.

LALANNE, (de.) *Poëte champêtre.*

M. le comte de Fontanes, qui a célébré *le Verger*, suivit de près les traces du moderne Virgile, qui chanta *les Jardins*, à l'exclusion du *Chou* et du *Navet*, dont il s'attira les reproches écrits en jolis vers. M. de Lalanne, auteur des *Oiseaux de la Ferme*, répara cet injuste oubli dans son poëme du *Potager*, où, malgré l'aridité apparente du sujet, il sut cueillir *à travers choux*, des lauriers et des roses.

LAMARTELLIÈRE, (de) *traducteur dramatique.*

Robert chef de brigands, qu'il imita des *Voleurs* de Schiller, eut un succès aussi extraordinaire que dangereux; mais *le Tribunal redoutable*, et deux autres mauvais drames de ce genre, furent justement sifflés. *Les Voleurs* du poëte germanique offrent des tableaux monstreux, quelques scènes sublimes, et le plus horrible intérêt. On représentait cette pièce à Fribourg, en Brisgaw, et toute la jeunesse de cette ville, l'élite de la noblesse, jurent d'être comme *Robert Moor*, des *anges exterminateurs.* Dans l'âge heureux de l'amitié, de l'amour, de l'héroïsme, ils se lient par des sermens presque aussi féroces que ceux de Catilina. Heureusement le hasard fit découvrir cette conjuration dont les effets auraient été affreux. Impressions terribles, qui prouvent toute l'énergie des pinceaux de Schiller, ainsi que les dangers de la licence dramatique.

LAMBERT, *poëte-conteur.*

Son génie, encore méconnu, lui inspira des odes et des fables, qu'il publia sans bruit et sans scandale, avec des *Contes*, traduits de l'Espagnol.

LAMONTAGNE (de) *auteur dramatique.*

Plusieurs tragédies en cinq actes dont celle des *Polonais* est la plus distinguée, ne furent pas offertes par cet auteur aux puissans seigneurs des coulisses : il les fit imprimer, et l'on y trouve en général, de l'intérêt, un plan bien dessiné et des scènes énergiques. Sa *Physicienne*, sa *Theâtromanie* obtinrent du succès en province, et son *Enthousiaste* fut très-bien accueilli du parterre de la capitale.

LAMOTTE, (Léon de) *poëte de Montpellier.*

Voici son épitaphe :

Ci gît un fou de qualité,
Méchant poëte, amant fidelle,
Qui fit mille vers pour sa belle,
Et pas un seul pour la postérité.

Ce poëte est aussi romancier. *Gabriel* ou *le Fanatisme*, *Clémence-Isaure* sont sortis de son cerveau, mais n'ont jamais pu sortir de la boutique de son libraire.

LANGLÈS, (L.) *savant-orientaliste.*

Il a enrichi les lettres françaises de plusieurs traductions d'ouvrages Turcs, Arabes, Tartares et Persans, qui lui donnent des droits à

l'estime de ses compatriotes éclairés et de toute l'Europe littéraire.

LANTIER, (de) *homme de lettres.*

S'il n'est point de l'académie, ce n'est pas la faute de son *Flatteur*, comédie en cinq actes d'un mérite reconnu ; ni de son *Impatient*, jolie pièce en un acte; ni de son *Erminie*, poëme agréable en IV chants ; ni de ses *Voyages d'Anténor ;* qui triomphèrent d'une saine critique ; ni enfin de son *Voyageur en Suisse*, dont le succès ne fut pas contesté.

LARIVE, (Mauduit) *comédien lettré.*

Auteur de *Galathée*, *mélodrame* dans le genre du Pygmalion de J.-J. Rousseau, et de plusieurs bons écrits sur l'art dramatique et théâtrale, s'il a quitté la scène dans toute la force de son talent, c'est à l'*utile* inventeur du superbe feuilleton.

Que Melpomène, au désespoir,
Doit cette perte irréparable.

LARNAC, (de) *auteur tragique.*

Sa tragédie de *Thémistocle* eut un succès d'estime, et lui attira ce quatrain :

Quel poëte, nouveau Sophocle,
Crut triompher à l'Odéon?
C'est Larnac; mais son Thémistocle
Eut les honneurs du Panthéon.

LASSALLE (de) *général, homme de lettres.*

Après avoir produit des comédies agréables, telles que l'*Officieux*, l'*Oncle et les Tantes*, etc., il semble avoir adopté le genre de Pigault-Lebrun dans ses compositions romanesques. Elles sont écrites avec facilité, gaîté, rapidité, et je pense que la meilleure est l'*Anneau de Salomon*, car la belle G*** a prononcé ce jugement en plein foyer.

LAURENCIN, (le comte de) *académicien de Lyon.*

Il prend quelquefois dans sa prose
L'aimable style de Tencin;
Mais, dans ses vers couleur de rose,
On n'admire que Laurencin.

LAVALLÉE, (Joseph) *homme de lettres.*

On trouve l'empreinte d'un talent distingué dans sa tragédie de *Manlius Torquatus*, et

tous ses ouvrages, prose ou vers, furent bien accueillis, sans être fort prônés: tels sont ses articles de *Morale publique*, ses *lettres d'un Mameluck*, et son poëme du *Marsouin*, qui décèlent une plume élégante, ingénieuse, et dévouée depuis long-temps à la bonne philosophie.

LAVIÉVILLE, (Lemarchant de,) *fabuliste.*

Avec une modestie égale à son talent, il ne s'est pas trop pressé de jouir, et c'est après avoir poli ses fables pendant une vingtaine d'années, qu'il les a publiées en 1805. Ce recueil en vaut bien un autre;

Mais n'étant pas loué, vanté par les journaux,
La mode à son débit ferma tous les canaux.

LAVIGNE, (de) *poëte lyrique.*

C'est un auteur encore peu connu, qui se promène à pas égarés aux environs du Parnasse, en déclamant dans le désert, ses odes et ses dithyrambes.

Je lui croyais la voix du cygne,
Me disait l'un de ses rivaux;
Mais, en vain de Bacchus il chante les travaux:
Sans avoir vendangé, je reviens de *la vigne.*

LAYA, *poëte-professeur.*

Jean Calas, tragédie de cet auteur, réussit aussi bien que celle de Chénier ; toutes ses autres productions, en prose et en vers, méritèrent l'accueil qu'elles reçurent ; mais son *Ami des Lois* fit époque dans les premiers orages de la révolution, et les amis de la sagesse, comme ceux du goût, désirent que cet ouvrage, revu par son auteur, obtienne une seconde fois les honneurs de la scène.

LEBAILLY, *fabuliste.*

Auteur de plusieurs opéras qui méritèrent leur succès constant, il abandonna Polymnie pour se dévouer à l'apologue. Il y a peut-être aussi loin de M. Lebailly à Lafontaine que de l'abbé A*** à M. Lebailly ; mais ce dernier a autant de modestie que de talent, il sait que l'Homère des lapins, le doux et bon Fablier sera toujours inimitable, et il ne se flatte pas même d'avoir surpassé Florian. Voici l'une de ses premières fables, imprimée en 1787.

LE CHAMEAU ET LE BOSSU.

Au son de l'aigre fifre, au bruit sourd du tambour,
Dans les murs de Paris on promenait un jour

Un chameau du plus haut parage;
Et mille curieux, en cercle ramassés,
Pour le voir de plus près lui fermaient le passage,
Et ne le voyaient pas assez.
L'un admirait sa taille, un autre sa souplesse,
Celui-ci sa vigueur, celui-là sa noblesse.
Un riche, moins jaloux de compter des amis,
Que de voir à ses pieds ramper un monde esclave,
Dans le chameau louait un air soumis;
Un magistrat aimait son maintien grave,
Tandis qu'un avare enchanté
Ne cessait d'applaudir à sa sobriété.
Un bossu vint, qui dit ensuite :
« Eh! Messieurs, pourquoi ces propos?
Vous ne prenez point garde à son plus grand mérite:
Voyez s'élever sur son dos
Cette gracieuse éminence!
Qu'il paraît léger sous ce poids,
Et combien sa figure en reçoit à la fois
Et de noblesse et d'élégance! »
En riant du bossu, nous faisons comme lui;
A sa conduite en rien la nôtre ne déroge;
Enfin, dans l'éloge d'autrui,
L'homme fait toujours son éloge.

Cette morale, si bien adaptée, est d'autant plus piquante, qu'on en peut faire chaque jour l'application à la plupart des éloges qu'on entend dans le monde : dès-lors on devine le motif qui excite M. A. à louer M. C. B; M. T. à vanter M. Y; M. Ch. N. à prôner M. A. M. etc.

LEBERT, *auteur dramatique.*

Une douzaine de chansons qui plurent à ces dames, engagèrent le poëte à s'élancer dans la carrière du théâtre, et il donna l'*Aventurier*, Opéra-Comique en trois actes. Mais la mésaventure qu'essuya son héros, détermina bientôt M. Lebert à fuir les perfides coulisses pour revenir à ses chansons.

LEBRUN (le prince) *académicien.*

Traducteur élégant et harmonieux de la *Jérusalem Délivrée*, s'il eût écrit d'après lui-même, il aurait sans doute obtenu les honneurs de la traduction.

Aux neuf sœurs sa plume fidèle
Sut traduire avec majesté;
Et, sur le char de son modèle,
Il vole à l'immortalité.

LEBRUN, *auteur-tragique.*

Malgré tous ses amis, avant d'être jugé,
Qu'un poëte orgueilleux pâlisse!
Au temple de Corneille, assez bien protégé,
Lebrun V arriva par le retour d'Ulysse:
Que lui valut-il? Son congé.

LEBRUN, (Pigault) *auteur-dramatique-romancier.*

Dans le genre qu'il a si bien fait de choisir, il n'est pas moins célèbre que son homonyme, surnommé *le Pindare Français.* La plupart de ses ouvrages auraient suffi à la réputation de trois auteurs : d'abord, ses Opéras-Comiques forment le premier lot; le second se compose de *l'Amour et la Raison*, des *Rivaux d'eux-mêmes* et autres jolies pièces, constamment applaudies sur la scène française; le troisième comprend ces romans légers, comiques, spirituels, philosophiques, amusans, plaisans, intéressans, dont Candide fut le modèle.

LEBRUN, (Tossa) *auteur-dramatique.*

Outre une douzaine d'ouvrages, maintenant oubliés, tels que *le Cabaleur* et *la Loi de Jatab*, on lui doit la grande découverte du manuscrit de *Connaxa.*

LECOUTURIER, (L. F. S.) *poëte-magistrat.*

Des stances harmonieuses et des couplets tournés avec esprit l'ont élevé au fauteuil de l'institut.... du Calvados : de-là, maintes querelles

de Normand intentées par ses rivaux, et des chicanes épigrammatiques, telles que la suivante :

Lecouturier, juge à Falaise,
Pour les neuf sœurs s'enflâme gravement :
Et, jugeant tout le monde à l'aise,
Fait des odes sans jugement.

LEDOUX, *chansonnier.*

Et troubadour comme cent autres !

A l'aspect importun de leur esprit pointu,
On dit avec Rousseau : Chanson, que me veux-tu ?

LEDOUX, (P.) *poëte lyrique.*

Son portefeuille est orné de fort jolies chansons, qu'il y renferme par une modestie assez mal entendue. Il n'a guère publié qu'une petite pièce sur les *Fleurs*, dont les frelons du Parnasse pillèrent toutes les *pensées*, pour enrichir leurs vaudevilles à la rose.

LEDUC, *poëte satirique.*

De ses deux ou trois satires, qu'il baptise du nom de poëme, la meilleure est, selon nous l'*Art de dîner en ville*, à l'usage des gens de lettres. Elle offre un style piquant,

et quelques vers assez bien frappés; mais elle a le défaut incorrigible de peindre des mœurs et des originaux, qui n'existent plus depuis un siècle. (Voyez Violet Leduc.)

LEFÈVRE, (Hypolite) *poëte oratorien.*

Son principal ouvrage a pour titre : *Le Génie Voyageur*, poëme dithyrambique en IV chants. Il s'y montre élégant versificateur, mais poëte assez médiocre :

On voit que, lorsqu'il l'écrivait,
Son génie était en voyage.

LEFÈVRE, (N.) *poëte fugitif.*

Œuvres diverses, poésies diverses, chansons diverses, et pour varier enfin cette monotone diversité, une traduction de l'*Art poétique d'Horace*, publiée en 1793 : le temps pouvait être mieux choisi. Ceci me fait penser à une véritable traduction du même chef-d'œuvre, laissée manuscrite par l'auteur de l'*Epître à Voltaire*, et dont il serait temps qu'on nous laissât jouir.

LEFILLEUL, *poëte normand.*

Il intitule son recueil : *Le Papillon*, ou *Poésies ;* mais le Papillon n'a pu voler jusqu'au Parnasse, vu la loi de la pesanteur.

LÉGER, *auteur chansonnier.*

On croit qu'il s'est immortalisé sur l'Hélicon moderne en qualité de vaudevilliste, de fabuliste, et même de journaliste. Mais la fable suivante, dont il est l'auteur, prouve sans doute qu'on ne doit pas l'affubler de ce dernier titre :

LE VER LUISANT ET LE SERPENT.

Dans la profonde obscurité :
Le soir, sous un épais feuillage,
Un ver luisant, sur son passage,
Près d'un chemin répandait la clarté.
Survient un serpent.... journaliste
De son métier, qui, pour un ducaton,
Sans compter le tour du bâton,
Contre l'art ou contre l'artiste
Tous les matins dardait un feuilleton,
Libelle bien payé, bien couru des reptiles
Qui des mercenaires Zoïles
Ont intérêt à nourrir le poison.
A la sourdine,
Le serpent,
En rampant,
S'achemine

Vers l'animal modeste, et d'un dard assassin
Furtivement décoche son venin
Sur ce fanal qui le chagrine.
Hélas ! lui dit alors l'insecte lumineux,
Qui peut donc m'attirer ta rage meurtrière ?
Tu le sais bien, répond le reptile odieux,
Puisque tu répands la lumière.

LEGRAND, *poëte bibliographe.*

Vers l'année 1800, ce poëte, encore ignoré, présente à l'aréopage comique une tragédie de *Cassandre* qui enlève tous les suffrages, est reçue par acclamation, et inscrite sur le tableau pour être jouée sans délai. Le ministre de l'intérieur, informé du mérite de l'ouvrage, offre une place à l'auteur, et deux poëtes tragiques, qui avaient été présens à la lecture, donnent d'abord à leur jeune émule les éloges les plus séduisans. Mais, bientôt, l'un d'eux lui représente, en déjeûnant avec lui, que les complimens des acteurs sont de l'eau bénite de cour, que sa pièce a plus d'un défaut, que le confrère qui l'a tant applaudie a lui-même un ouvrage reçu que celui-ci va retarder encore, qu'enfin ce poëte est jaloux, envieux et maître d'une cabale qui sifflera *Cassandre*. Il termine par des protestations de franchise, d'amitié, et lui conseille de retoucher sa pièce et de ne

pas permettre qu'elle paraisse avant son tour. Le lendemain, dans les coulisses, l'autre confrère fait un conte à peu près semblable au débutant futur, peint le premier donneur d'avis comme un tartuffe littéraire, et donne les mêmes conseils. Que fait M. Legrand? Homme de génie, mais malin comme un Champenois, il s'épouvante, renonce à la gloire, reprend la fille de Priam, lui fait subir le destin d'Ilion, se jette dans la poussière d'une bibliothèque, et Melpomène perd peut-être la plus ferme colonne de son temple ébranlé.

LEMAIRE, *poëte-professeur.*

Doué par la nature d'une éloquence rare et de toutes les qualités qui distinguent les grands orateurs, il professe avec gloire la langue de Virgile, et sait l'écrire en vers qu'approuverait lui-même ce poëte immortel.

LEMAIRE, (H.) *traducteur.*

Possédant tout ce qu'il faut pour devenir célèbre dans la carrière des lettres, il se borne à traduire des romans anglais, tels que *le Moine*, dont il est vrai que son imagination a créé la meilleure partie.

LEMAIRE, (N.) *auteur dramatique.*

Outre ses productions chantantes, il a donné, en 1808, *l'Etourdi*, ou *la Coquette sans le savoir*, qui méritait une plus heureuse fortune que celle qu'elle éprouva.

LEMAZURIER, *poëte fugitif.*

C'est à l'Almanach des Muses qu'il a confié le soin de son immortalité. Ses poésies fugitives, dont quelques-unes resteront, se font remarquer par un style pur, du sentiment, de l'énergie, et une grande richesse de rimes, qui le cède néanmoins à celle des vers de M. de Meutange, auteur de *la France délivrée.*

LEMERCIER (le chevalier Jean-Népomucène), *académicien.*

A l'âge de seize ans, il fit jouer une tragédie de *Méléagre*, dans laquelle un grand-prêtre, en parlant de la princesse, disait un peu crûment :

L'espoir de la séduire est tout ce qui me reste.

Mais l'on y trouvait aussi ces vers remarquables :

Périsse comme moi tout mortel téméraire
Qui porte sur son prince une main sanguinaire.

Le Lévite d'Ephraïm, *Tartuffe révolutionnaire*, *Ophis*, *Isule et Orovèse*, *Baudouin*, *la Prude*, *Colomb*, *Plaute*, et même *Scarmantade*, prouvent un talent distingué, original, non moins qu'effréné et capricieux sous le rapport de l'invention et des détails. Abstraction faite des beautés que cet auteur puisa dans la pièce d'Alfieri, on ne pourrait sans injustice lui contester la gloire légitime qu'il a reçue de son Agamemnon : cette tragédie efface toutes les autres productions de ce génie altier, trop ennemi des règles et trop ami d'un goût faux et bizarre, malgré l'hommage qu'il a rendu au bon goût dans ses leçons athénéennes. On remarque de très-beaux vers dans les poëmes d'*Homère et Alexandre*, et même dans *l'Atlantide ;* mais, hélas!

Nouveau Titan, mythologue nouveau,
Le poëte Népomucène,
Donnant cours au travers de son vaste cerveau,
Veut détrôner le vieux Mélésigène.
Il glacerait plutôt le père des saisons . . .
Si, par un tel forfait, on l'eût banni de Sparte,
Ne l'envoyons pas même aux Petites-Maisons;
Pourtant l'on en aurait d'assez bonnes raisons ;
Voyez *l'Epître à Bonaparte*.

LEMONTEY, *poëte-censeur.*

On sait que l'Opéra-comique lui doit quelques ouvrages, *Palma*, entr'autres, dont le succès égala le mérite. Quant à ses productions purement littéraires, l'accueil du public lui prouva qu'il les trouvait écrites avec autant d'esprit que de finesse, d'élégance et de légèreté. Censeur sous un gouvernement qui craignait tout, parce qu'il ne pouvait se reposer sur rien, M. Lemontey sut allier ses devoirs à des principes libéraux, et plus d'un écrivain, sans me compter moi-même, lui doivent de la reconnaissance.

LE PRÉVOST D'IRAY, *poëte-professeur.*

Vaudevilles, chansons, romances, voilà ses titres pour siéger à l'Institut dont Piis est le président. Professeur distingué, il est en outre auteur d'une tragédie de *Manlius Torquatus.*

LEQUINIO, (J. M.) *homme de lettres.*

Ses *Préjugés détruits* furent un ouvrage de *circonstance* digne d'un conventionnel; mais il s'en est repenti avec sincérité. Quant à sa *Guerre de la Vendée et des Chouans*, elle ne sera pas inutile à nos futurs historiens. Son

voyage dans le Jura est une production sage, et écrite avec intérêt.

LEROY, (J.) *poëte parisien.*

Auteur de quelques Opéras-comiques accueillis froidement, il adressa ensuite une épître en vers alexandrins *au nouvel Alexandre*, et cet ouvrage avait pour second titre : *Poëme en IV chants.* M. Leroy, n'est-il pas par hasard membre de l'Académie ?

LESUIRE, *poëte romancier.*

Grégoire-Merveille, ou *l'Aventurier français*, est le fruit d'une imagination vigoureuse, mais désordonnée ; le *Nouveau Monde*, poëme en XII chants, n'obtint pas un accueil très-favorable ; *César de Perlencour* n'est qu'un roman assez bizarre : toutefois M. Lesuire a fait gémir la presse pour une centaine de volumes plus ou moins oubliés, tandis que M. Camp... n'en a pas produit quatre. Allons, que l'auteur de Grégoire obtienne sa récompense !

Tout bien considéré, cet écrivain illustre
Bientôt à l'Institut peut rendre un nouveau lustre.

LESUR, *poëte épique.*

Sous l'inspiration du Directoire exécutif, il fit le poëme des *Francs*, qui lui valut une place et des éloges officiels. J'en ai retenu ce beau vers :

Il s'avance, suivi de trente mille *francs.*

On ne lui doit pas moins *la Veuve* de *** comédie en 3 actes, et une *histoire des Kosaques*, louée par les Journaux avant même qu'elle fût imprimée.

LEVRIER DE CHAMPRION, *auteur-chansonnier.*

C'est un *Diable couleur de rose* qui lui procura cette renommée dont l'éclat s'étend depuis les galeries du Palais-Royal jusqu'à celles du Panorama.

Quand le spectateur diverti
Souriait à Bosquier, malgré son nez étrange,
Sous les traits de Laurenzeti
Le diable paraissait un ange.

LOAISEL-TRÉOGATE, *auteur.*

Voilà le véritable père du Mélodrame, en dépit des orgueilleuses prétentions de l'illustre

Cuvelier et du fameux Pixérecourt! Son *Château du Diable*, en quatre actes, eut cinq cents représentations au théâtre de la rue St.-Martin. Il mérita cependant des succès plus légitimes par ses romans philosophiques, tels que *Dolbreuse* ou *l'Homme du siècle*, *Valmor et Florello*, *Ainsi finissent les grandes passions*, dans lesquels il a mis de l'intérêt, de la variété, du sentiment et une morale qui n'exclut pas toujours certaines peintures assez voluptueuses.

LOISEROLLES, (de) *avocat.*

Non-seulement avocat et poëte, mais encore, d'après ses titres signés au bas de son poëme olympique, professeur de langues française et latine, de géographie, d'histoire et de littérature. Tout cela n'empêche pas M. de Loiserolles d'écrire fort bien en vers, et d'avoir fait un bon ouvrage intitulé : *La mort de Loiserolles :* c'est un poëme en trois chants, où la piété filiale, en chantant l'héroïsme de l'amour paternel, immortalise le double titre de sa reconnaissance.

Il vient aussi de nous donner la *Captivité de Saint Louis II et son Martyre*, élégie écrite avec autant de force que de goût.

LOMBARD DE LANGRES, *poëte-champenois.*

Ses œuvres fugitives ne laissant aucune trace, il s'élança tout à coup sur la scène avec *le Journaliste*, ou *l'Ami des Mœurs*; mais son apologie flatteuse ne trouva que des ennemis dans le parterre, et des ingrats même parmi les journalistes.

LONGCHAMPS, (de) *auteur dramatique.*

C'est un des plus fertiles soutiens de l'Opéra-comique, et la plupart de ses ouvrages furent marqués par un succès. Le Séducteur amoureux, comédie en trois actes, est de l'école de Dorat; mais il n'en fut pas moins accueilli au Théâtre-Français, et ce triomphe dut encourager un auteur.

Qu'on n'accusera point de copier Molière.

LORAUX, (Michel) *auteur-chansonnier.*

Il serait imperceptible dans la foule des grands hommes dont j'écris les faits et gestes, s'il n'avait régalé Thalie-Louvois d'*Une Heure d'absence*, comédie en un acte dans laquelle un de nos quarante jouait le rôle d'un sot.

LORENDO, *poëte léger.*

Espagnol ou Italien d'origine, il sème dans l'Almanach des Muses, romances, contes, épigrammes, qui, selon notre Hermite, ne jettent pas *un beau coton.*

LOUET, *poëte-prosateur.*

Je n'assurerai pas qu'il brille également sous ces deux titres par sa *Petite Galerie*, ou ses *Six Actes en vers*, ses remarques, ses notes ses réflexions et sa traduction du *Ménestrel*, poëme en deux chants; car c'est ainsi, par exemple, qu'il nous peint un *bonhomme.*

Il ne brûle jamais d'une équivoque flamme;
Il chérit ses enfans et *les fils de sa femme.*

Si l'auteur n'est pas un *bonhomme* lui-même, ce dernier hémistiche sent un peu l'épigramme.

Sur le Russe et l'Anglais il politique net,
Et finit la journée avec son cher Brunet.

Il devient juge, tâche de résister au sommeil pendant la plaidoirie.

Et sans avoir dormi, quand enfin il opine,
D'un voisin qui s'éveille adopte la doctrine.

Ce dernier vers vaut mieux lui seul que tous les ouvrages de M. Louet. Voici maintenant

des imparfaits sur l'*ancienne et bonne musique, qui, selon lui,*

Soupirait, gémissait, criait, épouvantait,
Egayait, animait, toucliait et ravissait.

Impératifs :

Montez, heurtez, croisez, observez, raisonnez,
Souriez, grimacez, mordez, papillonnez....

Et sifflez.

LOURDET DE SANTERRE, *auteur dramatique.*

A des poésies qu'il nomme légères, M. Lourdet fit succéder son pesant opéra-comique de *Zimeo*, qui nous fit dormir en trois actes, et ensuite son *Agatine*, ou *la Fille naturelle*, que le public n'a point légitimée. Malgré l'épaisseur du sujet, l'éloge est mince : compensasion.

LUCET, (J.-J.) *poëte parisien.*

Son *Bulletin de Littérature* se distingua long-temps par des extraits bien raisonnés, une saine critique, un style piquant et spirituel. Mais une malheureuse *Enigme*, en trente couplets, altéra bientôt sa réputation, et son fameux Concours olympique, où l'on payait

sans pouvoir siffler, ce qui est un peu dur, ne montra plus en lui qu'un poëte spéculateur.

Par son poétique grimoire,
Où sont inhumés tant de vers,
Lorsqu'il crut parvenir au temple de mémoire,
Il mit ses ailes à l'envers.

LUIGNY, *poëte-professeur.*

On lui est redevable d'une assez bonne rhétorique ; quant à ses poésies diverses..... Jeunes élèves de M. Luigny, écoutez ses leçons, et lisez ses pages éloquentes : mais voulez-vous écrire en vers, lisez Racine et Despréaux.

M.

MABIRE, (P.) *poëte lyrique.*

Des dithyrambes, et puis des odes, comme Pindare, Horace, Rousseau, Lebrun, n'eurent jamais l'esprit d'en faire.

Son style tortueux souvent marche au hasard,
Et chez lui le désordre est l'absence de l'art.

MAGNIEN, (P. J. C.) *poëte-écolier.*

A l'âge de dix-sept ans, il fit des odes lyriques dans lesquelles on remarque d'heureuses imitations du poëte de Tivoli. Courage, jeune Lycéen!

Malgré la critique vorace,
Ton essor n'est point limité:
Lorsqu'on imite bien Horace,
On doit être un jour imité.

MAILLET, *poëte-professeur.*

Dans une fête maçonnique
Où le Champagne pétillait,
De ce poëte, un soir, la muse ineuphonique
Nous débita cent vers à la rose, à l'œillet,
Sous un nom supposé, ce qui n'est point inique;
Mais, à l'envi chacun bâillait.
Frères, nous dit C*** d'une voix ironique,
Soyons respectueux: c'est un coup de *maillet!*

MALENÇON, (Auguste) *poëte-musicien.*

Prodiguez-nous les vers, froids amans d'Erato,
La critique vous dévalise,
Et Malençon, incognito,
Avec un *rien* s'immortalise.

C'est un couplet *unique*, noyé dans les quatre volumes de son roman de *Zoé*, ou *les Mœurs de Paris*.

Un rien souvent fixe le sort;
Un rien donne à Lise une envie;
Un rien nous peut donner la mort;
Un rien nous a donné la vie:
On voit l'homme pleurer pour rien;
Un rien ne le fait-il pas rire?
Ici-bas tout dépend d'un rien:
Un rien perd souvent un empire.

MAISONNEUVE, (de) *poëte-épicier*.

Une comédie en trois actes, et deux tragédies, dont la dernière est *Roxelane et Mustapha*, signalèrent son talent sur la scène française. On trouve dans ces productions un plan bien raisonné, une couleur vraiment tragique, et des tirades vigoureuses, semées de très-beaux vers.

Eh bien! sur ses lauriers sa muse est endormie!
Pour lui, fier ou modeste, il n'a d'autre fauteuil
Qu'un comptoir dans l'épicerie,
Tandis que tel ou tel étale son orgueil
Dans la pompeuse académie.

MALINGRE, (P. F.) *poëte-bibliothécaire.*

Si sa muse ne tombait pas en langueur, peut-être pourrait-elle enfanter quelques ouvrages moins débiles, moins pâles que leurs aînés ; mais, hélas ! Son dernier fruit, le poëme sur *la naissance de Titus*, prouve qu'elle sera toujours *malingre.*

MALO (Charles) *poëte érotique.*

Le parterre de la rue de Chartres ne lui doit qu'un seul Vaudeville, pour le paiement duquel il prit un terme illimité, en s'écriant : *libera nos a malo.* Au surplus, ce vénérable Troubadour est depuis fort longtemps éditeur des *Étrennes lyriques ;* où sa muse gracieuse inséra des poésies légères.

MALTE-BRUN, *poëte géographe.*

Comme géographe, Danville reconnaîtrait en lui un digne successeur) comme critique, Aristarque ne désavouerait point la plupart de ses jugemens, et comme poëte, il en est plus d'un sur le Parnasse moderne qui s'enorgueillirait de ses fêtes du *Caucase.* On trouve de très-beaux vers dans cette églogue, dont les suivans ne donnent qu'une légère idée :

La vigne embellit l'orme, et l'épi la campagne;
Le cèdre au front altier couronne la montagne;
L'épine aime à s'orner des fleurs du *chèvre-feuil;*
Et des jeunes époux les enfans sont l'orgueil.

MANDAR, (Théophile) *écrivain philosophe.*

Frère de l'architecte qui donna son nom à la cour Mandar, il a donné le sien au *Génie des Siècles*, ouvrage politique, philosophique, métaphysique, et tant soit peu bizarre; mais on y trouve quelquefois des éclairs de génie.

MANDELOT, (de) *dix-septième muse.*

Mademoiselle de Sainte-Croix nous avait déjà donné quelques jolis *Essais*, madame de Mandelot nous présente ses *Loisirs champêtres*,

Et ce double présent vaut bien
Une double reconnaissance.

MANTELON, *auteur-comique.*

Sa *Coquette de village* fut *jouée* incognito sur le théâtre du Marais; mais elle ne tourna la tête à personne, et ne fit aucune *impression*, faute de caractère.

MARCHAND, (Clémence) *poëte modeste.*

De toutes ses productions, la plus intéressante comme la plus remarquable est un poëme sur Fénélon, qui parut en 1787. En général, les vers de cette jolie pièce ressemblent au cours paisible d'un ruisseau : ils sont clairs, simples et doux. Peut-être l'auteur a-t-il cru que ce style était le plus propre pour louer dignement le plus doux, le plus simple, le plus sensible et le plus aimable de tous les écrivains.

MARCHANGY, *poëte-avocat.*

Après *le Bonheur des Campagnes*, poëme en prose, qui ne fut pas heureux, sa *Gaule poétique* tomba des nues au tribunal des *Feuilletons*, dûment soldé, et elle fut reportée aux nues en première instance, mais non pas sans appel.

Pâle orateur, froid écrivain,
Le jeune Marchangy doit laisser le Pactole
Pour Denisart et pour Barthole;
Car aux honneurs du Pinde il songerait en vain.
Si de poétiser la raison le dispense,
Peut-être il n'en croira que ses adulateurs :
Qu'il puise alors sa récompense
Dans le sommeil de ses lecteurs.

MARGUERIT, *écrivain-algébriste.*

La plus fameuse de ses productions est, selon nous, son terrible Mémoire contre la caisse d'Epargne. Il est vrai que les actionnaires de cette tontine sont loin d'en être plus heureux, et que moi-même je me trouve ruiné par la belle révolution qu'a produite la grande éloquence du petit Beaumarchais.

MARIE, (Théophile) *chansonnier.*

Par crainte ou par prudence, il n'a point encore abordé le théâtre du Vaudeville, qui cependant n'est plus *Barré*, ni celui de Brunet-Pointu. Ses couplets n'en prouvent pas moins qu'il est un des meilleurs disciples de l'école des Piis, des Armand-Gouffé, des Désaugiers, maîtres-ès-arts du Caveau moderne.

MARSOLLIER DES VIVETIÈRES, *auteur dramatique.*

Depuis *Nina* ou *la Folle par amour*, jusqu'aux *Souvenirs de l'Enfance*, il a enrichi Feydeau d'une vingtaine d'opéras-comiques, dont le succès lui donne un rang très-distingué à côté des Favart et des Sedaine.

Doux, modeste, civil, monsieur des Vivetières
Est loin de ressembler à nos muses altières.

MARTAINVILLE, (A.) *auteur critique.*

Le flageolet du Vaudeville est devenu entre ses mains la férule d'Aristarque, et l'usage qu'il en sait faire ne nuit pas plus aux lettres qu'au Journal de la Quotidienne. Ses petites pièces; qu'il compose seul, pétillent d'esprit et de gaîté; et s'il n'eût pas dédaigné les lois du goût, s'il se fût livré à la bonne comédie, nous aurions un bon poëte de plus. Narrateur agréable, M. Martainville est un dictionnaire ambulant de contes et d'anecdotes qui charment toutes les sociétés où il est admis, et qui provoquent souvent ce rire inextinguible dont nous parle le vieil Homère.

MARTIN, (Aimé), *poëte-journaliste.*

Son Cours de littérature et ses Lettres à Sophie sont entremêlés de vers et de prose : je le paie en même monnaie.

Allons, puisqu'il le faut, j'admire la palette
De cet auteur musqué, ce héros de toilette,
Qui, dans sa prose aimable et dans ses petits vers,
De ses vives ardeurs glace tout l'univers.

LE GRONDEUR, *satire II.*

Voilà donc comme on encourage le mérite naissant du professeur imberbe qui succéda si

dignement aux Laharpe, aux Chénier, à plus d'un homme illustre, dans la chaire de l'Athénée! Mais qu'importe à l'imitateur du fameux Dumoustier le trait aigu de la satire, lorsqu'il est à couvert sous le bouclier de l'orgueil, et qu'il tient d'une main ferme la verge de la critique? Fier de ses titres peu solides, il a décidé que le *Tableau* du respectable et vertueux Mercier était *un ouvrage fameux par l'extravagance, le ridicule, la bizarrerie du style et des idées*, qu'enfin *toutes ses productions n'étaient que les grotesques d'un élève de Callot*, . . .

Jeune homme, osez-vous bien outrager un vieillard?

Un madrigal ne s'adresse qu'à une jolie femme, mais l'amant de Sophie est le poëte des belles; il recevra, sans trop rougir, ce compliment de M. R***, ami des futurs grands hommes, et qui ne sut jamais flatter:

Trop admirable auteur des lettres à Sophie,
Martin, disciple de Fréron,
Lance, pour vivre un jour, à la philosophie,
Le noble coup d'Aliboron.

Cette chute est aussi neuve que les idées de M. Martin.

MATON DE LA VARENNE, *avocat-romancier.*

Vu son esprit, ou plutôt sa tournure : on l'a surnommé l'Esope du barreau.

Il mourut en naissant ce roman de *Valdeuil*,
Qu'il nous donna pour une histoire ;
Et toujours au palais il en porte le deuil
Sur son *éminence* oratoire.

MASSE, *poëte languedocien.*

Nous sommes redevables à ce moderne *Goudouli* de quelques poésies légères dignes d'un troubadour. Elles ont précédé un assez bon poëme sur l'Education, dans lequel, toutefois,

Sa muse a tant soit peu l'air pédant, lourd, hommasse,
Car, contre la jeunesse, elle se lève en *masse*.

MASSON, (Charles-Philibert) *poëte.*

Les Helvétiens, poëme en VIII chants, eurent un succès d'estime qui devait engager l'auteur à cueillir de nouveaux lauriers. Son style est mâle, énergique, même assez rocailleux, comme le sujet ; et l'on voit que sa muse

Erre à travers ces rocs dont partout se hérisse
Cette chaîne de monts qui couronne la Suisse.

MAUGENET, (P.) *homme de lettres.*

Auteur d'un roman historique intitulé *Marie de Brabant*, et d'un recueil de poésies diverses, il *inventa* le *Dictionnaire général des Théâtres*; mais il n'en a composé, suivant sa préface, que le discours préliminaire, et deux ou trois cents articles, dont aucun ne regarde ni les auteurs, ni les acteurs vivans. Poëte lui-même, il craignait sans doute de s'exposer au ressentiment des poëtes et des comédiens :

Ces superbes mortels ne pardonnent jamais.

Quoi qu'il en soit, il fit jouer à l'Odéon sa comédie du *Frondeur*, en cinq actes et en vers. Je trouve dans les notes qui suivent l'ouvrage imprimé, la lettre qui lui annonçait la réception de cette comédie ; elle est ainsi conçue :

« J'éprouve un vrai plaisir à vous apprendre que votre comédie, portant pour titre *le Frondeur*, a été reçue unanimement au théâtre de l'Odéon. Elle sera jouée aussitôt que vous vous serez conformé à de légères corrections que l'on m'a chargé de vous indiquer, et qui n'ont point empêché de rendre justice au *mérite* de votre pièce. Je me réjouis, Monsieur, que cette

circonstance me mette en relation avec une personne de votre *mérite*, qui, si elle veut se livrer à l'art du théâtre, peut nous donner un jour quelque chef-d'œuvre dramatique, etc.

Signé DUVAL. »

Un suffrage aussi *flatteur*, précédé de plusieurs jugemens qui ne l'étaient pas moins, et que l'auteur n'oublie pas de citer, semblait lui présager le plus brillant succès... Sa comédie obtint à peine sept représentations. Quelques journalistes en accusèrent le jeu des comédiens, ceux-ci la malignité des critiques; mais l'auteur désolé, abandonnant Thalie, sacrifia au goût du jour, et composa un *mélodrame d'Hélénor de Portugal*, qui fut joué cent fois sous le nom de René-Perrin. Quelle chute !... Jeunes auteurs, fiez-vous aux éloges prématurés:

Le public, sans égards pour ces arrêts suprêmes,
Proscrit souvent l'auteur, et ses juges eux-mêmes.

MAUHIN, (L. B.) *poëte lyrique.*

C'est un honnête tailleur de la ville de Sedan. Indigné sans doute du peu de goût de ses concitoyens, qui s'endormaient à la lecture de ses poésies, il est venu en diligence, armé d'une ode, concourir dans la capitale pour une palme académique. Voici le début de cette pièce

qu'il a fait imprimer toute vive, afin de se rendre immortel :

Quel dieu vient m'inspirer l'*audacieux* dessein
De marcher, *en tremblant*, sur les pas de Pindare ?...

En voilà bien assez.

Que le tailleur qui taille aille tailler ailleurs.

MAURICE, (Charles) *auteur dramatique.*

Son *Mascarille*, de culbutante mémoire, comme dit Martainville, et sa *Partie de Chasse* prouvent qu'il n'est pas né pour la *haute* comédie. Mais, par une douzaine de pièces agréablement écrites, exemptes de mauvais goût, et qui n'en eurent pas moins de succès, il est du petit nombre des bons auteurs de la rue de Chartres.

MAURINVILLE, (de) *poëte inconnu.*

C'est à l'aide d'une heureuse mémoire que je puis citer ce couplet, qui sans doute en vaut bien un autre.

LE VOYAGE POÉTIQUE.

A la poursuite d'Apollon,
Et le cherchant sans le connaître,
Je vois l'ingénieux Dollon
Faire vraiment un coup de maître.

Du dieu dont il s'est écarté,
Croyant toujours suivre la trace,
Il s'embarque sur le Léthé
Pour arriver au mont Parnasse.

MAURY, (l'abbé), *académicien.*

Le Quintilien français lui donnait une place entre Bourdaloue et Massillon ; mais n'eût-il écrit que son traité *de l'Éloquence de la chaire*, il aurait droit, sans doute, à la plus haute célébrité. Un jour il fut *censuré* par le président de l'Assemblée nationale, et le comte de Barruel fit *aussitôt* cet impromptu :

Pour un bon mot, trois cents auteurs
Font censurer Maury, le roi des orateurs ;
Son âme reste fière, et n'est pas ébranlée :
Temps perdu, leur dit-il, ni plus ni moins, Messieurs,
Je mènerai mon fiacre en fouettant l'assemblée.

MAXIME DE REDON, *vaudevilliste.*

Semer des vers à l'abandon,
Dont la pointe n'est pas aiguë,
Pour jouir un instant d'une gloire exiguë,
C'est la maxime de Redon.

MAYEUR, *poëte fugitif.*

Tous les Almanachs poétiques de l'univers ont été enrichis de ses immortelles productions; mais elles ont lassé à tel point les cent voix de la renommée, qu'elles n'en disent plus un mot. *Sic transit*, etc.

MAZOYER, *auteur tragique.*

Sa tragédie de Thésée avait été bien accueillie; on y trouvait un digne élève de l'école racinienne : tout à coup le grand maître des feuilletons déchire le jeune poëte avec tant de fureur, qu'il retire son ouvrage, et quitte pour jamais la scène. Plus d'un auteur fut ainsi perdu pour Melpomène et pour Thalie, sans compter tel et tel acteur, qui, comme Larive, n'eurent ni le courage, ni la *patience* de Talma.

MELINE, *poëte de Coutances.*

Odes, cantates, dithyrambes, rien n'étonne l'audace du Pindare de la Normandie. Il s'est mis sur les rangs pour obtenir un prix à l'Institut des jeux Floraux; mais, selon le Brunet de Toulouse, il n'y fit pas *Florés*. Citons deux vers d'une cantate qu'il regarde comme son chef-d'œuvre :

Et des arcs de triomphe, aux cœurs électrisés,
Signalent de concert la reine des cités.

MELLINET, *poëte-militaire.*

Son roman d'*Azaïs*, ou *le Gentil Aymar*, est écrit avec autant de chaleur que de facilité; ses odes, ses épîtres, ses madrigaux annoncent un homme de goût. Mais tous ces ouvrages prouvent aussi que le laurier de Bellone est plus aisé à cueillir que celui d'Apollon.

MÉLY-JANIN, *homme de lettres.*

Ancien collègue de Geoffroy, il abandonna cette carrière épineuse, pour faire des satyres... et, qui pis est, des odes glacées.

MENDOUZE, *poëte lyrique.*

On dit qu'après avoir essayé ses forces chez *la Belle Bergère*, dans la rue des Lombards, il ne fit qu'un saut sur la scène du grand Opéra; mais *Anacréon*, ou *l'Amour fugitif*, prit la fuite au bruit des sifflets. On a observé que c'était la première pièce qu'on eût sifflée à ce théâtre; et, sous ce rapport, elle doit sans doute faire époque.

MENEGAUT, *poëte-romancier.*

Son *Amant Volage*, en trois actes et en vers, obtint jadis un grand succès au théâtre des *Variétés*; sa comédie du *Garçon-Fille*, n'en eut pas moins à celui de *Molière*; son *Méléagre Champenois*, fut accueilli au Vaudeville; ses quatre petits romans, *Delphina*, *Stéphanor*, *Jeniska*, *Palménor* eurent plusieurs éditions; ses *Deux Sultans* et sa *Morte-Vivante* réussirent sous d'autres noms; enfin, pour terminer cet inventaire, ses IV satires du *Grondeur* furent louées par les Journaux : il remporta le prix du poëme au fameux concours olympique, et le Saint-Père lui décerna, pour son ode à la Religion, un chapelet de perles et de roses... En est-il plus célèbre ?

Sic transit gloria mundi.

Mais ajoutons dumoins, par forme de consolation,

Que le fleuve d'oubli coule pour tout le monde.

MÉNÈS, *poëte de société.*

Parmi les infiniment petits auteurs qui circulent dans la république des lettres, on peut

distinguer ce génie à l'aide de quelques jolis vers,

Insérés tous les ans dans l'Almanach des Muses.

MENESTRIER, (Casimir) *vaudevilliste.*

Sous le nom de Casimir M. Menestrier a fait le tiers ou le quart d'une comédie-vaudeville, et à lui seul une centaine de chansons : c'est assez pour être immortel.

MENESTRIER, (N.)

Par la franchise, l'agrément et la douce gaîté qui règne dans ses chansons, M. Menestrier II eût pu sans doute passer, même au temps du comte de Champagne, pour un fort bon Ménestrel.

MERCIER, (L. S.) *académicien.*

J'avais à peine fini son article, lorsqu'on m'apprit qu'il venait de terminer sa longue carrière. Mais, *quod scripsi scripsi ;* et je parle de plus d'un auteur moins existant que celui-là. Quelle que soient les nombreuses critiques dont ce littérateur fut l'objet pendant un demi-siècle, il sera toujours bien constant que ses

principales productions offrent des pages écrites avec la plume du génie ; que son histoire de France passera à la postérité ; que la plupart de ses drames présentent des scènes remplies d'intérêt, et dialoguées avec autant d'énergie que de précision, que plus d'un auteur s'enrichit adroitement de ses idées, pour faire ensuite *chorus* avec ceux qui criaient au dramaturge, à l'*Erostrate* moderne. Homme public, il fut modéré et *proscrit* ; homme de lettres, il erra sur les vrais principes du goût, jamais sur ceux de la morale ; et homme privé, il fut bon citoyen, bon père et bon ami : C'est la reconnaissance qui lui confirme cette dernière qualité. Une des singularités de son caractère, d'ailleurs assez original, c'est l'antipathie invincible qu'il avait pour les vers, même les plus beaux. Il ne l'eut pas toujours, témoin ses *Héroïdes ;* et je pense que le passage suivant d'un opuscule qu'il fit dans sa jeunesse, pourrait être avoué des meilleurs poëtes. Cette pièce, intitulée : *Vers fantasques*, fut composée en Suisse, et ne se ressent pas du terroir où elle est née :

. . . . . .

Il fut un temps, mais ce temps est passé,
Où mon esprit, aux voûtes éternelles,
S'élançait d'un vol empressé ;

Audacieux aiglon, sur mes plumes nouvelles
Je me perdais dans le vague des cieux;
Du pur flambeau qui brûle au sein des dieux
Je voulais dérober les rares étincelles.

. . . . . .

Des arts obscurs j'aimais les profondeurs:
Je vous suivais, secrets de la Chimie,
Et vous, systèmes destructeurs
D'une pompeuse et vaine Astronomie.
Je sondais tout.... hormis la science des cœurs.

. . . . . .

Frémis, ***!... ma tendresse imprudente
Te crut sincère et généreux,
Et tu masquais ton caractère affreux
Sous les traits ingénus de l'amitié touchante!
Bientôt dans ton âme tremblante
Le juste remords tonnera:
Sans cesse à côté de ta couche,
Mon ombre terrible et farouche
En silence se dressera.

. . . . . .

Je ne parlerai point.... Soumis dans ton effroi,
Tu reculeras d'épouvante,
Car mon regard sera sur toi.

MERLE, *chansonnier-journaliste.*

Dans cette double carrière, semée de ronces et d'épines, s'il n'a point obtenu une couronne de lauriers, il remporta du moins une couronne de barbeaux et une branche de lierre.

Ses orgueilleux rivaux, en ce double héritage,
N'obtiennent pas toujours un si noble partage.

Il essuya pourtant une chute, faute d'avoir *soigné* le parterre... Courageux et modeste, M. Merle se consola par de nombreux succès.

N'étant pas, dans ses airs, vain comme un Espagnol,
Des poëtes il est la perle;
Mais sa muse n'a plus le chant du rossignol,
Quand on la siffle comme un *merle*.

MERLIN, (le comte) *académicien*.

Ce grand jurisconsulte, ce grave législateur, a fait aussi des vers dans sa jeunesse, qui ne sont ni légers, ni frivoles, car c'est une imitation de l'élégie de Gray sur un cimetière de campagne. On a traduit ou imité vingt fois cette pièce funèbre d'une muse britannique; et si la version de M. J. Chénier n'existait pas, celle de M. Merlin l'emporterait sur toutes. L'ouvrage a deux cents vers, et j'en cite quelques-uns purement au hasard:

.....

Et toi, dont un vain titre enfle et nourrit l'orgueil,
Dans la main du trépas vois le sceptre du monde:
Aujourd'hui sous le dais, demain dans le cercueil!
Ces trésors, ces honneurs où ton orgueil se fonde,
Vont se briser enfin sur ce dernier écueil,
Et la gloire aboutit à la tombe profonde.

MERSAN, (de) *vaudevilliste.*

Malgré la censure morose,
Il est toujours fleuri le fameux de Mersan :
Mais poëte gaulois, son génie est *persan*,
Et, *usquè ad mortem*, il chantera la rose.

MEUTANGE, (de) *poëte inconnu.*

A la campagne, dans un cercle assez nombreux, je lui ai entendu lire *la France délivrée*, poëme en IV chants. Ses infortunes passées, ou sa gloire future m'empêcheraient également de dire ce que je pense d'un premier coup d'essai dans le genre de l'épopée; mais, dès le lendemain, il nous donna lecture d'une comédie en cinq actes, intitulée *les Gens de lettres*, et aucun de ses auditeurs ne manqua cette dernière séance. Le poëme est, dit-on, sous presse, la comédie à l'examen du grand aréopage scénique, et les premiers juges ont prédit un succès flatteur....

Agissait-on par complaisance ?
J'ai mon avis, et n'en dis rien :
Des vers majestueux, tournés avec aisance,
Séduisaient-ils ?.... *Nous verrions bien.*

Si vous croyez me reconnaître, monsieur l'auteur, vous vous trompez : nous étions trois

militaires, à vous inconnus, dans cette académie champêtre, où, franchement,

Les chardons auraient pu croître parmi les roses....
Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses!

MICHAUD, *académicien.*

L'école de Delille a produit d'excellens versificateurs, parmi lesquels s'est distingué l'auteur du *Printemps d'un Proscrit*; mais le plus beau titre de cet écrivain à l'un des *sophas* de l'immortelle académie, c'est sans doute l'*Histoire des Croisades*. Quel dommage que M. *Michaud* n'ait pas vécu pendant l'été du dix-huitième siècle! Son style aurait eu moins de *tiédeur*, plus d'énergie, et nous aurions peut-être une bonne histoire philosophique.... Prouvons: Il a publié, en 1800, ses *Adieux de Bonaparte*, et les a réimprimés lui-même en 1814; mais les amateurs se rappellent qu'en 1811, il adressa, par les journaux, un magnifique hommage à l'Attila moderne.

Ah, je vois sa contrition!
Tibère est mort, qui le redoute?
On n'en donnera point, sans doute,
Une nouvelle édition.

MIGER, (P. A.) *poëte-éditeur.*

Quelques poésies fugitives qu'enregistra M. Vigée ne le rendront pas immortel ; mais tout le monde ne saurait l'être : il faut se résigner. Son édition de *Malfilâtre* est un digne hommage rendu au génie malheureux. Il a imité aussi plusieurs poëmes d'Ossian ; et dans son imitation, comme dans l'original, on trouve de la monotonie, un peu de sécheresse, mais du mouvement, de la chaleur, des vers harmonieux.

MILAN, *poëte.*

C'est le Catulle de Toulouse. On lui doit le *Serin de Délie*, idylle un peu plus que naïve, et qui peut servir de pendant à la chanson du fameux La Palisse. Il nous a enrichis d'une Epître à Corine.

Corine, selon M. Milan, est

> Une beauté charmante ;
> Plus insensible que Néron.

MILCENT, (de) *auteur lyrique.*

L'académie royale, qui, comme dit J. J. Rousseau, fait le plus de bruit dans le monde, a souvent accueilli les poëmes de M. Milcent ;

mais le public ne les jugea pas toujours comme l'académie. Hécube est son *dernier* ouvrage :

Hécube, au désespoir, déplore son malheur ;
Son langage peint tout, excepté la douleur.

MILLET, *poëte militaire.*

Un poëme sur l'*Equitation* a signalé ses premiers pas sur la route du Parnasse. On y trouve des vers agréables, un style rapide, clair, vigoureux, mais quelquefois un peu saccadé. Si le poëte-chef d'escadron parvient à gouverner son Pégase avec plus de dextérité, s'il ne lui lâche point trop aisément la bride, et lui met un frein assuré, il ne bronchera plus dans cette pénible carrière, où tant de poëtes modernes font souvent des faux pas.

MILLEVOIE, (Charles) *poëte.*

Il a remporté d'assaut tant de palmes académiques, et moissonné tant de lauriers sur les rives du Permesse, qu'il est pour long-temps à l'abri des traits de la censure. On remarque dans ses ouvrages un style pur, facile, harmonieux, des idées nobles, des vers à retenir ; mais on y trouve aussi de la froideur, peu d'élan et quelques traces d'afféterie. Son poëme

de *Charlemagne*, écrit en vers dissyllabiques, confirme les espérances que sa jeunesse avait données. Jeune encore, laborieux, encouragé par des succès, s'il laisse mûrir son talent,

Les fruits surpasseront la promesse des fleurs.

MILLIN, *homme de lettres.*

Savant, professeur, antiquaire, on dirait qu'il a publié son *Voyage dans le midi de la France* pour prouver qu'il savait aussi sacrifier aux Grâces,

Mais de Beaune plus d'un malin,
En bute à ses plaisanteries,
Oubliant leur surnom, traitèrent d'âneries
Les contes du savant Millin.

MIMAUT, *auteur dramatique.*

A des poésies fugitives d'un genre fort agréable, il fit succéder la *Maison des Fous*, comédie très-bien faite, qu'on vient de travestir, sans avouer la source, en mauvais opéra-comique. Dans la pièce originale, un fou chante ce couplet:

De l'Oise, passant sous un pont,
On a fait le nom de Pontoise,
Et jamais, sans l'Oise et le pont,
La ville n'eût été Pontoise.

Jadis, en l'absence du pont,
En bateau l'on traversait l'Oise...
Ah ! je voudrais être le pont,
Mesdames, si vous étiez l'Oise.

MINETTE, (mademoiselle) *auteur et actrice.*

Elle tourne un couplet avec autant de grâce qu'elle le chante, retourne, par-ci, par-là, les plans de ses associés, et leur tourne souvent la tête, ce qu'ils prouvent par leurs productions. Courage, mademoiselle Minette !

La critique à vos pieds fait patte de velours.

MIRAMOND, (de) *poëte lyrique.*

Nous en avons une centaine,
Mais dans un si beau régiment,
Le jeune Miramond, qui chante incessamment,
N'est pas encore capitaine.

MOLINE, (J. P.) *auteur lyrique.*

Son opéra d'Orphée obtint le plus glorieux succès.....

Gluck l'avait réchauffé des sons de sa musique.

Père d'une foule d'ouvrages dramatiques en vers et en prose, les portes de l'Institut ne lui sont pas encore ouvertes; mais :

Moline, Ducoudray, Fardeau, Laus de Boissi,
Grâce à l'impression, sont immortels aussi.
GINGUENÉ.

MOLLEVAUT, (C. L.) *poëte traducteur.*

Hélas ! Ses traductions en prose commençaient à lui faire un nom, lorsque M. Y. Dussault décida souverainement que jamais il ne pouvait exister un bon traducteur. Cette carrière est donc fermée à M. Mollevaut; mais il peut du moins s'exercer dans l'arêne poétique, où déjà sa muse légère a cueilli quelques roses, qui n'étaient pas exemptes d'épines.

MONLON, (le chevalier de) *poëte de Toulouse.*

Zanga ou *la Vengeance*, tragédie non représentée est son plus beau titre littéraire. On y remarque ce vers :

Le poignard que je tiens s'échappe de ma main.

Le chevalier Monlon est aussi père d'une fable intitulée : *Le Baudet.* Si les auteurs se peignent dans leurs ouvrages, il faut conve-

nir que M. Monlon est un bien honnête homme.

MOREAU, *vaudevilliste.*

Associé en tiers ou en quart, il vaut moins que lorsqu'il travaille seul ; mais en total le demi cercle de sa gloire, ne s'étend guère que depuis le *Panthéon* de la rue de Chartres jusqu'au Panorama du Calembourg,

Dont la charpente appelle encore
Les *Chevilles de Maître-Adam.*

MONTOLIEU, (Isabelle de) *femme de lettres.*

Quand on a lu *Caroline de Lichtfield*, on s'empresse de se procurer les autres productions qui cuccédèrent à ce charmant ouvrage ; mais quand on les a parcourues, on se hâte de relire *Caroline de Lichtfield.*

MONTPERLIER, (J. A.) *poëte lyonnais.*

Le recueil de ses Opuscules n'obtint pas la faveur de nos Aristarque à cinquante francs par extraits, ce qui ne prouve pas que ses vers soient meilleurs. Un *Songe* alexandrin, qu'il

fit en 1811, est néanmoins écrit avec vigueur, élégance, harmonie.

Et quand on fait d'aussi beaux rêves,
On devrait bien dormir toujours.

MONTRICHÉ, (Goudeville de) *poëte-bureaucrate.*

Son premier début fut un poëme héroïque, dont il a oublié lui-même le titre et le sujet; il ne se rappelle pas davantage sa cantate olympique, qui, cependant, contient d'assez beaux vers: or, la mémoire du public ne doit pas être plus fidèle que la sienne, et ces ouvrages sont bien morts. Mais *Egiste et Clytemnestre*, les derniers enfans de sa muse, sont-ils encore vivans?

Dans cette longue tragédie,
Il crut refaire *Agamemnon;*
Aidé de sa muse hardie,
A-t-il vaincu Lemercier? Non.

MORANCY, (madame Illyrine de) *femme de lettres.*

Elle a produit une assez honnête qualité de romans un peu faibles, et des vers qui ne sont pas merveilleux; *mais* sa prose... vaut bien ses vers.

MOREL DE CHEDEVILLE, *auteur lyrique.*

Panurge et *la Caravanne du Caire*, les meilleurs de ses opéras, sont maintenant aussi usés que l'OEdipe à Collone, et ils lui valurent, sans doute, moins de gloire que de profit.

MOREL, (Hyacinthe) *poëte-professeur.*

Esprit naturel, chaleur d'expression, saine philosophie, voilà ce qu'on peut remarquer dans les essais poétiques de ce jeune écrivain, que l'Académie de Vaucluse a choisi pour son secrétaire général. On trouve encore, dans ses discours en vers, d'heureuses inspirations; mais un style fort inégal, et quelquefois des vers bizarres tels que ceux-ci :

Loin de ces bords ingrats Apollon s'est enfui;
Grâces à nos travers, l'art d'écrire aujourd'hui
N'est que l'art d'exprimer un dogme sophistique
Par les convulsions d'un style épileptique.

MOREL DE VINDÉ, *hommes de lettres.*

A des écrits solides, il sut entremêler des poésies légères, et quatre ou cinq romans, dont *Primerose* est le chef-d'œuvre.

MORELLET, (André) *académicien.*

Bon littérateur et philosophe sans morgue, il ne fut pas moins en butte aux sarcasmes de Palissot, qui osait dire de lui.

Il ne distingue pas un nom d'avec un verbe,
Et partout sa bêtise est passée en proverbe.

Les mémoires pour la défense des Émigrés, honorent sa plume et son cœur; mais ses traductions des noirs romans d'Anne Radcliffe ne sont point dignes de son talent. On lui doit encore de fort jolies chansons, dont la dernière qui date de neuf ans, commence par ces mots:

Un sage a dit que la vie
Etait pour nous un banquet, etc.

.....

Jeune, j'ai bu sans ivresse
Dans la coupe du plaisir;
Dans l'âge mûr la Sagesse
M'a laissé quelque désir.
Ma quatre-vingtième année
A commencé ce matin,
Et je finis la journée
En me louant du festin.

La chanson a huit couplets; mais on ne s'aperçoit pas du nombre. Voici l'avant-dernier:

Ces douceurs de mon vieil âge
Sont pour moi d'un si grand prix,
Que de mon souhait, je gage,
Vous ne serez pas surpris :
Oui, si jamais à la vie
J'étais rendu par les dieux
J'aurais cette fantaisie
D'y vouloir revenir vieux.

MONVEL, *homme de lettres.*

Fils d'un homme célèbre comme auteur et acteur, il adressa tour à tour ses poétiques hommages à Melpomène, à Erato, à Thalie, et ces trois sœurs les agréèrent. On lui doit aussi une traduction de *Lismor*, ou *le Village abandonné*, poème de Goldsmith.

MOUFLE, (J. Avisse) *poëte de Chartres.*

Il a fait une fort bonne cantate, et des couplets assez malins. Un de ces derniers est malheureusement tombé sur M. *Bécasse*, de Paris, pâtissier à Chartres : (Je parle très-sérieusement) or M. Bécasse, qui fait aussi bien des vers que des pâtés, se met tout en feu et s'essoufle contre M. Avisse Moufle, le traite de Maroufle, dit qu'il raisonne pantoufle,

et lui détache ce quatrain dialogué que la haine lui souffle :

Que dites-vous du sieur Avisse,
Poëte si prôné dans le pays chartrain?
— Que malgré son char et son train,
Au sentier de la gloire il marche en écrevisse.

MOUSSARD, (libraire) *poëte philosophe.*

C'est à sa muse *bibliographique* que nous devons la *Libertéide*, ou *les Fastes de la Révolution Française*, poëme en XII chants.

Il *fut* donc immortel cet auteur *fastueux ?*

MUGNEROT, *conteur-fabuliste.*

Depuis long-temps les fleurs de son génie végètent dans la serre qu'on appelle Almanach des Muses : c'est ce qui fait probablement qu'elles sentent un peu le renfermé. Avec moins de talent, mais plus d'audace, nos rimailleurs frappent sans cesse aux portes du temple de la Gloire, et quelques-uns s'y introduisent... par un escalier dérobé.

MULLOT, *poëte gascon.*

C'est un rude satirique, mais qui n'est pas de l'école de Boileau. Si l'on en juge par ses

vers, il paraît qu'à Bordeaux, comme à Paris, il y a des parvenus insolens, d'ignorans médecins, des usuriers avides, de mauvais avocats et des poëtes.... ridicules.

MURVILLE, (André de) *auteur dramatique.*

Sophie Arnould fut sa belle-mère; elle protégea ses débuts dans la carrière des lettres; mais elle ne lui légua point son esprit persifleur et trop fertile en calembourgs. Il débuta par une comédie héroï-féerie, en cinq actes et en vers, qui a pour titre Lanval et Vivianne, et, à cette occasion, les malins se rappellèrent ces vers de Despréaux.

Le plus lourd chansonner de opéra-comique
Prête à son Apollon un air philosophique,
Et des vers sont charmans, si peu qu'ils soient moraux.

Abdélazis et Zuleïma, chef-d'œuvre de M. de Murville, est la première de nos tragédies, dans l'ordre alphabétique du Dictionnaire des théâtres; son *Héloïse* aurait le même honneur à la tête des drames, si l'ouvrage était intitulé *Abeilard et Héloïse.* On sait que la tragédie eut assez de succès dans sa primeur, et fort peu à sa reprise; ce qui ne prouve guère autre chose que les caprices du parterre. Il y a

environ quarante ans que le sujet d'Héloïse fut traité par M. Guys, auteur d'un Voyage en Grèce, et il se garda bien d'exposer sur la scène cette étrange aventure. Le drame singulier du gendre de Sophie a fait événement au théâtre de l'Odéon, dirigé par Alexandre D***; Thémis intervint dans cette querelle entre Apollon et Plutus, et condamna notre auteur aux dépens; mais il fut assez bien vengé par le petit *Paquet* de mademoiselle Raoul.

Alexandre obtint la victoire
Sur André, fier d'un faux succès;
Et pourtant le vainqueur, en gagnant son procès,
Perdit un rayon de sa gloire.

MUTEL, (J. F.) *académicien de Rouen.*

Son *Éducation*, poëme en IV chants, réussit sans doute à merveille, car il fut réimprimé, et M. Hurard de Saint-Désiré, autre poëte normand, fit ce quatrain sur son auteur:

Monsieur Mutel,
De Normandie,
Quoiqu'on en *die*,
Est immortel.

N.

NANTEUIL, (de) *auteur dramatique.*

De moitié avec l'auteur des *Deux Gendres*, il fit le *Pacha* de Surennes; seul il nous donna plusieurs pièces agréables, sans compter *le Trésor*, qui ne parut pas trop précieux.

NIEULANT, (Alexandre Fortuné de) *troubadour.*

Roses et Bluets, tel est le titre des productions de sa muse :

Nos yeux de ses attraits ne sont guère éblouis ;
Par ses vers, néanmoins, elle charma Louis.....

libraire, rue de Savoie.

NODIER, (Charles) *poëte-romancier-critique.*

Le roman du *Proscrit*, les *Essais d'un jeune Barde*, les *Tristes*, semblaient promettre à la république des lettres un écrivain supérieur ; et M. Nodier s'est tout-à-coup, fait journaliste. Un *Barde*, qu'il connaît très-particulièrement, si l'homme se connaît lui-même, déclamait naguère avec beaucoup d'amertume

contre les malheureux poëtes qui célébrèrent *l'autre Attila :* aurait-il donc oublié certain hommage poétique qu'il adressa au conquérant? Dans la copie que je possède, on remarque ce vers, en effet assez remarquable.

Cendre de Scipion, Scipion va renaître !

Revenons à M. Nodier : Ce jeune littérateur a du talent, du goût et même du génie; mais il veut être un *Aristarque.* Qu'il suive donc sa carrière épineuse, et soit le digne continuateur des Desfontaines et des Fréron ; qu'il *terrasse* l'auteur d'Armide, comme son prédécesseur a terrassé Voltaire...

Possédant de Géoffroy le ridicule trône,
Il prône Aimé-Martin.... Qu'Aimé-Martin le prône!

NOEL, *professeur, homme de lettres.*

Savant aussi éclairé que modeste, écrivain fleuri et agréable, quand le sujet l'exige, auteur de l'éloquent Éloge de Louis XII, et de nombreux ouvrages si utiles aux poëtes, aux professeurs et aux jeunes élèves :

Il vit loin du fauteuil, par un fatal statut,
Tandis que d'Apremont triomphe à l'Institut.

NOEL, (S.) *poëte idylliste.*

Régent au collége de St.-Amant, il a consacré ses loisirs à la poésie champêtre, et sa dernière idylle, en vers de cinq syllabes, est vraiment un petit chef-d'œuvre de grâce, d'esprit et de naïveté.

NOGARET, (Félix de) *poëte érotique.*

Vraiment original dans sa prose comme dans ses vers, l'Aristenète français sait unir la gaîté à la morale, l'esprit le plus ingénieux à la plus constante philosophie...

Mais sa muse, depuis long-temps,
Avec le goût a fait divorce.

NOTARIS, (de) *poëte léger.*

Bien que tous ses ouvrages offrent un style soigné, facile, harmonieux, M. de Notaris ne put éviter ce petit compliment:

Quel vaste parapluie, en ces rudes averses,
Pourrait nous garantir de tes œuvres diverses!

O.

ONFROY, (Robert) *poëte fugitif.*

Des romances, des odes, des chansons connues de tout l'univers... excepté du public.

Le poëte Robbé, dans son épitre au comte de M***, parle d'un de ces jeunes versificateurs qui ne doutent de rien, et se croient propres à tous les genres.

Un madrigal sort de lui bien tourné,
C'est un garant que pour l'ode il est né;
Il s'émancipe, et, tranchant du Pindare,
Du nez en terre il donne comme Icare.

OURRY, *vaudevilliste.*

En société, il a fait plusieurs vaudevilles; seul, des chansons et des madrigaux, et avec M. de Chazet, *le Fils par hasard*, ou *Ruse et Folie*; comédie en cinq actes...

OYA, (D.) *poëte de Bourges.*

Il compose aussi des chansons et des apologues; mais je ne me charge point de son *apologie :*

.....

Un aigle belliqueux,
Intrépide, prudent, juste et l'ami des dieux,
Avec zèle accourut d'une rive lointaine
Au secours de la *gent* humaine.... etc.

Quand la sagesse viendra-t-elle au secours de la gent versificatrice!

P.

PACCARD, *romancier.*

La moins ignorée de ses productions s'intitule : Dieu, l'Honneur et les Dames. Il y a des pages éloquentes et pleines de sensibilité.

PAGÈS, *homme de lettres.*

Après s'être annoncé dans la littérature par un poëme où l'on trouve de la verve, de la chaleur et de beaux vers, il fit plusieurs *Voyages dans l'Afrique et les Deux Indes*, sans sortir de son cabinet. On accueillit avec faveur ces productions intéressantes, quoiqu'un peu romanesques.

PAIN (Joseph) *vaudevilliste.*

Sur une centaine de Vaudevilles, tant bons que mauvais, il n'a fait qu'un demi chef-d'œuvre, car la moitié de sa *Vielleuse* appartient à M. Bouilly. Pain et Bouilly régalèrent souvent les gastronomes de la rue de Chartres, qui, lassés d'un repas frugal, coururent ensuite se nourrir de calembourgs, moins délicats peut-être, chez le restaurateur Brunet. L'amie de Pain disait Bonel en sa présence,

est, je crois aussi tendre qu'elle est blanche... Il se peut, répondit l'associé de Bouilly; mais vous saurez que si je suis d'une bonne pâte, je ne loge point dans la rue Jean-Pain-Mollet.

C'était l'esprit du temps, et ce temps dure encore.

PANCKOUKE, *libraire, homme de lettres.*

Auteur de plusieurs ouvrages utiles et intéressans; il a traduit et publié en 1787, les cinq premiers volumes de l'*Orlando Furioso*, et en 1814, il nous a donné *Henri IV peint* par lui-même. La traduction du poëme de l'Arioste, dont les cinq derniers volumes sont de M. Framery, est celle qui approche le plus des grâces de l'original. Par un accord assez rare, a dit un critique fameux, M. Panckouke sait réunir les talens d'un littérateur aux vues les plus sûres et les plus étendues sur le commerce de la librairie.

PAGUE, *poëte moins inconnu sur les bords de la Garonne que sur les rivages du Permesse.*

On attribue à l'abbé Mangenot la moins mauvaise des Eglogues du *Deshoulières*-gascon. Quant aux autres, nous n'aurons garde

d'en parler, parce qu'il faut respecter la cendre des morts. Au surplus, nous ne conseillons pas à M. Pague de *retourner à ses moutons.*

PAQUES, (Julien) *poëte-lyrique.*

Son début consista en un petit poëme qui a pour titre *les Œufs renversés.* Comme MM. Arnault, d'Avrigny, il est auteur de *Poésies nationales* qui ne sont pas à dédaigner, malgré cette pointe :

Ah! s'écriait le Cousin Jacques,
Je veux bien lire ces rondeaux,
Que tu me donnes pour cadeaux;
Mais sauve-moi des *œufs* de Pâques!

PAQUET, (Syphorien) *homme de lettres.*

Deux volumes in-8° intitulés : *Voyage Historique et Pittoresque fait dans les Pays Bas*, prouvent que cet écrivain ne se borne pas à des poésies légères. Il a semé sa relation de quelques tirades élégantes; mais elle offre plus d'un passage tourné comme celui-ci :

« Quelques renommées que puissent être les barques *dont on* se sert partout en Hollande, et au moyen *desquelles* on voyage à si peu

de frais, ce serait en vain *qu'on* voudrait se *faire*, sur des rivières ou des canaux *qu'on* rencontre en Europe, une idée des avantages *qu'on* trouve dans la barque *dont* il s'agit, *qui* cause une si satisfaisante surprise à tout voyageur, et sur *laquelle* s'embarquent fréquemment des gens, sans autre motif que *pour* y passer une journée agréable. »

On voit que le style de M. Paquet a le degré de pesanteur qui convient à nos érudits.

PARIS, (P. A.) *poëte parisien.*

Quatre chants éternels d'un poëme intitulé: *La Boîte de Pandore*, ne sont pas un *bien* de plus pour les mortels qui peuvent les lire.

PARNY, (le chevalier de) *poëte-académicien.*

Toute l'Europe littéraire, tous les gens d'esprit et de goût l'on surnommé le Tibulle français :

Cet éloge est bien doux; car il est mérité.

Au printemps dernier, je venais de parcourir les mille volumes de nos Troubadours modernes : ébloui, presque aveuglé de leurs éternels feux d'artifice, j'allai faire un tour de

promenade dans le jardin de mademoiselle C***. La verdure, amie de l'œil, éclaira soudain ma vue, et je relus ces jolis vers gravés dès long-temps sur l'écorce d'un arbre des Hespérides :

Oranger dont la voûte épaisse
Servit à cacher mes amours,
Reçois et conserve toujours
Ces vers enfans de ma tendresse ;
Et dis à ceux qu'un doux loisir
Amènera dans ce bocage,
Que si l'on mourait de plaisir,
Je serais mort sous ton ombrage.

(Il n'est plus : N*** lui succède...)

PARSEVAL GRANDMAISON, (le chevalier) *académicien.*

On a remarqué dans *les Amours épiques* de cet élève du moderne Virgile, de l'élégance, du nombre, de la pompe et de très-beaux vers. Cet ouvrage n'est qu'une heureuse imitation, et le génie seul fait les poëtes. L'entrée de M. Parseval à l'Institut n'est donc pas une récompense de ses travaux, mais un encouragement honorable, qu'il doit justifier : nous attendons sa *Lusiade.*

PASSERON, *poëte fugitif.*

Il est auteur de plusieurs épîtres en vers à quatre pieds, dans le genre de Voltaire et de Gresset. Elles offrent des pensées piquantes et agréables : J'avertis nos jeunes chansonniers qu'ils y trouveront des *chûtes* toutes faites pour aiguiser leurs couplets innocens.

PASTORET, *poëte-plubliciste.*

Juste et sage appréciateur de Zoroastre, de Confucius et de Mahomet, il sut peser dans la même balance le législateur des Hébreux. On trouve dans tous ses écrits un style plein de noblesse et de simplicité, une méthode toujours lumineuse, une érudition immense qui se produit sans obstentation, et l'amour de l'humanité joint à la plus saine philosophie.

PATRAT, *auteur dramatique.*

Son père m'adressa autrefois la liste de ses pièces, au nombre de soixante, et il la terminait par ces vers de la Métromanie :

Dans ma tête un beau jour ce talent se trouva,
Et j'avais *quarante* ans quand cela m'arriva.

M. Patrat fils approche du même âge; mais s'il n'a pas encore déployé le talent de son

père, il n'en est pas moins auteur de quelques jolis ouvrages tels que le *Secrétaire mystérieux*, comédie en trois actes, composée par son père.

PELISSIER, (de) *poëte-militaire.*

Quelques-unes de ses poésies furent trouvées assez bien, pour un adjudant-général. Il est, en outre, auteur du *Page*, drame en trois actes; de *Thomas le crédule* en cinq, et de l'*Émigré de retour*, comédie-vaudeville.

PÉPIN, *poëte d'Issoudun.*

Considérant l'extrême longueur des pièces qu'il insère dans le Mercure, cet auteur ne peut prétendre au surnom du roi Pepin: *Dixi.*

PELTIER DE VOLMERANGE, *auteur dramatique.*

Quelques-uns de ses drames réussirent, non par le style, mais par l'intérêt des situations et l'entente de la scène. Son *Mariage du Capucin*, que je ne lui conseillerais pas de faire jouer à Madrid, est une comédie fort amusante, où Ribié et Perroud brillèrent tour-à-tour dans un rôle de gascon, tracé d'une manière neuve et comique.

PERRIER, (madame) *dix-huitième muse.*

A la lecture de ses chansons et de ses poésies légères, on reconnaît ses titres à une place distinguée sur le Parnasse moderne.

Où souvent pour un bon poëte,
L'on rencontre cent rimailleurs.

PERROT, (F. A.) *chansonnier.*

Si l'*École* de Vadé exige un style concis, rapide et énergique, du naturel, de la rondeur et la plus franche gaîté, M. Perrot est passé maître.

Dans le genre poissard, qui répugne à nos dames,
Tandis qu'on les ravit par de sots mélodrames.

PÉLIGNY, (madame) *dix-neuvième muse.*

Mademoiselle Lévêque, devenue madame Péligny, n'a jamais cessé d'être auteur fort agréable de poésies légères, et de plusieurs *Idylles*, *ou Contes champêtres*, qui sont déjà parvenues à leur troisième édition.

PETIT D'AUTERIVE, *auteur-avocat.*

Après s'être mesuré avec nos Troubadours, il fit jouer à Feydeau l'opéra - comique des *Deux-Sœurs*, qui réussit fort bien.

Mais, sage tout à coup, le jeune d'Auterive,
Par le conseil de ses amis,
Du stérile Permesse abandonna la rive,
Pour la tribune de Thémis.

PETITOT, (de) *poëte éditeur.*

Si ses poésies fugitives et ses discours en vers annoncent un versificateur élégant, ses notices biographiques, et ses articles littéraires ne prouvent pas moins un prosateur distingué. On lui doit en outre *Pison*, *Géta* et *Laurent de Médicis*, tragédies en cinq actes. Un ancien poëte tragique de la quatrième classe, mais qui ne serait point déplacé aujourd'hui à la *seconde* de l'Institut, avait manqué le sujet de *Géta*; M. Petitot, jeune encore, ne surpassa point *Péchantré*, si l'on en juge d'après le couplet suivant :

Péchantré
S'est montré
Peu tragique
Or monsieur de Petitot
Se prétendant trop tôt
Beaucoup plus énergique,

Se jeta
Sur Géta,
Qui s'éveille;
Mais chacun le décria,
Hors l'auteur qui cria :
Merveille !

PHILIPON DE LA MADELEINE, *académicien de Lyon.*

Chansonnier agréable, il est de plus grammairien, et c'est unir le feu et l'eau. Un style pur et doux, de l'esprit, du naturel, de la gaîté qui n'exclut pas le sentiment, le rendent sans contredit l'un des pairs de la chambre épicurienne.

PICARD, (L. B.) *académicien.*

Ses amis le placent à la tête des comiques de nos jours,

Et dans tous ses lecteurs il trouve des amis.

Je remarque, en passant, que chacune de ses pièces offre toujours un ou deux *Voyageurs*, ce qui contribue sans doute à leur donner du mouvement et de l'action. L'éloge ne va guère sans un peu de flatterie; que tout soit compensé :

Un beau matin Dancourt ressuscita,
Et de Picard sa muse irrégulière
Prenant les traits, à Louvois s'abrita,
Comme aux Français, sous un berceau de lierre.
A rire encor Dancourt nous excita ;
Mais admirez son erreur singulière :
Le revenant, que notre accueil gâta,
Crut être assis au trône de Molière.

PICQUENARD, *homme de lettres.*

Montbard l'exterminateur, et *la Créole*, sont des *romans historiques* du Nouveau Monde, que M. Picquenard nous a donnés pour des histoires toutes pures. Quoiqu'il en soit, ces ouvrages sont écrits avec élégance, chaleur et précision.

PIEYRE, (le baron) *auteur comique.*

La meilleure de ses productions théâtrales est, sans doute, l'*Ecole des Pères*, comédie qui lui mérita les suffrages de tous les honnêtes gens. Il y avait en effet du courage à se montrer l'avocat des mœurs, dans un temps où les principes de décence étaient oubliés, et où les succès n'étaient guère réservés qu'aux écrits corrupteurs. (En 1788...)

PIIS, (le chevalier de) *poëte dramatique.*

Auteur d'un grand nombre de Vaudevilles, et de plusieurs comédies intéressantes, il fit, dans sa jeunesse, l'*Harmonie imitative*, poëme en IV chants, qui, malgré la critique amère, obtint trois éditions. Mademoiselle Nina de C***, qui compose par fois de jolis vers, et qui joue au billard avec beaucoup de grâce, soumit le prince des Troubadours modernes à cette petite pointe rimée, qui ne blesse pas la raison :

Favart, Piron, Gallet, Panard,
Piis auprès de vous n'est point de contrebande ;
Même quand il joue au billard,
Il nous montre en lui seul votre joyeuse bande,
Et sur cinq poëtes moulé,
Qu'il soit ou non collé sous bande,
Il dirait sans mentir : Je suis toujours *collé*.

Dans la foule des couplets charmans qu'a produits sa muse féconde, je me rapelle que le Virgile français lui-même se plaisait à citer celui-ci ; que chante dans les Vendangeurs, le bailli enivré :

Un savant
Bien souvent
S'inquiète,
Et demande à son pareil
Qui tourne du soleil
Ou de notre planète :

Sans sursis,
J'éclaircis
Ce mystère,
Car j'éprouve évidemment
Que c'est en ce moment
La terre... etc.

PILARD, *poëte d'Amiens.*

L'ordre alphabétique est impérieux, on ne peut pas transiger avec lui, et de M. de Piis, je passe à M. Pilard, fabricant de logogryphes... Lecteur, pardonnez-moi cette chute... Je passe.

PILLET, (Fabien) *auteur-journaliste.*

Ses ouvrages dramatiques sont maintenant oubliés et du public et de lui-même. Rédacteur du journal de Paris, pour la partie des Spectacles, il y fit preuve de goût, d'esprit et de justesse, mais M. Martainville, son successeur, ne l'a point fait regretter.

Si sa querelle polémique avec l'auteur à jamais regrettable de *la Mort d'Abel* et du *Mérite des femmes*, fut amusante pour les oisifs et les sots, elle fut scandaleuse et pénible pour les amis de lettres. On lui doit quelques épigrammes, qui ne sont point méchantes, et des

contes assez bien narrés, tels que son *Amateur de bibliothèque à la mode* :

Certain bibliomane, ignorant personnage,
Se piquant d'être connaisseur,
Demandait à Pankouke un magnifique ouvrage,
En lui laissant le choix du genre et de l'auteur.
Parbleu ! s'écria le libraire,
Que ne me parliez-vous plus tôt ?
J'avais ce matin votre affaire ;
C'était le plus bel exemplaire
Du Télémaque de Didot.
— De Didot ? Télémaque ! — Eh oui ! chacun l'admire.
— Je le connais ; il a du bon ;
Mais, tenez, vous avez beau dire,
J'aimerai toujours mieux celui de Fénélon.

PINIÈRE, *poëte fugitif.*

Il est auteur d'une pièce *Alexandrine*, satire qui parut innocente, et de la *Fête des Dieux*, poëme qui le fit donner au diable par son libraire.

PIQUENARD, (Rigobert) *poëte welche.*

Hélas ! il s'accuse d'avoir martelé environ quinze mille vers dans un poëme en XXIV chants, qui ne verra jamais le jour. Dans la ville de Lyon, au confluent du Rhône et de

la Saône, à l'endroit où se trouvent les ruines de l'abbaye d'Aunai, les soixante nations des Gaules avaient jadis fait élever un temple en l'honneur d'Auguste : je ne crois pas que sur l'antique et fameux autel de ce temple, où les mauvais poëtes étaient obligés d'effacer leurs vers avec la langue, on en ait jamais effacé d'aussi mauvais que ceux de M. Rigobert Piquenard, à qui l'on doit le *Martyrologe littéraire*.

PIRON, *poëte de la Nièvre*.

Sonate, que me veux-tu, disait J. J. Rousseau, ennuyé par d'éternels clavecinistes. Ici, vu les *Hommages* de 1811, le lecteur pourrait s'écrier : Cantate, que me veux-tu ? Et M. Piron est encore un auteur de cantates :

.....

Telle, après les combats livrés en Ibérie,
Une épouse est en pleurs, *ses pas sont éperdus ;*
Elle attend d'un *courrier* ou la vie ou la mort.
Sentimens *combattus ;* quelle épreuve et *quel sort !*
Une lettre soudain sur sa bouche est *collée ;*
Son valeureux époux *rayonne* de santé ;
Il est au champ d'honneur, et de *sa majesté*
Il obtient un *semestre*, et vole à son épouse.
O transport ! ô mystère, ô trône nuptial !
O brûlante entrevue ! ô bonheur sans égal !...

Qui croirait que ces lignes, si bien rimées, marchent de front dans la cantate? M. Piron est *conseiller* de préfecture du département de la Nièvre : je lui *conseille* de relire le chef-d'œuvre du Piron de la Côte-d'Or.

PITT, *poëte lyonnais.*

Le Pitt anglais troubla la terre et l'onde,
Pour mieux briller dans l'univers :
Le Pitt français ne fait bruit dans le monde,
Qu'il endort par ses petits vers.

PLANARD, *auteur dramatique.*

L'Odéon et Feydeau lui doivent plusieurs ouvrages qui ne sont pas sans mérite; et sa *Nièce supposée*, comédie jouée au Français, démontre, qu'il entend la scène. On l'invite seulement à soigner un peu plus sa versification, que la rime distingue *seule* de la prose.

PLANCHE, *professeur - lexicographe.*

Partageant la gloire modeste de l'érudit M. Noël, il s'est acquis depuis long-temps la réputation d'un habile rhétoricien, et d'un maître qui se distingue parmi nos humanistes même les plus célèbres. Un de mes camarades,

autrefois son élève, mais qui se vante d'être moins poëte que bombardier, fit ce quatrain *unique* sur cet illustre professeur :

Ami des vers, il fait la barbe
A nos éternels rimailleurs ;
Et soutient avec feu la grande Sainte Barbe,
Patrone chère aux artilleurs.

PLANE, *poëte - maçon.*

A l'ouverture d'une loge maçonnique, il a célébré l'*Espérance ;* mais, dans son vol, il ne s'élève point, il *plane ;* son cantique ne nous fait pas *espérer* un bon poëte de plus, et chacun peut lui dire : *Soyez plutôt maçon.*

PONCET DE LA GRAVE, *avocat-littérateur.*

On lui est redevable de *Mémoires* intéressans *pour servir à l'histoire de France.* Le portrait de Charles V, dit le Sage, sanctifie la première page de ce livre, qui n'est pas aussi connu qu'il est utile et agréable. Cet écrivain jurisconsulte nous a donné depuis un traité fort bien écrit sur le droit maritime.

PONCHON, (F.) *poëte parisien.*

Son *Épître à la Philosophie* prouve qu'il n'est pas de l'école de Voltaire. Quant à sa *Vierge du Soleil*, elle n'eût jamais tenté nos chevaliers dévirgineurs.

PONS DE VERDUN, (le baron) *poëte-magistrat.*

Il quitta les muses riantes pour la sombre Thémis, et cette défection l'empêcha de terminer son poëme de *Vulcain.* Conteur malin et spirituel, il fit aussi des épigrammes, dont voici un échantillon.

Sur une perche, auprès d'une guinguette,
Ces jours derniers, je vis un moulinet;
Du moulinet sortait une baguette,
Qu'une bamboche à pleines mains tenait:
Vous eussiez cru que ce moulin tournait
Par les efforts de la marionnette;
Point: le moulin dans son tour l'entraînait.
Voilà maint homme en place, trait pour trait:
Qu'il a de mal! Ah! sans doute il s'échine;
Il est souvent debout toute la nuit:
Comme il conduit, disons-nous, sa machine!
C'est sa machine, amis, qui le conduit.

PONSARDIN, (Simon) *chansonnier des Grâces.*

Auteur d'une foule de chansons, que madame de***, sa *conquête*, trouve sans doute excellentes, il a *fait* aussi sept couplets dans lesquels il décline un seul verbe jusqu'à trente-deux fois. C'est sublime ! N'en citons qu'un :

A madame de***, qui désire savoir ce que je *fais.*

Sans *faire* preuve de talens,
J'ai plus d'un savoir *faire;*
Je *fais* ce que *font* bien des gens,
Je sais me *contrefaire :*
Je *fais* le galant,
Parfois le plaisant,
Je *fais* toujours l'honnête ;
Je *fais* de l'esprit,
Et sans contredit,
Je *fais* souvent la bête....,

Seigneur, dans cet aveu dépouillé d'artifice,
J'aime à voir que du moins vous vous rendiez justice.
RACINE.

PONTHIS, (J.) *auteur dramatique.*

Du fond de la province, il adressa par la poste au théâtre de l'Odéon, l'*Entremetteur de Mariages*, comédie en trois actes, et, par

son entremise, il obtint un succès qui doit l'encourager.

PORTHMANN, *poëte-imprimeur.*

Sans quitter la *casse* ou la presse, il aligne des madrigaux, des chansons, des romances, moins lourdes que son *caractère*, et moi, je leur *imprime* le sceau de l'immortalité. *Amen.*

POULTIER D'ELMOTTE, *chansonnier*, etc.

Il est probable que si l'année littéraire ne le traita pas avec modération, ce fut au moins une justice : Disciple de St.-Benoît, il n'en suivit pas la règle en célébrant *le sein de Lise ;* comédien au boulevard du Temple, il fit *le Désœuvré*, satire contre ses camarades ; législateur, il ne fut pas un Solon ; journaliste, il remplit bien ce rôle, qui lui convenait fort ; et poëte chansonnier, il peut passer dans la foule des successeurs de l'Attaignant.

PRADEL, (de) *poëte lyrique.*

Quelques poésies légères, écrites avec facilité, précédèrent son *Ode au Peuple Français*, ouvrage de circonstance ; mais qu'un style

ferme, noble, harmonieux, fit accueillir des connaisseurs.

PUJOULX, *poëte-compilateur.*

Des opéras-comiques, et même des comédies, l'avaient fait connaître avantageusement comme auteur dramatique, lorsqu'il se signala tout-à-coup par une infidélité envers les muses, qu'il délaissa pour les beaux yeux de la *Pédagogie.* Ses extraits raisonnés des sciences naturelles, sont utiles à la jeunesse, lucratifs pour lui-même.

Mais il perdra son rang dans la postérité.

Q.

QUATREMÈRE D'IJONVAL, *poëte-naturaliste.*

S'il a fait un traité célèbre, sur l'*éducation* des Araignées, il n'est pas moins fameux par le génie ou la patience qu'il a mis dans ses acrostiches.

QUATREMÈRE DE QUINCY, *auteur-économiste.*

C'est un écrivain laborieux et modeste, qui médite en silence de bons ouvrages, si l'on en juge par ceux qu'il a déjà produits.

QUESNÉ, (J. S.) *romancier.*

Par des romans qu'il voudrait bien n'avoir pas publiés, long-temps il préluda au chef-d'œuvre immortel qui a pour titre : *Mémoires de César de Valmeuil.* Or, quand on a lu cet ouvrage, on s'écrie aussitôt, comme le nouveau Ménandre.

Rare et sublime effort d'une imaginative
Qui ne cède en vigueur à personne qui vive!

QUEVERS D'ISOY, *homme de lettres.*

Sa principale production est intitulée : *De la Galanterie des Femmes romaines, comparée à celle des Françaises.* Chevalier du beau sexe, il n'en prouve pas moins, par des exemples tirés de l'histoire, que les épouses des plus fameux romains leur avaient très-souvent manqué de foi. Quant à la conclusion de son plaidoyer en faveur des dames françaises, il en

résulte que les vieux célibataires, les jeunes libertins, et les trois-quarts des maris, non bénévoles, décident qu'il est très-peu de femmes qu'un homme aimable ne puisse venir à bout de séduire. Il faut, disent les séducteurs, savoir prendre le ton et le caractère de chacune en particulier : Nous lirons avec la femme savante, nous jouerons avec la joueuse, nous danserons avec celle qui aime la danse, et soyez sûr qu'il ne nous faut pas plus de trois ou quatre visites, pour en venir à nos fins, etc. Cela est assez vrai, ajoute l'avocat....

Belle conclusion, et digne de l'exorde!

R.

RABOTEAU, *poëte d'Athénée.*

Des fables, des contes, des chansons, et puis un petit poëme :

Il était bien lourd son rabot,
Lorsqu'il fit *les Jeux de l'Enfance;*
Mais il chante avec élégance
Et la toupie et le sabot.

RADET, *vaudevilliste.*

Auteur d'une nombreuse collection de petites pièces, écrites sous l'influence de la gaîté, de l'esprit et du sentiment; il a consacré tout son génie au théâtre de la rue de Chartres, dont il est l'un des triumvirs.

RAOUL, (mademoiselle Fanny) *vingtième muse.*

Ses *Erreurs d'une Femme sensible*, ses *Fragmens philosophiques*, et son *Opinion d'une Femme sur les Femmes*, prouvent en général un esprit qui ne manque pas de logique, de souplesse et d'expérience. *La Tyranomanie*, comédie en trois actes, est son ouvrage de prédilection; il a, dit-elle, beaucoup servi à l'auteur du *Tyran domestique.* Si le fait est constant, l'académicien n'en sera pas moins acquitté au tribunal du goût, qui, après le code de Voltaire, permet de voler la littérature, pourvu qu'on assassine son homme.

Or, de la superbe Raoul
La muse est un peu masculine.

RAOUL, (L. V.) *poëte briard.*

Traducteur des *Satires de Perse*, qui le firent percer dans le monde, traducteur des *Satires de Juvénal*, qu'il imprima lui-même à Meaux, je le traduis à mon tour au banc des poëtes sans mission, et le condamne à l'immortalité.

RAQUIN, (P.) *poëte de Caussade, Tarn et Garonne.*

Il signe de la sorte ses *Mélanges poétiques*, qui ne sont pas dénués de verve et d'une certaine élégance. Mais il fit une épigramme contre un notaire de son endroit, qui riposta de cette manière :

Poëte ou non, monsieur Raquin,
Dont le rire est toujours maussade
Comme celui d'un algonquin,
Vous mord souvent comme un requin ;
Portant les armes d'un bouquin,
Il est mesquin, faquin, taquin,
Et chaque habitant de Caussade
De bon cœur l'envoie.... au Tonquin.

RAYNOUARD, (le chevalier) *académicien.*

La tragédie des *Templiers* eut un si grand succès, que Geoffroy en perdit la tête, comme

s'il s'agissait d'une nouvelle Zaïre, et c'est sans doute dans les accès de son délire hypercritique, qu'il dirigea ses anathêmes contre un auteur dont le génie rappelle quelquefois la mâle invention et le style de Corneille. Si *les États de Blois* ne partagèrent point la fortune *des Templiers*, le sujet en est la cause principale; mais cette pièce n'en est pas moins digne de M. Raynouard, bon poëte et grand orateur. L'Aristarque Nodier jugea cette production avec une décence que n'aurait pas montrée son superbe prédécesseur, auquel M. de S*** adressa ce quatrain :

Oui, le nouveau Fréron, sous un masque assez vieux,
Déprimé cet auteur que la gloire contemple,
Quand le jaloux surpris et le pâle envieux,
Respectent le vengeur des chevaliers du Temple !

REBOUL, (Alexis) *poëte pastoral.*

S'il ne s'est pas illustré par ses poésies diverses, on remarque du moins dans son *Retour du bon Pasteur*, un style doux, innocent et même *candorique*, selon le néologue Mercier.

RENÉ-PERRIN, *mélodramaturge*.

Peu content de la gloire que ses vers et ses mélodrames lui avaient procurée, il se jeta dans les *droits réunis*, qui reçoivent assez bien les poëtes fraudeurs. Admis dans une loge maçonique, on renouvela contre lui l'épigramme lancée sur Sedaine :

. . . . . .

Rimeurs en corps l'ont proclamé *maçon*,
Et les *maçons* l'ont proclamé poëte.

RÉZICOURT, *auteur-comédien*.

Feydeau lui est redevable d'un opéra-comique, et les auteurs de ce théâtre, de conseils dramatiques et sages dont il ne profitent pas toujours.

RIBOUTÉ, *auteur dramatique*.

Si *l'Assemblée de famille* ne fit pas rire le parterre, elle sut au moins attendrir jusqu'aux larmes toutes les femmes sensibles qui remplissaient les loges, et son brillant succès ne fut guère contesté. Toutefois cette pièce est moins une comédie qu'un drame, et *le Ministre anglais*, joué en 1812, ferait dire, comme *l'Assemblée*, que M. Ribouté veut être l'Héraclite des mœurs.

RICARD, *poëte marseillais.*

Quelques-unes de ses poésies sont inhumées dans nos recueils, et son *Ode sur l'ambition* prouve qu'il n'est pas exempt de cette passion tyrannique.

RICHARD, *chansonnier.*

Une centaine de chansons, sans compter ses énigmes, ses logogriphes et ses charades, lui méritent bien l'honneur de se voir immortaliser dans ces fastes de nos grands hommes.

RIGAUD, *poëte-bureaucrate.*

Premier commis à la seconde division de la préfecture de police, il se délasse avec les muses des fatigues que lui causent les nombreux sectateurs

De ce dieu qui s'enfuit une bourse à la main.

Une de ses épîtres célèbre la naissance du fils d'un fameux général, et c'est ainsi qu'il la termine :

La Seine, se levant sur son urne féconde,
Vers toi complaisamment tourne un regard d'amour :
Et ses flots orgueilleux vont raconter au monde
Qu'elle arrose l'enceinte où tu reçus le jour.

PONSARDIN, (Simon) *chansonnier des Grâces.*

Auteur d'une foule de chansons, que madame de***, sa *conquête*, trouve sans doute excellentes, il a *fait* aussi sept couplets dans lesquels il décline un seul verbe jusqu'à trente-deux fois. C'est sublime ! N'en citons qu'un :

A madame de***, qui désire savoir ce que je *fais.*

Sans *faire* preuve de talens,
J'ai plus d'un savoir *faire;*
Je *fais* ce que *font* bien des gens,
Je sais me *contrefaire;*
Je *fais* le galant,
Parfois le plaisant,
Je *fais* toujours l'honnête;
Je *fais* de l'esprit,
Et sans contredit,
Je *fais* souvent la bête....

Seigneur, dans cet aveu dépouillé d'artifice,
J'aime à voir que du moins vous vous rendiez justice.
RACINE.

PONTHIS, (J.) *auteur dramatique.*

Du fond de la province, il adressa par la poste au théâtre de l'Odéon, l'*Entremetteur de Mariages*, comédie en trois actes, et, par

son entremise, il obtint un succès qui doit l'encourager.

PORTHMANN, *poëte-imprimeur.*

Sans quitter la *casse* ou la presse, il aligne des madrigaux, des chansons, des romances, moins lourdes que son *caractère*, et moi, je leur *imprime* le sceau de l'immortalité. *Amen.*

POULTIER D'ELMOTTE, *chansonnier*, etc.

Il est probable que si l'année littéraire ne le traita pas avec modération, ce fut au moins une justice : Disciple de St.-Benoît, il n'en suivit pas la règle en célébrant *le sein de Lise ;* comédien au boulevard du Temple, il fit *le Désœuvré*, satire contre ses camarades ; législateur, il ne fut pas un Solon ; journaliste, il remplit bien ce rôle, qui lui convenait fort ; et poëte chansonnier, il peut passer dans la foule des successeurs de l'Attaignant.

PRADEL, (de) *poëte lyrique.*

Quelques poésies légères, écrites avec facilité, précédèrent son *Ode au Peuple Français*, ouvrage de circonstance ; mais qu'un style

ferme, noble, harmonieux, fit accueillir des connaisseurs.

PUJOULX, *poëte - compilateur.*

Des opéras - comiques, et même des comédies, l'avaient fait connaître avantageusement comme auteur dramatique, lorsqu'il se signala tout-à-coup par une infidélité envers les muses, qu'il délaissa pour les beaux yeux de la *Pédagogie*. Ses extraits raisonnés de sciences naturelles, sont utiles à la jeunesse lucratifs pour lui-même.

Mais il perdra son rang dans la postérité.

Q.

QUATREMÈRE D'IJONVAL, *poëte-naturaliste.*

S'il a fait un traité célèbre sur l'*éducation* des Araignées, il n'est pas moins fam par le génie ou la patience qu'il a mi ses acrostiches.

QUATREMÈRE DE QUINCY, *auteur-économiste.*

C'est un écrivain laborieux et modeste, qui médite en silence de bons ouvrages, si l'on en juge par ceux qu'il a déjà produits.

QUESNÉ, (J. S.) *romancier.*

Par des romans qu'il voudrait bien n'avoir pas publiés, long-temps il préluda au chef-d'œuvre immortel qui a pour titre : *Mémoires de César de Valmeuil.* Or, quand on a lu cet ouvrage, on s'écrie aussitôt, comme le nouveau Ménandre.

Rare et sublime effort d'une imaginative
Qui ne cède en vigueur à personne qui vive!

QUEVE[illegible], *h[illegible]lettres.*

Sa princ[illegible]ulée : *De la Galan[illegible]es, com-[illegible]*[illegible]valier du [illegible]s, par des [illegible]

ferme, noble, harmonieux, fit accueillir des connaisseurs.

PUJOULX, *poëte - compilateur.*

Des opéras - comiques, et même des comédies, l'avaient fait connaître avantageusement comme auteur dramatique, lorsqu'il se signala tout-à-coup par une infidélité envers les muses, qu'il délaissa pour les beaux yeux de la *Pédagogie*. Ses extraits raisonnés des sciences naturelles, sont utiles à la jeunesse, lucratifs pour lui-même.

Mais il perdra son rang dans la postérité.

Q.

QUATREMÈRE D'IJONVAL, *poëte-naturaliste.*

S'il a fait un traité célèbre, sur l'*éducation* des Araignées, il n'est pas moins fameux par le génie ou la patience qu'il a mis dans ses acrostiches.

QUATREMÈRE DE QUINCY, *auteur-économiste.*

C'est un écrivain laborieux et modeste, qui médite en silence de bons ouvrages, si l'on en juge par ceux qu'il a déjà produits.

QUESNÉ, (J. S.) *romancier.*

Par des romans qu'il voudrait bien n'avoir pas publiés, long-temps il préluda au chef-d'œuvre immortel qui a pour titre : *Mémoires de César de Valmeuil.* Or, quand on a lu cet ouvrage, on s'écrie aussitôt, comme le nouveau Ménandre.

Rare et sublime effort d'une imaginative
Qui ne cède en vigueur à personne qui vive!

QUEVERS D'ISOY, *homme de lettres.*

Sa principale production est intitulée : *De la Galanterie des Femmes romaines, comparée à celle des Françaises.* Chevalier du beau sexe, il n'en prouve pas moins, par des exemples tirés de l'histoire, que les épouses des plus fameux romains leur avaient très-souvent manqué de foi. Quant à la conclusion de son plaidoyer en faveur des dames françaises, il en

résulte que les vieux célibataires, les jeunes libertins, et les trois-quarts des maris, non bénévoles, décident qu'il est très-peu de femmes qu'un homme aimable ne puisse venir à bout de séduire. Il faut, disent les séducteurs, savoir prendre le ton et le caractère de chacune en particulier : Nous lirons avec la femme savante, nous jouerons avec la joueuse, nous danserons avec celle qui aime la danse, et soyez sûr qu'il ne nous faut pas plus de trois ou quatre visites, pour en venir à nos fins, etc. Cela est assez vrai, ajoute l'avocat....

Belle conclusion, et digne de l'exorde !

R.

RABOTEAU, *poëte d'Athénée.*

Des fables, des contes, des chansons, et puis un petit poëme :

Il était bien lourd son rabot,
Lorsqu'il fit *les Jeux de l'Enfance;*
Mais il chante avec élégance
Et la toupie et le sabot.

RADET, *vaudevilliste.*

Auteur d'une nombreuse collection de petites pièces, écrites sous l'influence de la gaîté, de l'esprit et du sentiment; il a consacré tout son génie au théâtre de la rue de Chartres, dont il est l'un des triumvirs.

RAOUL, (mademoiselle Fanny) *vingtième muse.*

Ses *Erreurs d'une Femme sensible*, ses *Fragmens philosophiques*, et son *Opinion d'une Femme sur les Femmes*, prouvent en général un esprit qui ne manque pas de logique, de souplesse et d'expérience. *La Tyrannomanie*, comédie en trois actes, est son ouvrage de prédilection; il a, dit-elle, beaucoup servi à l'auteur du *Tyran domestique.* Si le fait est constant, l'académicien n'en sera pas moins acquitté au tribunal du goût, qui, d'après le code de Voltaire, permet de voler en littérature, pourvu qu'on assassine son homme.

Or, de la superbe Raoul
La muse est un peu masculine.

autrefois son élève, mais qui se vante d'être moins poëte que bombardier, fit ce quatrain *unique* sur cet illustre professeur :

Ami des vers, il fait la barbe
A nos éternels rimailleurs ;
Et soutient avec feu la grande Sainte Barbe,
Patrone chère aux artilleurs.

PLANE, *poëte - maçon.*

A l'ouverture d'une loge maçonnique, il a célébré l'*Espérance ;* mais, dans son vol, il ne s'élève point, il *plane ;* son cantique ne nous fait pas *espérer* un bon poëte de plus, et chacun peut lui dire : *Soyez plutôt maçon.*

PONCET DE LA GRAVE, *avocat - littérateur.*

On lui est redevable de *Mémoires* intéressans *pour servir à l'histoire de France.* Le portrait de Charles V, dit le Sage, sanctifie la première page de ce livre, qui n'est pas aussi connu qu'il est utile et agréable. Cet écrivain jurisconsulte nous a donné depuis un traité fort bien écrit sur le droit maritime.

PONCHON, (F.) *poëte parisien.*

Son *Épître à la Philosophie* prouve qu'il n'est pas de l'école de Voltaire. Quant à sa *Vierge du Soleil*, elle n'eût jamais tenté nos chevaliers dévirgineurs.

PONS DE VERDÚN, (le baron) *poëte-magistrat.*

Il quitta les muses riantes pour la sombre Thémis, et cette défection l'empêcha de terminer son poëme de *Vulcain.* Conteur malin et spirituel, il fit aussi des épigrammes, dont voici un échantillon.

Sur une perche, auprès d'une guinguette,
Ces jours derniers, je vis un moulinet;
Du moulinet sortait une baguette,
Qu'une bamboche à pleines mains tenait:
Vous eussiez cru que ce moulin tournait
Par les efforts de la marionnette;
Point: le moulin dans son tour l'entraînait.
Voilà maint homme en place, trait pour trait:
Qu'il a de mal! Ah! sans doute il s'échine;
Il est souvent debout toute la nuit:
Comme il conduit, disons-nous, sa machine!
C'est sa machine, amis, qui le conduit.

PONSARDIN, (Simon) *chansonnier des Grâces.*

Auteur d'une foule de chansons, que madame de***, sa *conquête*, trouve sans doute excellentes, il a *fait* aussi sept couplets dans lesquels il décline un seul verbe jusqu'à trente-deux fois. C'est sublime ! N'en citons qu'un :

A madame de***, qui désire savoir ce que je *fais.*

Sans *faire* preuve de talens,
J'ai plus d'un savoir *faire;*
Je *fais* ce que *font* bien des gens,
Je sais me *contrefaire :*
Je *fais* le galant,
Parfois le plaisant,
Je *fais* toujours l'honnête ;
Je *fais* de l'esprit,
Et sans contredit,
Je *fais* souvent la bête....

Seigneur, dans cet aveu dépouillé d'artifice,
J'aime à voir que du moins vous vous rendiez justice.
RACINE.

PONTHIS, (J.) *auteur dramatique.*

Du fond de la province, il adressa par la poste au théâtre de l'Odéon, l'*Entremetteur de Mariages*, comédie en trois actes, et, par

son entremise, il obtint un succès qui doit l'encourager.

PORTHMANN, *poëte-imprimeur.*

Sans quitter la *casse* ou la presse, il aligne des madrigaux, des chansons, des romances, moins lourdes que son *caractère*, et moi, je leur *imprime* le sceau de l'immortalité. *Amen.*

POULTIER D'ELMOTTE, *chansonnier*, etc.

Il est probable que si l'année littéraire ne le traita pas avec modération, ce fut au moins une justice : Disciple de St.-Benoît, il n'en suivit pas la règle en célébrant *le sein de Lise*; comédien au boulevard du Temple, il fit *le Désœuvré*, satire contre ses camarades; législateur, il ne fut pas un Solon; journaliste, il remplit bien ce rôle, qui lui convenait fort; et poëte chansonnier, il peut passer dans la foule des successeurs de l'Attaignant.

PRADEL, (de) *poëte lyrique.*

Quelques poésies légères, écrites avec facilité, précédèrent son *Ode au Peuple Français*, ouvrage de circonstance; mais qu'un style

ferme, noble, harmonieux, fit accueillir des connaisseurs.

PUJOULX, *poëte - compilateur.*

Des opéras - comiques, et même des comédies, l'avaient fait connaître avantageusement comme auteur dramatique, lorsqu'il se signala tout-à-coup par une infidélité envers les muses, qu'il délaissa pour les beaux yeux de la *Pédagogie.* Ses extraits raisonnés des sciences naturelles, sont utiles à la jeunesse, lucratifs pour lui-même.

Mais il perdra son rang dans la postérité.

Q.

QUATREMÈRE D'IJONVAL, *poëte-naturaliste.*

S'il a fait un traité célèbre, sur l'*éducation* des Araignées, il n'est pas moins fameux par le génie ou la patience qu'il a mis dans ses acrostiches.

QUATREMÈRE DE QUINCY, *auteur-économiste.*

C'est un écrivain laborieux et modeste, qui médite en silence de bons ouvrages, si l'on en juge par ceux qu'il a déjà produits.

QUESNÉ, (J. S.) *romancier.*

Par des romans qu'il voudrait bien n'avoir pas publiés, long-temps il préluda au chef-d'œuvre immortel qui a pour titre : *Mémoires de César de Valmeuil.* Or, quand on a lu cet ouvrage, on s'écrie aussitôt, comme le nouveau Ménandre.

Rare et sublime effort d'une imaginative
Qui ne cède en vigueur à personne qui vive!

QUEVERS D'ISOY, *homme de lettres.*

Sa principale production est intitulée : *De la Galanterie des Femmes romaines, comparée à celle des Françaises.* Chevalier du beau sexe, il n'en prouve pas moins, par des exemples tirés de l'histoire, que les épouses des plus fameux romains leur avaient très-souvent manqué de foi. Quant à la conclusion de son plaidoyer en faveur des dames françaises, il en

résulte que les vieux célibataires, les jeunes libertins, et les trois-quarts des maris, non bénévoles, décident qu'il est très-peu de femmes qu'un homme aimable ne puisse venir à bout de séduire. Il faut, disent les séducteurs, savoir prendre le ton et le caractère de chacune en particulier : Nous lirons avec la femme savante, nous jouerons avec la joueuse, nous danserons avec celle qui aime la danse, et soyez sûr qu'il ne nous faut pas plus de trois ou quatre visites, pour en venir à nos fins, etc. Cela est assez vrai, ajoute l'avocat....

Belle conclusion, et digne de l'exorde!

R.

RABOTEAU, *poëte d'Athénée.*

Des fables, des contes, des chansons, et puis un petit poëme :

Il était bien lourd son rabot,
Lorsqu'il fit *les Jeux de l'Enfance;*
Mais il chante avec élégance
Et la toupie et le sabot.

RADET, *vaudevilliste.*

Auteur d'une nombreuse collection de petites pièces, écrites sous l'influence de la gaîté, de l'esprit et du sentiment; il a consacré tout son génie au théâtre de la rue de Chartres, dont il est l'un des triumvirs.

RAOUL, (mademoiselle Fanny) *vingtième muse.*

Ses *Erreurs d'une Femme sensible*, ses *Fragmens philosophiques*, et son *Opinion d'une Femme sur les Femmes*, prouvent en général un esprit qui ne manque pas de logique, de souplesse et d'expérience. *La Tyrannomanie*, comédie en trois actes, est son ouvrage de prédilection; il a, dit-elle, beaucoup servi à l'auteur du *Tyran domestique.* Si le fait est constant, l'académicien n'en sera pas moins acquitté au tribunal du goût, qui, d'après le code de Voltaire, permet de voler en littérature, pourvu qu'on assassine son *homme.*

Or, de la superbe Raoul
La muse est un peu masculine.

O Cabale ! sois avertie
Que monsieur *Serre*, en ce moment,
Trop sensible à tes coups, a quitté la partie,
Pour inspecter paisiblement
La caisse d'amortissement....
Ah ! répond-elle impoliment,
Que sa muse y soit amortie !

SERVIÈRES, *vaudevilliste.*

Folle Gaîté,
Est dès long-temps du Troubadour Servières
La déité ;
Mille chansons, valant les étrivières,
L'ont *argenté* ;
Petits ruisseaux font les grandes rivières....
Gare au Léthé !

SEWRIN, *auteur-vaudevilliste.*

Pierre, ou *le Coupable innocent*, est un drame en cinq actes, imité de Florian, et par lequel M. Sewrin débuta au théâtre de la Cité. L'Opéra-comique lui doit d'assez jolis ouvrages ; mais c'est surtout aux Variétés qu'il mérita le surnom de fournisseur dramatique. Ses romans, qui furent accueillis, sont de l'école de Lebrun, si Lebrun fonda une école.

SICARD, (l'abbé) *académicien.*

Digne successeur de l'illustre abbé de l'Épée, il sait de plus composer d'excellens ouvrages sur la grammaire et la morale publique.

Outre que son esprit fait parler les muets,
Faire entendre les sourds est un de ses miracles,
Un peu nul, quand ceux-ci s'en vont à nos spectacles
Ecouter des acteurs couronnés de bluets :
Loin d'admirer ces grands oracles,
Dont souvent chaque vers est une absurdité,
Ils voudraient siffler sans obstacle,
Et regrettent leur surdité.

SIMON, (E. T.) *poëte troyen.*

L'an de grâce 1811 a vu naître son poëme intitulé : *le Congrès des fleuves.* Il y a de l'invention, de l'énergie et de beaux vers dans cet ouvrage ; mais il s'en trouve aussi, et en assez grand nombre, d'un goût faux et bizarre :

. . . . . .
L'Yonne, au teint vermeil, à l'œil vif et coquet,
De sa rouge liqueur respirant le bouquet.
. . . . . .
L'Ill, qui prétend au Rhône associer le Rhin,
Rencontre la Moselle, et lui donne la main.
. . . . . .
Il n'est pas jusqu'au Grec, versant le Cattaro,
Qui ne veuille à Paris suivre le Métauro.

M. Simon n'est pas grec dans la poésie épique, et sa gloire ne s'étendra guère au-delà des remparts de *Troye*.

SIMONIN, *vaudevilliste*.

Par ses petits ouvrages, qui vivent et meurent incognito à la Gaîté, ou chez Brunet,

Il ne fait aucun tort à ceux de ses confrères.

SOBRY, *auteur dramatique*.

Dans la foule de nos commissaires de police, il se distingua, comme M. Beffara, par de l'esprit et des connaissances littéraires. On lui doit une tragédie de *Waldemar*, où se trouvent des scènes intéressantes et des vers bien tournés.

SOL, *auteur*.

Cet astre vivifiait de ses rayons certain journal défunt depuis plus de dix ans, et le greffe du tribunal de commerce séant à Toulouse. Quelques nuages nous dérobent son disque; mais nous allons braquer notre microscope à l'usage des *infinimens petits*, et nous espérons revoir ce soleil d'éloquence qui, d'ailleurs, est le Despaze de la prose.

SOULÈS, *homme de lettres.*

Il y a de l'esprit et de l'originalité dans la plûpart de ses nouvelles; mais leur premier mérite, c'est que chacune n'a guère qu'environ cinquante pages.

SOUMET, (Alexandre) *poëte-auditeur.*

On trouve que ses dithyrambes ne manquent pas de chaleur et d'élévation, ses odes d'élégance et d'harmonie; son *Incrédulité*, poëme, de vers anti-philosophiques, et, enfin, son esprit... d'un amour-propre bien fondé sur les couronnes de l'académie de Toulouse, presqu'aussi utile, aussi célèbre que l'immortelle synagogue des Quatre-nations.

SOURIGUÈRE, *poëte lyrique.*

Connaissez-vous *le Réveil du peuple*, demandait M*** St.-B*** ?—Je m'en rappelle la musique; quant au style rocailleux...—Avez-vous lu les poésies diverses de son illustre auteur? —Je dors bien sans cela.—Mais, au moins,

vous avez vu représenter ces œuvres dramatiques où brillent avec éclat l'esprit, le talent,

Tout le génie enfin du fameux Souriguère ?
—Hélas, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère !

STAEL, (madame la baronne de) *philosophe.*

Comme les femmes nous effacent déjà par les charmes de la figure, peut-être nos législateurs ont-ils craint qu'elles n'eussent encore sur nous la supériorité des talens et des lumières. Mais cet inconvénient n'est pas à craindre : les femmes ne reçurent en partage que l'esprit, les grâces et la délicatesse. Elles sentent bien qu'elles ne doivent qu'effleurer les sciences ; et la modestie, la timidité qui leur sont naturelles, les empêcheront toujours de prendre un vol trop hardi. Toutefois s'il se trouvait souvent des Dacier, des Lafayette, des Sévigné, des Scudéry, des La Suze, des Deshoulières, des Tencin, des Lambert, des Genlis qui pussent se flatter de pouvoir marcher à côté des plus beaux esprits de leur siècle, pourquoi leur serait-il défendu de s'asseoir au rang des auteurs ? Ah ! c'est la gloire qui les place elle-même dans son temple, et qui met à leur tête la muse philosophique des rives du Léman,

dont le génie supérieur à la plûpart des grands hommes du siècle a renversé cette autre loi salique qui privait les femmes illustres des couronnes de l'Hélicon.

SUARD, *académicien.*

Versé dans les langues mortes et étrangères, il possède la sienne à un degré supérieur, l'écrit avec autant de pureté que de finesse et d'énergie, et conserve le feu sacré dans le temple des muses. Fort bien me disait La R***; mais cela n'empêche pas son style d'être un peu froid. Secrétaire des neuf sœurs, président, en quelque sorte, de l'académie du *beau parlage*, il est vraiment le chef de ces quarante immortels qui, depuis cent soixante-quinze ans se réunissent dans un palais de glace, pour y commenter l'alphabet.

SULEAU, *troubadour.*

Frère du malheureux Suleau, qui rédigea l'Ami du Roi, et fut assassiné au 10 août, M. Suleau semble avoir hérité d'une partie de ses talens, et son recueil de *Poésies légères* offre une lecture très-agréable.

T.

TAJAN, journaliste, *avocat*, etc.

On a dit de ce grand homme :

Par trois fois agitant sa dernière Notice,
Tajan, l'épais Tajan a paru dans la lice.
Démosthène-Bâtard, Cicéron-Boursoufflé,
Lourd prosateur, d'orgueil et de sottise enflé,
Toi qui dans vingt discours as jugé nécessaire
D'outrager la raison, le goût et la grammaire,
Du Journal de Toulouse inepte rédacteur,
De Trissotin-Baour ennuyeux flagorneur,
Avocat sans esprit, sans logique et sans cause,
Tu n'es qu'athénéen et te crois quelque chose,
Et tu n'as point baissé ce front trop impudent....
Quos ego.... Disparais, je te livre au néant.

(Article communiqué par M.... de Toulouse.)

TALAYRAT DE BRIOUDE, *poëte provincial.*

C'est un de ces grands hommes qu'une sauvage modestie confine dans nos avares provinces, et je prouve l'assertion :

Au bois, près de la Rêverie,
Habite le dieu du repos;
Mais pour l'Amour, pour la Folie,
Cherchons-les *aux bords des ruisseaux.*

. . . . . .

Heureux qui, *près d'une onde claire*,
Y fait rencontre de l'Amour!

. . . . . .

Aux belles souvent le pied glisse
Sur *les bords des charmans ruisseaux*.

M. Talayrat de Brioude a concouru pour le prix du poême à la salle olympique. Citons ses alexandrins:

. . . . . .

Toi, qui savais te plaire *aux bords* de l'Aréthuse,
Inspire-moi *des* chants *intéressante* muse....

. . . . . .

Ma muse ainsi soupire à l'ombre des berceaux,
Errante sur les fleurs, *aux bords des clairs ruisseaux*.

. . . . . .

Au bord d'un clair ruisseau, sous un ombrage frais,
J'invoque les neuf sœurs, et sacrifie aux grâces.

Ah! M. Talayrat, poëte aquatique, les Neuf-Sœurs sont sourdes à vos prières, et les Grâces rejetteht vos sacrifices. Cependant il est *clair* que vous aimez beaucoup les *ruisseaux*; mais prenez-y garde, le pied glisse aux *poëtes* comme aux belles, et si vous tombez encore dans le ruisseau qui conduit au marais de l'Hélicon,

Il deviendra pour vous le fleuve du Léthé.

TAMISIER, (J. F.) *poëte du Jura.*

Licencié en droit, il a fait quelques odes passables, où l'on trouve néanmoins certaines licences qui ne sont pas poétiques.

TARDIEU, *poëte épique.*

Charles-Martel, ou la France Délivrée, poëme héroïque en XII chants, est une production en vertu de laquelle M. Tardieu se range parmi ces modestes auteurs

Qui paraissent contens d'une gloire éphémère,
Et ne prétendent point à la palme d'Homère.

TATIN, (A.) *auteur agricole.*

M. Tatin nous a rendu plus de service en écrivant, *en prose*, d'une manière claire et précise une bonne *Pratique d'Agriculture*, qui est à sa quatrième édition, que beaucoup d'immortels de l'Almanach des Muses ne l'ont fait en nous donnant leurs *charmantes* productions.

TERRASSE, *poëte lyrique.*

Odes, chansons et romances d'une égale beauté, valurent à M. Terrasse la félicitation suivante :

Fier d'un superbe vaudeville,
Que Rivière sut mettre à l'abri des revers,
Tu vends à Demonville un recueil de tes vers,
Qui doit charmer la cour, la ville,
La France, enfin tout l'univers....
Que t'avait donc fait Demonville ?

TERRASSON, (Henri) *poëte-traducteur.*

Le célèbre Delille fut aussi un traducteur-poëte; mais quand on a parcouru la traduction de l'*Enfer du Dante*, par M. Terrasson, auteur de poésies diverses, on voit qu'il ne veut rien avoir de commun avec J. Delille; et qu'il n'a *terrassé* ni Mirabeau ni Rivarol dans sa pâle et froide copie du Dante.

Ah, Terrasson!

TEULIÈRES, *poëte provençal.*

On pense que la muse qui lui inspira les *Quatres Ages de la Femme*, poëme en IV chants, radote un peu dans le dernier, qui nous offre d'ailleurs certain portrait où elle s'est peinte sans le vouloir.

THÉAULON (de) *Vaudevilliste.*

Plumitif de la trésorerie, il demeure rue de l'Arbre-Sec; poëte au Vaudeville, il dîne rue des Jeûneurs. Cinquante pièces de théâtre ne

l'ont pas moins immortalisé incognito rue des Mauvaises Paroles, et l'on prétend qu'il postule une place d'académicien à l'Institut de Beaune, dont il a fait danser les membres au son d'un aigre galoubet.

S'ils ne lui donnaient pas ce doux prix de ses veilles,
Ils auraient donc perdu leurs superbes oreilles!

THÉVENEAU, *poëte mathématicien.*

S'il est difficile d'associer les glaces de l'algèbre avec le feu de la poésie, l'auteur d'*Hercule au Mont Œta se* fit un jeu de cette victoire : son excellent *Traité sur la Géométrie*, sa *Mort d'Alcide*, son poëme des *Hôpitaux*, et les productions que recèle son porte-feuille, prouvent que sa *Caroléïde* eût enrichi la France d'une véritable épopée. Mais il éprouva mille dégoûts pour un seul encouragement, et tandis que nos *Chériles*, dont il ne voudrait pas pour ses écoliers, frappent sans titre aux portes de la gloire, il se console avec Bacchus de l'insouciance de nos Mécènes. Apologue de M. Théveneau.

Un jour tombe et se casse un mauvais violon :
On le rajuste, on le recolle,
Et de mauvais il devient bon :
L'adversité souvent est une heureuse école.

THIERRY, *poëte-huissier.*

Chansons, énigmes, charades, voilà les prémices de sa muse; quant à son chef-d'œuvre... Si cet huissier, disait Bonel, ne fait que des chansons comme sa ronde *olympique*, il n'est pas poëte; mais s'il prend du tabac, il est au moins huissier *priseur.*

TISSOT, (P. F.) *poëte-philosophe.*

Sans doute ce n'est pas en cette dernière qualité qu'il a remplacé l'abbé Delille au collége de France, mais bien comme un fidèle interprète du cygne de Mantoue, et un digne successeur du moderne Virgile. On reconnaît donc toutes ses productions un style pur, énergique, harmonieux, et le cachet d'un poëte noblement inspiré.

TOURNAY, (de) *vaudevilliste.*

On dit que mademoiselle Minette, mécontente d'un rôle qu'il lui avait donné, lui adressa cette petite boutade:

Loin de l'abbé de Fontenay,
Ce troubadour glacé, qui nous vient de la Flandre,
Fait souvent chevrotter Cassandre:
Tournant vers retournés, qu'il retourne à Tournay.

TOULIN, *poëte-professeur.*

Non-seulement M. Toulin professe la langue grecque, mais encore celle de l'Amour, et vous en trouverez la preuve dans l'*Heure du Berger*, poëme en IV chants, proclamé en 1807.

TOUZET, *poëte lyrique.*

Les premiers fruits de sa veine féconde furent des vaudevilles, et ces fruits, qui n'étaient pas mûrs, n'en tombèrent pas moins avec l'auteur; mais il se releva bientôt sur les ailes d'Icare, et retomba encore sous le poids de ses odes. Enfin, par un nouvel essor et l'heureux choix de son sujet, il parvint avec *Sapho*, poëme élégiaque, jusqu'aux honneurs d'une seconde édition.

TRAVERSIER, *Troubadour-bureaucrate.*

Chef de bureau à l'administration des postes, membre de la Société académique des Enfans d'Apollon, que méconnaît leur père, M. Traversier, qui nous étale ses titres à la fin de ses chansonnettes, remplit fort bien sa place dans

son Institut ignoré. Ses chansons ne manquent pas d'esprit ; mais elles ont un grand défaut, c'est leur extrême longueur : par exemple, à l'occasion de la naissance de son fils Gustave, il nous donne l'extrait d'une chanson paternelle, et cet *extrait* a quinze couplets de la plus grande dimension.

TRENEUIL, *poëte élégiaque.*

De ses *tristes* productions, la plus attendrissante est l'élégie sur les *Tombeaux de Saint-Denis.* Elle offre de beaux vers, et prouve qu'il ne manque à l'auteur, pour obtenir de grands succès,

Que d'être moins fertile en froides antithèses.

TROUVÉ, *poëte-préfet.*

Avant de parcourir la carrière administrative, il fit jouer, très-jeune encore, une tragédie en cinq actes intitulé : *Pausanias.* Elle réussit assez bien, malgré certaine cabale ; mais aussi M. Trouvé était protégé par Melpomène en personne, sous les traits de la majestueuse Raucourt, élève de Sauvigny. Témoins ces vers :

Soyez le bien-venu, lui dit *la Tragédie*,
Le cher Pausanias, en ce jour arrivé,
Réveillera par vous une troupe engourdie,
Et le grand théâtre est sauvé.
Du jeune auteur on donne l'œuvre,
Qui ne parut point achevé :
Lors, entendant siffler mainte affreuse couleuvre :
Qu'ai-je fait ? dit Raucourt ; c'est un enfant, Trouvé.

U.

ULOT DE BELLEVILLE, (P. M.) *poëte-épicier.*

Je ne lui dirai pas, comme son ami Auguste C***, qui met du poivre au lieu de *sel* dans toutes ses épigrammes :

De tes vers quel est le destin !
Tous faits pour s'envoler loin de ton porte-feuille,
Un garçon, froidement, nous les débite en feuille
Dans le cabinet de Fortin.

Mais je dirai sans peine que les *Opuscules* de M. l'épicier de Belleville, qu'il devrait bien employer à faire des cornets, peuvent être *loués*, par hasard, dans nos cabinets de lecture.

V.

VALANT, *homme de lettres.*

Une traduction en vers de la poétique de *Vida*, une ode aux mânes de Lamoignon-Malesherbes, un *Extrait de ses Pensées* mises en vers, et beaucoup de poésies diverses, tels sont les titres de M. Valant à l'inscription sur le grand livre de la dette publique littéraire.

VALMALETTE, (de) *poëte fugitif.*

Son *Voyage à la Chapelle* préluda heureusement à son poëme sur *la Vieillesse*, dans lequel on désirerait un peu plus de vigueur, de coloris; mais où l'on trouve de l'élégance, de l'esprit, et même du naturel.

VALORY, (M. et madame de) *poëtes conjugaux.*

De leur union poétique naquirent *à terme* des poésies légères, qui prospérèrent dans les journaux et dans les almanachs.

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage.

Ils nous ont donné aussi un bon roman intitulé : *Lisady de Rainville*, en trois volumes.

VALVILLE, (Bernard de) *auteur dramatique.*

Le caissier de Feydeau fut très-content du succès qu'obtinrent *le Tuteur Trompé*, et *Marcellin*, Opéras-comiques auxquels M. de Valville aurait bien dû donner des successeurs.

VAN-BOMEL (D.B.) *poëte belge.*

Il était Français lorsqu'il fit ses *Opuscules*, qui n'ont rien de tudesque; et la république des lettres ne reconnaît point les caprices des *géographes* Tartares ou Marcomans. Notre jeune troubadour a fait preuve de goût et d'esprit dans ses poésies diverses, dont je ne cite que ce huitain :

SUR QUELQUES AUTEURS FRANÇAIS.

Jean-Jacques, dans tous ses écrits
Me peint la vertu trop sévère;
Sous le masque malin des ris,
Je la trouve peu dans Voltaire.
Raynal me la montre trop fière;
Volney l'entoure de débris;
Dans Fénélon je la révère;
Dans Bernardin je la chéris.

VANOZ, (madame de) *vingt-quatrième muse.*

Mademoiselle de Sivry avait acquis dès son aurore une réputation poétique qu'a soutenue madame de Vanoz. Un style naturel, élevé, pittoresque règne dans tous ses ouvrages, dont le plus remarquable est un *poéme sur la Violation des Tombeaux de Saint-Denis.*

VASSE, (madame la baronne Cornélie de) *femme de lettres.*

Elle a mis au jour une douzaine de romans, qui ne le cèdent, pour le style et l'invention, à aucun des ouvrages médiocres dont nous sommes *enrichis* depuis vingt-cinq ans.

VENTE, *poëte-libraire.*

Libraire et poëte, quelle rare alliance ! Quand l'un a fait des vers, l'autre les publie aussitôt : il n'y a plus de difficulté que pour la vente. Au reste, ses chansons en valent bien d'autres, et il en a fait une en six couplets, dans laquelle un *conseilleur* lui dit :

.....

On vous donne aussi le travers,
Dieu sait comme on en glose,
De fabriquer de méchans vers
Et de mauvaise prose.

Laissez un métier sans profit
Aux auteurs mercenaires,
Et n'ayez jamais plus d'esprit
Que messieurs vos confrères.

.....

Votre femme a de la beauté,
Auprès d'elle on s'empresse;
Chacun, pour en être écouté,
Vous flatte et vous caresse.
Dupe de ce manége-là,
Vous en tenez, compère.
— Celui qui vous a dit cela,
Sans doute est mon confrère.

VERMENT DE MARITON, *poëte fugitif.*

Capitaine d'un *régiment* qu'il ne faut pas nommer, il a produit des poésies légères, inspirées par le goût, l'esprit et la délicatesse.

VERNERY, *poëte de société.*

Il a rimé des gasconnades, des bouquets à Eglé, des épigrammes sur les Fréron du jour : que de titres pour être inscrit.... non pas au temple de mémoire, mais sur la table alphabétique de l'Almanach des Muses.

VERNES, *poëte-pasteur.*

Son père avait enrichi la littérature d'un poëme en prose, intitulé : *le Berceau de la France*, dans lequel on remarque un très-bel épisode sur la création. M. Vernes le fils nous a donné un *Voyage sentimental*, dans le genre de Sterne; une élégie touchante sur la duchesse de la Vallière, et des poésies fugitives où brille un mérite distingué.

VERNIER (le comte) *philosophe moraliste.*

Après avoir parcouru noblement une longue carrière, consacrée à des services utiles et à des travaux estimables, M. Vernier occupe ses loisirs à l'examen des systèmes des philosophes, sur les moyens qu'ils nous indiquent pour calmer les peines de la vie. Voilà sans doute, a dit un aristarque qui raisonne quelquefois, un honorable et doux emploi de la vieillesse, qui doit la prolonger, en occupant l'ame d'idées sereines et de sentimens élevés.

VERTIGNAC, (A. L.) *poëte gascon.*

Il y a peut-être de grandes beautés dans son *Ode à la valeur;*

Mais, pour les découvrir, prenez un microscope.

Anecdocte littéraire sur M. de Vertignac :

Pour une pointe il s'emportait
Contre plusieurs rivaux, assez mauvais apôtres;
Un mot de plus il se battait;
Mais il sait *composer*.... avec l'esprit des autres.

VIAL, *auteur dramatique.*

Son *Elève de la nature*, pièce en un acte, imitée du roman philosophique de l'infortuné Beaurieu, fut accueili au théâtre italien; mais à celui de Louvois, sa comédie du *Premier-Venu*, ou *six Lieues de chemin*, obtint un si grand succès, qu'il en fut étonné lui-même. Cependant il déserta l'école de Dumaniant pour l'Opéra comique, où il fit représenter son *Aline, reine de Golconde*, qui réussit presque aussi bien.

Par son esprit, par ses talens,
Il séduit, amuse, intéresse;
Mais son plus grand défaut, la fatale paresse,
Lui destine le sort des auteurs indolens:
Jamais la Gloire ne caresse
Ceux qui vers son palais s'avancent à pas lents.

VIAL, (Victor) *poëte léger.*

Il s'évertue à composer des madrigaux, des chansons, des poésies légères, des poésies graves, et gravées pour long-temps dans la mémoire de son libraire.

VIEILLARD, *auteur-chansonnier.*

De la grâce et du sentiment, de l'esprit et de la gaîté, voilà ce qui le distingue parmi la foule de nos éternels chanteurs : toutefois, M. Vieillard n'est pas le *Vénérable* des frères du caveau.

VIENNET DE BÉZIERS, *poëte languedocien.*

Attendu qu'il est bien constant que M. Viennet a composé un lourd recueil d'épîtres, de romances et de chansons, la critique lui refuse un brevet de troubadour léger; mais elle daigne lui accorder un diplôme de poëte médiocre.

VIGÉE, *poëte.*

Des essais brillans et heureux sur la scène comique, semblaient nous annoncer un nouveau Destouches, par un style pur, élégant, et des portraits bien dessinés; mais l'école de

Dorat ne peut jamais produire un successeur de Molière ; et M. Vigée sacrifia sa gloire future à la muse fardée de *la Feinte par amour*. Quittant la comédie pour le genre où s'illustra le chantre de Ververt, il enrichit les annales des muses d'une foule de poésies charmantes, qui feraient la réputation de trois académiciens modernes ; et M. de S*** lui a dit :

Tant que des jolis vers le goût existera,
Avant nos troubadours, Vigée, on te lira.

VILLARD, (P.) *chansonnier*.

Son chef-d'œuvre est une chanson sur les *Vélocifères*, inventés par M. Chabannes de *la Palisse* ; mais elle a trente couplets..... Voyons :

L'ennui, quand on va lentement,
Bientôt nous suit et nous surprend,
Et l'on reste en arrière :
Le Français, gai, vif et léger,
Aime toujours à voyager
Dans un vélocifère.

Il paraît que M. Villard n'est pas Français, et qu'ordinairement il voyage dans un coche.

VILLIERS, (de) *poëte militaire.*

C'est à lui qu'on est redevable d'une constitution en vaudevilles, et d'une *Macédoine* fort piquante de chansons et d'épigrammes lancées contre les 755 souverains qui gouvernèrent si bien la France. On lui doit aussi le *Médecin turc*, etc.

VILLEMAIN, *professeur-biographe.*

A la première fleur de l'âge, il s'est déjà rendu fameux dans cette double carrière; et l'institut, l'université, les professeurs, les élèves, les journalistes le couronnèrent à l'envi. Ecrivant aussi bien dans la langue de Cicéron que dans celle de Bossuet, il obtiendra sans doute une solide réputation,

S'il n'est pas étouffé sous le poids des couronnes.

VILMAIN, (Henri) *poëte nantais.*

Nous lui devons un *Te Deum* et une centaine de vers alexandrins. Style assez *élégant*, mais un peu faible, et, dans ce *Te Deum*,

On aperçoit bientôt la cathédrale antique
Qu'éleva dans les airs la *hardiesse* gothique.

VIOLET LE DUC, *poëte fugitif.*

Contrôleur des services à la cour de Napoléon, il s'amusait à faire des épîtres, des odes, des poëmes satiriques, tels que le *Retour d'Apollon*, sans la permission duquel il forgea certains vers

Sous le pesant marteau du rude Chapelain.

Aussi, les poëtes qu'il n'a pas traités en confrères, ne diront pas de lui, avec la mère d'Orgon,

Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé.

N. B. Nous apprenons que MM. Violet le Duc, et le Duc Violet, ne font qu'un seul et même poëte, lequel a publié en septembre 1815, trois philippiques contre Napoléon, qu'il avait célébré en 1811, dans son *Retour d'Apollon*, couronné par J. J. Lucet, au théâtre Olympique.

VITALLIS, (Antoine) *fabuliste.*

Il se trouve le dernier de tous nos faiseurs d'apologues dans cette légende comique, mais non pas parmi ses rivaux; car une trentaine de ses fables ont du naturel, de l'esprit, et surtout le mérite de la brièveté.

VINATY, *poëte-licencié.*

Cantate, que me veux-tu ?.... Mais celles de M. Vinaty, licencié en droit, ont une coupe heureuse, du feu, de l'élégance, et quelques-uns des *charmes* de la *Circé* du grand Rousseau.

VOIDEL, *auteur-journaliste.*

Ses poésies diverses ne causent point un ennui trop accablant; et la feuille qu'il rédigeait, avec cette épigraphe : *Justice et justesse*, s'écarta rarement de ces deux principes, souvent étrangers aux critiques les plus fameux.

VOLNEY, (le comte de) *académicien.*

Parmi nos écrivains philosophes et amis de la vertu, il tient, sans doute, et mérite de tenir un rang très-distingué. Ses *Considérations sur la guerre des Turcs*, ses *Ruines*, tous ses autres ouvrages sont écrits d'un style rapide, concis, éloquent, souvent sublime, et produisant toujours sur l'ame du lecteur une profonde sensation.

L'envie et la critique on grondé : désormais,
Contre l'auteur que pourront-elles ?
Ses *Ruines* sont immortelles,
Et son nom ne mourra jamais.

W.

WANDERBOURG, (Charles de) *poëte-traducteur.*

La manière dont il a traduit, en 1813, les *Odes d'Horace*, prouverait assez qu'il est, à l'égard des charmantes *Poésies de Clotilde de Surville*, ce que fut Macpherson pour les poésies d'Ossian.

WARCY, (Paillet de) *poëte fugitif.*

On trouve que ses *Délassemens champêtres*, ou *Poésies pastorales*, offrent aux amans de la nature un délassement aussi utile qu'agréable, quand on n'a rien de mieux à lire. C'est à M. de Warcy, associé de Dusaulchoy, que le journal des Arts dut sa résurrection. L'auteur des *Délassemens* tient aujourd'hui une maison de roulage, pour accélérer la circulation des poésies légères de nos modernes troubadours.

WAREZ, *mélodramaturge.*

Outre ses mélodrames, il fait des vers soporifiques, souffle à l'*Ambigu* dans un trou, et rédige, tant bien que mal, le *Mémorial dramatique.*

WARIN (Regnault) *ou* REGNAULT DE WARIN, (J. J.) *historien-poëte-romancier.*

Un style rapide, chaud et sentimental, caractérise les écrits de M. Regnault de Warin. Ces qualités se font surtout remarquer dans le *Cimetière de la Madeleine*, *Roméo et Juliette*, l'*Homme au Masque de fer*, *Spinalba*, ou *les Révélations de la Rose-Croix*. La dernière production de cet auteur, intitulée : *Cinq Mois de l'Histoire de France*, ou *Fin de la Vie politique de Napoléon*, placent M. Regnault-de-Warin au rang des historiens; et il y a long-temps que ses vers, qu'il fait comme s'il les écrivait de profession, lui ont mérité le titre de poëte.

WILLIAMS, (le docteur) *auteur et oculiste célébré dans les Petites Affiches.*

Il accoucha d'un *Traité français des maladies des yeux*, qui ne contient que le prolixe détail de ses cures. Or, le docteur Williams ne sait pas un mot de la langue de Racine, et ne veut appliquer à toutes les maladies oculaires que son eau, par trop caustique. Semblable au Crispin de Hauteroche, il ordonne les mêmes

pillules pour toutes sortes de maladies. Les dames un peu plus que coquettes recommandent à leurs maris, voire même à leurs amans, l'usage de l'eau merveilleuse que vend l'oculiste anglo-gascon.

WUIET, (mademoiselle Caroline) *femme de lettres.*

Quelques romans, et le *journal du Cercle*, qu'elle écrivait avec esprit, suffisent à sa modeste ambition, qui veut n'occuper que trois lignes dans ces pages immortelles.

X.

XIMÉNÈS, (le marquis de) *poëte nonagénaire.*

Dans sa jeunesse il fit jouer une tragédie d'*Epicharis*, dont le succès fut contesté ; sa pièce d'*Amalazonte* réussit moins encore, et l'on fit à ce sujet l'épigramme suivante, imitée de celle de Boileau :

Après Epicharis,
Les ris ;
Après Amalazonte,
La honte.

Ce double échec le dégoûta de la carière dra-

matique, et il renferma son génie dans la sphère de la poésie fugitive. Ses vers sont, en général, faciles et harmonieux; et nos poëtes didactiques en font péniblement qui ne valent pas ceux-ci.

A MADEMOISELLE MEZERAI (1803.)

Maintenant que deux septs, l'un à l'autre accolés,
Marquent le nombre impair de mes ans écoulés,
Lorsque mon front jaunit sous les rides de l'âge,
Irai-je des amours vous parler le langage?
De vos appas, cachés sous un voile jaloux,
Je juge volontiers sur ce qu'on voit de vous:
Mais faut-il dans la fable aller chercher encore
L'exemple de Titon rajeuni par l'Aurore? etc.

Y.

YVERLIN, (R.) *poëte de Carcassonne.*

A peine échappé du collége, il fit un long poëme sentimental, dont sa patrie n'est pas plus fière que son libraire n'en est content. Cependant on y trouve ces admirables vers:

. . . . . .

Peut-on voir sans horreur un soldat exécrable
Couper avec son sabre une personne aimable?

Et cette imitation de Tacite:

Je suis homme, et les maux qu'éprouvent mes semblables
Enfoncent dans mon cœur leurs traits désagréables.

Le poëme est suivi de pièces diverses, dans lesquelles M. Yverlin donne des leçons d'harmonie imitative, comme celle-ci :

L'intendant cependant en entrant dans Dourdan....

Et celle-là, sur l'épouse et la fille d'un ancien ministre, lesquelles, dit-il, *se portent* bien :

Déesse Hygie, alors combien je te louai
Des dons dodus dont Dieu dona Dondeau de Douai.

Z.

ZÉRO, *académicien universel.*

Quoi ! vous ici, monsieur Zéro ?
—Voyez donc la surprise ? Elle n'est pas honnête ;
A la queue ou bien à la tête,
Dans la société j'arrive incognito.
—Eh ! quels sont vos titres encore
Pour prétendre céans vous impatroniser ?
—L'univers les connaît. —Et moi, je les ignore.
—De trancher du Fréron pourquoi donc t'aviser ?
Sans moi, pourtant, que tu veux mépriser,
Tu t'efforces en vain d'obtenir des suffrages.
—Bon ; mais, à ne rien déguiser,
Zéro, qu'avez-vous fait ?—Les trois quarts des ouvrages
Que tu viens d'immortaliser.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS

QUI SE TROUVENT DANS CET OUVRAGE.

A.

MM.	Page
Adrien de Sarrasin.	13
Agard. (Charles)	Ibid.
Agard.	14
Agniel.	Ibid.
Aignan.	15
Albertin.	Ibid.
Alexandre.	16
Alloy.	Ibid.
Andrieux. (le chevalier)	17
Antignac.	Ibid.
Armand-Charlemagne.	18
Armand-Croisette. (P.)	19
Armand-Gouffé.	Ibid.
Armand de Lépine.	21
Armand. (Philippe)	Ibid.
Armand-Séville.	Ibid.
Arnault. (le chevalier)	22

MM. Page

Aubert. (l'abbé) 23
Aude. (le chevalier) Ibid.
Audifret. (L. D. L.) 24
Audras. 25
Auger. Ibid.
Auger. Ibid.
Auguste. Ibid.
Avrigny. (D.) 26
Azaïs. Ibid.

B.

Babault. (P. F.) 27
Babié. (F.) Ibid.
Babois. (madame Victoire) 28
Balzac. Ibid.
Bancet. (J.) Ibid.
Baour-de-Lormian. 29
Barbé. (madame Hortense Céré) 30
Barbier. Ibid.
Barente. (de) Ibid.
Barjaud. (le chevalier) Ibid.
Barré. 31
Barrière. Ibid.
Barruel. (l'abbé) 32
Barruel-Beauvert. (le comte de) 33
Bazin. Ibid.
Beauchamp (Alphonse de) 34

MM. Page

Beaudet. (Pierre) 35
Beaufort-d'Hautpoult. (madame de) ibid.
Beaunoir. (madame de) 36
Beaunoir. (de) 37
Becquey. Ibid.
Beffara. Ibid.
Belle. 38
Bérard. Ibid.
Beraud. (Bernard) 39
Berchoux. Ibid.
Berdheil. (A.) Ibid.
Berdolles. (A. D.) 40
Bérenger. Ibid.
Bérenger. (J. B.) 41
Bérenger. Ibid.
Berger. (C. T.) 42
Bernos. (Alexandre) 43
Berrier. (J. F. C.) Ibid.
Besnier. Ibid.
Bessin. (Isidore) 44
Bexon. (Scipion) Ibid.
Bis. (H.) Ibid.
Blanchard de la Musse. 45
Blanchard. (Pierre) 46
Boisard. Ibid.
Boisjolin. (le marquis de) 47
Boissel. Ibid.

MM.	Page
Boinvilliers.	48
Bonel. (Nicolas)	Ibid.
Bonnet.	49
Bonvoisin. (L.)	Ibid.
Bosquier-Gavaudan.	50
Bouchard.	Ibid.
Boucharlat.	51
Boucher.	Ibid.
Boucheseiche.	52
Boufflers.	53
Bouilly.	54
Boulard.	Ibid.
Boulogne. (l'abbé de)	55
Bourdic-Viot. (madame de)	Ibid.
Bourdon. (N.)	56
Bourgeat.	Ibid.
Bourguignon. (Frédéric)	57
Boutard. (M.)	Ibid.
Bouvet. (A. L. B.)	Ibid.
Brad. (J. L.)	58
Brault.	Ibid.
Brazier.	Ibid.
Brebis. (T.)	59
Breghot.	Ibid.
Breton.	Ibid.
Brezou de Coëbve.	60
Briand. (A. J. P.)	Ibid.

MM. Page

Bridel. 61
Briffaut. Ibid.
Briquet. (madame Fortunée) Ibid.
Brugnières (du Gard.) 62
Brugnières (de Marseille.) Ibid.
Brunie. (F.) 63
Buhan. Ibid.
Buonaparte. (Lucien) Ibid.
Bursay. (madame) Ibid.
Butignot. 64
Buxy. (Henrion de) Ibid.

C.

Cadet de Gassicour. (le chevalier de) 65
Caigniez. Ibid.
Caille. 66
Caillot. (C.) Ibid.
Calvel (Etienne, abbé), de Toulouse. Ibid.
Cambacérès. (l'abbé) 67
Caminade de Chatenay. Ibid.
Campenon. 68
Candeille. (Simons) 69
Capelle. Ibid.
Caquot. 70
Carrion de Nisas. 71
Carnot. (le chevalier) Ibid.

MM.	Page
Castel.	72
Cauchy. (le chevalier)	Ibid.
Cécile.	Ibid.
Champagne. (Victor)	Ibid.
Chapais de Monval.	73
Charbonnière. (le chevalier de)	Ibid.
Charrin.	74
Chastenay. (madame de)	Ibid.
Chateaubriant. (le vicomte F. A.)	Ibid.
Chateauneuf. (de)	75
Chateauvieux.	Ibid.
Chaudruc.	76
Chaussard. (Pierre)	Ibid.
Chaussier. (Hector)	77
Chaz.	Ibid.
Chazet. (de)	78
Chemin. (madame Adèle)	Ibid.
Chênedollé. (de)	79
Chevalier de Saint-Amant.	Ibid.
Claparède.	80
Clavé. (G.)	Ibid.
Cohen. (J. B.)	Ibid.
Colau. (P.)	81
Colleville. (J.)	Ibid.
Colmier.	82
Colnet.	Ibid.
Constant de Rebecq. (Benjamin)	84

MM. Page

Coriolis. (le marquis de) 84
Cormenin. Ibid.
Cormeron. 85
Cornette. (N.) Ibid.
Cossart. (B.) 86
Coupart. Ibid.
Coupigny. (de) Ibid.
Cournand. (mademoiselle Sophie de) 87
Cousin d'Avallon. Ibid.
Couvret de Beauregard. (Auguste) 88
Creusé de Lessert. Ibid.
Croisetière. Ibid.
Çubières. (le chevalier de) 89
Cuvelier. 90

D.

Dabaytua. 91
Dalissac. Ibid.
Damase de Raymond. 92
Damin. (L.) 93
Dampmartin. (A. H.) Ibid.
Dareste. (A.) 94
Dartigny. Ibid.
Dartois. Ibid.
Daru. (le comte) Ibid.
Daru. (Martial) 95
Daruty. (Vincent) Ibid.

MM.	Page
Daunou.	96
Dauriol. (l'abbé)	Ibid.
Décors.	97
Dedessey-Duleyris.	98
Deguerle.	Ibid.
Dejouy.	Ibid.
Delacroix.	99
Delage-Masure. (madame)	100
Delahaye.	101
Delandine. (A. F.)	Ibid.
Delatour.	102
Delavergne.	Ibid.
Delaville.	Ibid.
Delaunay.	Ibid.
Delcros. (J.)	103
Deleuse.	Ibid.
Delrieux. (le chevalier)	Ibid.
Demautort.	104
Demore.	Ibid.
Denesle.	Ibid.
Denne-Baron.	105
Denormandie.	Ibid.
Depenne. (J. B.)	Ibid.
Désaugiers.	106
Deschamps. (le chevalier)	Ibid.
Desfontaines. (A.)	Ibid.
Desmaillot. (Eve)	107

MM.	Page
Desoteux de Cormatin.	107
Despaze.	108
Despéroux.	109
Despréaux. (J. C.)	Ibid.
Desprez. (le chevalier)	Ibid.
Desprez. (Saint-Clair)	110
Desprez de Valmont.	Ibid.
Desriaux. (P.)	Ibid.
Desroches. (madame)	111
Didot. (Firmin)	Ibid.
Didot. (Pierre)	Ibid.
Dieu-la-Foi.	112
Doré.	Ibid.
Dorfeuille.	113
Dorion.	Ibid.
Dorvo.	114
Dourneau. (l'abbé)	Ibid.
Drobecq.	115
Duault.	Ibid.
Dubois. (L.)	116
Dubos. (Constant)	Ibid.
Ducasse. (S. S.)	Ibid.
Ducancel.	117
Ducis.	Ibid.
Ducray-Duminil.	118
Dufresnoy. (madame)	Ibid.
Dumaniant.	119

MM. Page

Dumas. 120
Dumas. Ibid.
Dumesnil. (Alexis) 121
Dumolard. Ibid.
Dupaty. (Emmanuel) Ibid.
Dupin. 122
Duplessis. (la baronne) Ibid.
Dupont-Derval. (le chevalier) 123
Duprat. Ibid.
Dupuis-des-Islets. (le chevalier) Ibid.
Durdent. 124
Dureau de la Malle. Ibid.
Duronceray. Ibid.
Durouve de Sacy. 125
Dusaulchoy. (P. F.) Ibid.
Dusausoir. Ibid.
Dusillet. 126
Dussault. (Y.) Ibid.
Duval. (Alexandre) 127
Duval. (Amaury) Ibid.
Duval. (Georges) 128

E.

Eckard. Ibid.
Edouard. Ibid.
Elleviou. 129
Emeric (L. D.) Ibid.
Etalleville. (d') Ibid.

MM. Page

Etienne. 130
Eugène. 131
Everat. (M.) 132

F.

Fabre. (Antoine) 132
Fabre. (Victorin) 133
Famin. (A.) 134
Fauchons. (L.) 135
Faure. Ibid.
Faverolles. (de) Ibid.
Favières. (de) Ibid.
Fayolle. (de) 136
Féletz. Ibid.
Félix-Faucon. (le chevalier) 138
Ferlus. (l'abbé de) Ibid.
Ferrière. (Alexandre de) Ibid.
Fessin. 139
Fiévée. (le chevalier) Ibid.
Fontanes. (le comte de) 140
Fonvielle. (de) 141
Forbin. (de) Ibid.
Formage. Ibid.
Fournier. Ibid.
Francis. 142
François de Neufchâteau. (le comte) 142

MM. Page

François. (R.) 143
François. 144
Frédéric. Ibid.
Fréville. (de) Ibid.
Fulgence. Ibid.

G.

Gabriel. 145
Gaetan. (mademoiselle A. R.) Ibid.
Gaignoux. (Pierre) 146
Gail. Ibid.
Gallais. 147
Garat. (le chevalier) Ibid.
Gardel. Ibid.
Garnier. (le comte) 148
Gaude. (Auguste) Ibid.
Gautherot. Ibid.
Genlis. (madame la comtesse de) 149
Gensoul. (Justin) Ibid.
Gentil. 150
Gentilhomme. Ibid.
Gérard de Propiac. 151
Géraud. (S. E.) Ibid.
Gersin. Ibid.
Gigault. 152
Gilbert. (A.) 153
Ginguené. (le chevalier) Ibid.

MM. Page

Giraud. 153
Gobet. 154
Gorsse. Ibid.
Gosse. 155
Goulard. Ibid.
Goumont. Ibid.
Gournay. (Joseph) 156
Grancher. (J. C.) Ibid.
Grangeneuve. 157
Grégoire. (le chevalier) Ibid.
Grenus. (J. L.) Ibid.
Grétry. 158
Grille. Ibid.
Grimod de la Reynière. 159
Guérard. (le chevalier) Ibid.
Guignes. (de) Ibid.
Guibert-Pixérecourt. 160
Guillard. Ibid.
Guiller de Montchanoy. 161
Guillet. 162
Guizot. Ibid.
Guy. Ibid.

H.

Hacquin. (François) 163
Hadot. (madame Barthélemi) Ibid.
Hapdé. (Augustin) 164

MM. Page

Hartois de Bournonville. 164
Hauy. 165
Hennequin. Ibid.
Hennet. (le chevalier) 166
Henry. Ibid.
Henry Simon. Ibid.
Hoffmann. 167
Hourcastremé. (mademoiselle Clarisse) Ibid.
Hubert. 168
Hus. (Eugène) Ibid.
Hyacinthe. Ibid.

I.

Isnard. 169

J.

Jacquelin. Ibid.
Jacquin. 170
Jalabert. Ibid.
Jame. Ibid.
Jame de Saint-Léger. 171
Jamet. 172
Jamin. Ibid.
Jauffret. (L. F.) Ibid.
Jay. (A.) Ibid.
Jean. (Saint) 173
Joigny. (A. B.) Ibid.

MM. Page

Joliveau. (madame) 174
Jomard. Ibid.
Jondot. Ibid.
Jourdan. 175

K.

Kéralio. (madame de) 175
Kérivalant. (de) 176
Knapen. Ibid.

L.

Lablée. Ibid.
Laborde. (le comte Alexandre de) 177
Laborie. Ibid.
Labretonnière. (de) Ibid.
Labouisse. (Auguste de) 178
Lacépède. (le comte de) Ibid.
Lachabeaussière. (de) 179
Lacretelle aîné. 180
Lacretelle jeune. (de) Ibid.
Lacroix-Niré. (L.) Ibid.
Lafond. (l'abbé) 181
Lafond. Ibid.
Lafont-Ladébat. Ibid.
Lafortelle. (de) 182
Lajonchère. (de) Ibid.
Lalanne. (de) Ibid.

MM.	Page
Lamartellière. (de)	183
Lambert.	Ibid.
Lamontagne (de)	184
Lamotte. (Léon de)	Ibid.
Langlès. (L.)	Ibid.
Lantier. (de)	185
Larive. (Mauduit)	Ibid.
Larnac. (de)	Ibid.
Lassalle. (de)	186
Laurencin. (le comte de)	Ibid.
Lavallée. (Joseph)	Ibid.
Laviéville. (Lemarchant de)	187
Lavigne. (de)	Ibid.
Laya.	188
Lebailly.	Ibid.
Lebert.	190
Lebrun. (le prince)	Ibid.
Lebrun.	Ibid.
Lebrun. (Pigault)	191
Lebrun. (Tossa)	Ibid.
Lecouturier. (L. F. S.)	Ibid.
Ledoux.	192
Ledoux. (P.)	Ibid.
Leduc.	Ibid.
Lefèvre. (Hypolite)	193
Lefèvre. (N.)	Ibid.
Lefilleul.	194

MM.	Page
Léger.	194
Legrand.	195
Lemaire.	196
Lemaire. (H.)	Ibid.
Lemaire. (N.)	197
Lemazurier.	Ibid.
Lemercier. (le chevalier Jean-Népomucène)	Ibid.
Lemontey.	199
Le Prévost d'Iray.	Ibid.
Lequinio. (J. M.)	Ibid.
Leroy. (J.)	200
Lesuire.	Ibid.
Lesur.	201
Levrier de Champrion.	Ibid.
Loaisel-Tréogate.	Ibid.
Loiserolles.	202
Lombard de Langres.	203
Longchamps. (de)	Ibid.
Loraux. (Michel)	Ibid.
Lorendo.	104
Louet.	Ibid.
Lourdet de Santerre.	205
Lucet. (J. J.)	Ibid.
Luigny.	206

MM. Page

M.

Mabire. (P.) 206
Magnien. (P. J. C.) 207
Maillet. 207
Malençon. (Auguste) Ibid.
Maisonneuve. (de) 208
Malingre. (P. F.) 209
Malo. (Charles) Ibid.
Malte-Brun. Ibid.
Mandar. (Théophile) 210
Mandelot. (de) Ibid.
Mantelon. Ibid.
Marchand. (Clémence) 211
Marchangy. Ibid.
Marguerit. 212
Marie. (Théophile) Ibid.
Marsollier des Vivetières. Ibid.
Martainville. (A.) 213
Martin. (Aimé) Ibid.
Maton de la Varenne. 215
Masse. Ibid.
Masson. (Charles-Philibert) Ibid.
Maugenet. (P.) 216
Mauhin. (L. B.) 217

MM.	Page
Maurice. (Charles)	218
Maurinville. (de)	Ibid.
Maury. (l'abbé)	219
Maxime de Redon.	Ibid.
Mayeur.	220
Mazoyer.	Ibid.
Meline.	Ibid.
Mellinet.	221
Mély-Janin.	Ibid.
Mendouze.	Ibid.
Menegaut.	222
Ménès.	Ibid.
Menestrier. (Casimir)	223
Menestrier. (N.)	Ibid.
Mercier. (L. S.)	Ibid.
Merle.	225
Merlin. (le comte)	226
Mersan. (de)	227
Meutange. (de)	Ibid.
Michaud.	228
Miger. (P. A.)	229
Milan.	Ibid.
Milcent. (de)	Ibid.

MM.	Page
Millet.	230
Millevoie. (Charles)	Ibid.
Millin.	231
Mimaut.	Ibid.
Minette. (mademoiselle)	232
Miramond. (de)	Ibid.
Moline. (J. P.)	Ibid.
Mollevaux. (C. L.)	233
Monlon. (le chevalier de)	Ibid.
Moreau.	234
Montolieu. (Isabelle de)	Ibid.
Montperlier. (J. A.)	Ibid.
Montriché. (Goudeville de)	235
Morancy. (madame Illyrine de)	Ibid.
Morel de Chedeville.	236
Morel. (Hyacinthe)	Ibid.
Morel de Vindé.	Ibid.
Morellet. (André)	237
Monvel.	238
Moufle. (J. Avisse)	Ibid.
Moussart. (l'abbé)	239
Mugnerot.	Ibid.

MM. Page

Mullot. 239
Murville. (André de) 240
Mutel. (J. F.) 241

N.

Nanteuil. (de) 242
Nieulant. (Alexandre Fortuné de) Ibid.
Nodier. (Charles) Ibid.
Noel. 243
Noel. (S.) 244
Nogaret. (Félix de) Ibid.
Notaris. (de) Ibid.

O.

Onfroy. (Robert) Ibid.
Ourry. 245
Oya. (D.) Ibid.

P.

Paccard. 246
Pagès. Ibid.
Pain. (Joseph) Ibid.

MM.	Page
Panckouke.	247
Pague.	Ibid.
Paques. (Julien)	248
Paquet. (Syphorien)	Ibid.
Paris. (P. A.)	249
Parny. (le chevalier de)	Ibid.
Parseval Grandmaison. (le chevalier)	250
Passeron.	251
Pastoret.	Ibid.
Patrat.	Ibid.
Pelissier. (de)	252
Pépin.	Ibid.
Peltier de Volmerange.	Ibid.
Perrier. (madame)	253
Perrot. (F. A.)	Ibid.
Péligny. (madame)	Ibid.
Petit d'Auterive.	254
Petitot. (de)	Ibid.
Philippon de la Madeleine.	255
Picard. (L. B.)	Ibid.
Picquenard.	256
Pieyre. (le baron)	Ibid.

MM.	Page
Piis. (le chevalier)	257
Pilard.	258
Pillet. (Fabien)	Ibid.
Pinière.	259
Piquenard. (Rigobert)	Ibid.
Piron.	260
Pitt.	261
Planard.	Ibid.
Planche.	Ibid.
Plane.	262
Poncet de la Grave.	Ibid.
Ponchon. (F.)	263
Pons de Verdun. (le baron)	Ibid.
Ponsardin. (Simon)	264
Ponthis. (J.)	Ibid.
Porthmann.	265
Poultier d'Elmotte.	Ibid.
Pradel. (de)	Ibid.
Pujoulx.	266

Q.

Quatremère d'Ijonval.	Ibid.
Quatremère de Quincy.	267

MM. Page

Quesné. (J. S.) 267
Quevers d'Isoy. Ibid.

R.

Raboteau. 268
Radet. 269
Raoul. (mademoiselle Fanny) Ibid.
Raoult. (L. V.) 270
Raquin. (P.) Ibid.
Raynouard. (le chevalier) Ibid.
Reboul. (Alexis) 271
René-Perrin. 272
Rézicourt. Ibid.
Ribouté. Ibid.
Ricard. 273
Richard. Ibid.
Rigaud. Ibid.
Rochefort. (Ernest) 274
Roger. (le chevalier) Ibid.
Rosny. (Coffin) Ibid.
Rosny. (Joseph) 275

MM. Page

Rougemaitre. 275
Rougemont. (de) Ibid.
Rouget de Lille. 276
Roujoux. Ibid.
Royou. Ibid.

S.

Saint-Amant. (de) 278
Saint-Brice. (le chevalier de) Ibid.
Saint-Cyr. (Delphech) Ibid.
Saint-Félix, (de) 279
Saint-Firmin. (de) Ibid.
Saint-Jaure. (de) Ibid.
Saint-Jules. (de) Ibid.
Saint-Just. (de) 280
Saint-Marcel. (de) Ibid.
Saint-Légier. (de) 281
Saint-Sevren. (Auguste) Ibid.
Saint-Victor. (de) Ibid.
Salgues. (J. B.) 282
Salm. (la comtesse de) 283
Salverte. (Eusèbe) Ibid.

MM. Page

Santeuil. (de) 284
Sarrazin. (Mlle Victoire de) Ibid.
Sartruville. Ibid.
Sauvigny. (le chevalier Edme-Billardon de) 285
Savin-Dumoni. 286
Ségur. (le comte de) Ibid.
Sens. (Henri-Auguste) 287
Sergent. (L.) 288
Serieys. (A.) 289
Serre. Ibid.
Servières. 290
Sewrin. Ibid.
Sicard. (l'abbé) 291
Simon. (E. T.) Ibid.
Simonin. 292
Sobry. Ibid.
Sol. Ibid.
Soulès. 293
Soumet. (Alexandre) Ibid.
Souriguère. Ibid.
Staël. (madame la baronne de) 294

MM. Page

Suard. 295
Suleau. Ibid.

T.

Tajan. 296
Talayrat de Brioude. Ibid.
Tamisier. (J. F.) 298
Tardieu. Ibid.
Tatin. Ibid.
Terrasse. Ibid.
Terrasson. (Henri) 299
Teulières. Ibid.
Théaulon. (de) Ibid.
Theveneau. 300
Thierry. 301
Tissot. (P. F.) Ibid.
Tournay. (de) Ibid.
Toulin. 302
Touzet. Ibid.
Traversier. Ibid.
Treneuil. 303
Trouvé. Ibid.

MM. Page

U.

Ulot de Belleville. (P. M.) 304

V.

Valant. 305
Valmalette. (de) Ibid.
Valory. (M. et madame de) Ibid.
Valville. (Bernard de) 306
Van-Bomel. (D. B.) Ibid.
Vanoz. (madame de) 307
Vasse. (madame la baronne Cornélie de) Ibid.
Vente. Ibid.
Verment de Mariton. 308
Vernery. Ibid.
Vernes. 309
Vernier. (le comte) Ibid.
Vertignac. (A. L.) Ibid.
Vial. 310
Vial. (Victor) 311
Vieillard. Ibid.
Viennet de Béziers. Ibid.
Vigée. Ibid.

MM. Page

Villard. (P.) 312
Villiers. (de) 313
Villemain. Ibid.
Vilmain. (Henri) Ibid.
Violet le Duc. 314
Vittalis. (Antoine) Ibid.
Vinaty. 315.
Voidel. Ibid.
Volney. (le comte de) Ibid.

W.

Wanderbourg. (Charles de) 316
Warcy. (Paillet de) Ibid.
Warez. Ibid.
Warin. (Regnault) 317
Williams. (le docteur) Ibid.
Wuiet. (mademoiselle Caroline) Ibid.

X.

Ximénès. (le marquis de) 318

Y.

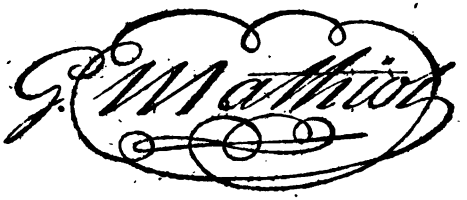
Yverlin. (R.) 319

Z.

Zéro. 320

FIN DE LA TABLE.

Les exemplaires voulus par la loi ont été déposés. Je préviens en conséquence que je poursuivrai tout contrefacteur ou débitant de ceux qui ne seraient pas revêtus de ma signature.



DEC 19 1941